

ULTREÏA



30 ANS / JAHRE / ANNI

**LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SANTIAGO**

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.viajacobi4.ch

N° 61 - Mai 2018

Ultreĩa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Ultreĩa ist die Zeitschrift der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf ausdrücklicher Genehmigung.

Adresse de la rédaction / Redaktionsadresse : Doris Klingler, Steimüri 4, 8224 Löhningen, dklingler49@hotmail.com.

Délai rédactionnel / Redaktionsschluss Ultrẽia No 62 : 31.08.2018

Editeur/Herausgeber

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di Santiago – Association helvétique
Rue des Châteaux 1, 1950 Sion

Equipe de rédaction / Redaktionsteam

Doris Klingler (dk), dklingler49@hotmail.com
Béatrice Béguin (bb), bsbeguin@gmail.com
Jacqueline Bernhard-Ménier (jbm), jacquelinebernhard@hispeed.ch
Laure Bovy (lb), laure.bovy@bluewin.ch
Anahée Bregnard (ana), anahee.bregnard@gmail.com
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Josiane Gabriel (jga), josiane.gabriel@bluewin.ch
Irène Strelbel (istr), irene.strelbel40@gmail.com
Bernard Walter (bw), bernardwalter@hotmail.com
Maya Wicky (mw), maya.wicky@bluewin.ch

Ultrẽia-Archiv: Otto Dudle (odu), odudle@bluewin.ch

Internet : www.viajacobi4.ch. Vous trouverez sur le site web des informations de toutes sortes sur le pèlerinage et les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, en Suisse et ailleurs.

Sie finden auf der Website Informationen aller Art über das Pilgern und über die Jakobswegroueten nach Santiago de Compostela, in der Schweiz wie auch im Ausland.

Newsletter : La newsletter informe des activités actuelles de l'association. Elle est transmise à toutes les personnes inscrites sur la liste des intéressés (e-mail : membres@viajacobi4.ch). La newsletter est ouverte à tout membre souhaitant partager des informations, comme p.ex. pour trouver une compagne ou un compagnon de route. Adresse : webmaster@viajacobi4.ch.

Der **Newsletter** informiert über aktuelle Aktivitäten der Vereinigung. Er wird all jenen Personen zugestellt, die ihre Mailadresse für die Verteilliste freigegeben haben (E-mail: membres@viajacobi4.ch). Der Newsletter steht allen Mitgliedern offen, die eine Information mit andern teilen möchten, z.B. um einen Pilgergefährten, eine Pilgergefährtin zu finden. Adresse: webmaster@viajacobi4.ch.

Compte / Konto : Compte postal/Postkonto 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1950 Sion

<p>Couverture : saint Jacques le Majeur, statue de Hans Gieng, vers 1525/30, provenant de l'ancien hôpital des Bourgeois, Fribourg. © Musée d'art et d'histoire, Fribourg</p>
--

Editorial

*Alles wirkliche Leben ist
Begegnung.*

(Martin Buber)

Wer die nachstehenden Leserbeiträge liest, findet bestätigt, dass Begegnungen spannend, zufällig, unheimlich, direkt, flüchtig, ermutigend, interkulturell, spontan, interessant, wundervoll, intensiv, lustig, anregend oder wie das Thema dieser Ausgabe lautet, wirklich *unvergesslich* sind.

Ich bin überzeugt, dass alle, die auf Jakobswegen unterwegs sind, ausser dem Rucksack noch mindestens eine spezielle und unvergessliche Begegnung mit nach Hause tragen.

Natürlich finden unvergessliche Begegnungen überall im Leben statt: beim Ausüben eines Sports zum Beispiel. So kreiste ich im Segelflugzeug einmal mit Mäusebusarden im Thermikschlauch um die Wette. Oder auf Reisen. Unvergesslich ist mir die endlose Weite Sibiriens auf der Fahrt mit der Transsibirischen Eisenbahn.

Der Jakobsweg jedoch ist der ideale Ort, der für das Erleben unvergesslicher Begegnungen, prädestiniert ist. Hier sind viele, meist ähnlich gesinnte Menschen unterwegs aus verschiedensten Ländern, die *Zeit* haben für Begegnungen, die *keine Angst* haben vor Fremden, die *Interesse* haben ihre Lebenserfahrungen auszutauschen, die *zuhören* können, die *neugierig* sind und *sich freuen* unbekannte Landschaften und Kulturen zu entdecken.

Für mich sind Begegnungen – und davon sind viele unvergessen – *die* Motivation, warum ich auch nach 20 Jahren immer wieder gerne auf Jakobswegen unterwegs bin.

Liebe Leserinnen und Leser, ich habe mich sehr gefreut über Ihre unvergesslichen Begegnungen, an denen wir Anteil haben dürfen und wünsche Ihnen, dass noch viele folgen werden.

Ich meine, es braucht dazu vor allem Offenheit und die vier „M“:

Man muss Menschen mögen!

Doris Klingler



*Pilger und Touristen begegnen einander vor der
Heiligen Pforte in Santiago de Compostela*

Editorial

Toute vie véritable est rencontre.

(D'après Martin Buber)

La lecture des témoignages de pèlerins publiés dans ce numéro confirme que ces rencontres faites sur le Chemin, qu'elles soient passionnantes, fortuites, étranges, directes, éphémères, encourageantes, interculturelles, spontanées, intéressantes, merveilleuses, intenses, amusantes ou stimulantes sont de toute façon *inoubliables*.

Je suis persuadée que tous les pèlerins rentrant de Compostelle rapportent, outre leur sac à dos, au moins un souvenir de rencontre inoubliable.

Il est évident que des rencontres « marquantes » se produisent en d'autres circonstances. Je n'oublierai jamais le jour où, dans un planeur, j'ai tournoyé en compagnie de buses (oiseaux rapaces) qui utilisaient aussi l'ascendance thermique, ni l'espace infini de la Sibérie lors de mon voyage transsibérien en train.

Cependant, le chemin de Saint-Jacques représente l'endroit pré-

destiné pour vivre des rencontres inoubliables. On y trouve des personnes venues de tous horizons, animées des mêmes aspirations spirituelles, qui ont du *temps* à consacrer aux rencontres, qui n'ont *pas peur* des étrangers, qui *aiment échanger* leurs vécus, qui savent écouter, qui sont *curieuses* et se *réjouissent* de connaître de nouveaux paysages et de découvrir des cultures inconnues.

Ces rencontres – dont beaucoup sont inoubliables – sont pour moi *la* motivation qui explique pourquoi j'aime depuis 20 ans pèleriner régulièrement sur le Chemin.

Chères lectrices, chers lecteurs, les récits de rencontres inoubliables reçus et que nous avons le privilège de transmettre ici m'ont réjoui le cœur. Nous vous souhaitons à toutes et à tous d'autres rencontres mémorables.

Pour cela, deux ingrédients sont me semble-t-il nécessaires, à savoir l'ouverture d'esprit et l'amour de son prochain.

Doris Klingler (Trad. : jbm)



Les membres de l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques se réunissent devant l'abbaye d'Einsiedeln pour l'AG 2018.

Sommaire / Inhalt

Editorial	3
Editorial	4
Billet du président	7
Grusswort des Präsidenten	8
Agenda	9
Actualités / Aktuell	10
En hommage à notre ami Christian Steinwandter	10
Adieu l'Ami Christian	11
Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédenciales 2016/17	12
Santiago de Compostela 2017 en chiffres / in Zahlen	12
En bref	12
Kurzmitteilungen	13
Assemblée générale 2018 à Einsiedeln	14
Generalversammlung 2018 in Einsiedeln	17
Rencontres / Begegnungen	18
Le moment où on a commencé à se parler	18
Als wir zu reden begannen	19
Die Weg-Weiserin	20
La guide	21
Deux vélos pour trois pèlerins	22
Zwei Velos für drei Pilger	22
Rencontre à Decazeville	23
Begegnung in Decazeville	23
„Ihre Eminenz“ ist unterwegs	24
« Son éminence » est en chemin	24
Jakobus schenkt Gewissheit	25
Saint-Jacques offre des certitudes	26
Les suites d'un sourire	28
Die Folgen eines Lächelns	28
Die schwebende Frau	29
La femme qui flottait	29
La vieille tente	30
Das alte Zelt	31
En deuil sur le chemin	31
Trauer um einen Sohn und um eine Mutter	32
Ein wirklicher Menschenfreund	33
Un vrai Ami des Hommes	34
Kurz, aber intensiv	35
Court, mais intense	35
Que cherchait Miranda sur le Chemin ?	36
Miranda	37
Schwanengesang am Rhein	38
Le chant du cygne sur le Rhin	38

Zwei Ereignisse mit Hunden	39
Deux rencontres avec des chiens	40
Bonita.	41
Bonita.	41
Unvergessliches „Sau“-Wetter	42
Un inoubliable temps « de cochon »	43
Doch kein Landarbeiter	44
Ce n'était pas un travailleur agricole	45
Das Trojanische Pferd und die arabischen Seufzer	45
Le cheval de Troie et le soupir arabe	46
Mit Pekinese und Pony	47
Avec un pékinois et un poney	47
Die „Prinzen-Rolle“ und das Olivenbrot	48
Le « <i>Prinzen-Rolle</i> » et le pain aux olives	48
Ma plus belle histoire du <i>Camino</i>	49
Meine schönste Geschichte	50
Piet, der holländische Bruder Klaus	51
Piet, un Nicolas de Flue hollandais	51
Lieux de rencontre d'un hospitalier	52
Orte der Begegnung eines <i>Hospitaleros</i>	53
Pèlerinage / Pilgern	54
Marche d'automne de Kaysersberg à Héricourt	54
Wanderung von Kaysersberg nach Héricourt	58
Trouvailles jacquaires	61
Les ponts du Chemin de la sortie de Fribourg à Genève (II)	61
Brücken am Weg von Freiburg nach Genf (II)	63
Sakrale Bauten als Pilgerzeugen in St. Margarethen TG	65
Chapelles et pèlerinage à St. Margarethen TG	67
Die Linthbordkapelle und die Anneli-Legende	70
La chapelle de Linthbord et la légende d'Anneli	72
Anneli-Legende, in Versen erzählt in der Linthbordkapelle	74
Pèlerin / Pilger	75
Tour d'horizon / Rundschau	76
Formation romande pour les accompagnateurs/trices	76
Jubiläum 10 Jahre Pilgerherberge Sankt Gallen	77
Les 10 ans du gîte pour pèlerins de Saint-Gall	77
Littérature / Literatur	79
Bruder Klaus und die Reformierten	79
Niklaus von Flüe, Bruder Klaus	80
Geschichte der Ritter vom Heiligen Grab zu Jerusalem	81
Rencontres informelles / Pilgerstamm	82
Contact / Kontakt	83

Billet du président

Chères pèlerines, chers pèlerins

Naît-on « pèlerin » ? S'agit-il là d'une compétence innée ? Ou bien est-ce que le pèlerinage s'ajoute à la longue liste de nos acquis ? La question n'est peut-être pas si farfelue ... si l'on considère l'engouement que suscite le pèlerinage vers Santiago de Compostela depuis l'an 2000 !

Mais pourquoi donc se muer en pèlerin ? Historiquement les raisons ne manquent pas : honorer un tiers ou une divinité, vouloir expier une faute, rechercher un sens à sa vie, fuir le poids du quotidien. Le grand Chateaubriand se posait déjà la question à la fin du 18^e siècle : « A-t-il besoin de revoir un parent, un ami, il fait un vœu, prend le bâton et le bourdon du pèlerin ; il franchit les Alpes ou les Pyrénées, visite Notre-Dame de Lorette ou saint Jacques en Galice » (*Chateaubriand, Génie, III, V, 6*).

On apprend à devenir *pèlerin*. Le pèlerinage est à la vie ce que l'apprentissage est au métier : un passage obligé pour connaître son sujet. Le pèlerin se met en route et son premier acte consiste à se séparer de ce (et ceux !) qu'il aime, des biens dont il use, de la vie sécurisante qu'il affectionne. Il acquiert alors une liberté nouvelle qui va lui ouvrir les portes d'une dimension méconnue : l'Être intérieur.

A l'époque de la frénétique acquisition de données (*database*), le pè-

lerin acquiert peu à peu, au fil des marches et des silences, des solitudes et des souffrances, la maîtrise d'une dimension délaissée de sa personne : son être spirituel.

« (...) être-en-route et à pied, à l'aune de la mesure de son pas, le pas de l'homme, ne peut être qu'édifiant, jusqu'à parfois relever d'un caractère initiatique. » (*Cébé, Olivier et Lemonnier, Philippe, Compostelle pour les Nuls*).

Naît-on « pèlerin » ? Non, on le devient. Par la force des choses ou par choix personnel, mais chacun, un jour, « ressent » l'appel de se mettre en route. Et commence alors, lentement mais certainement, la lente transformation de l'être.

Quelle est la cause de notre pèlerinage (pourquoi) ? Quel est le but recherché de notre marche (pour quoi) ? Le pèlerin du XXI^e siècle poursuit-il un objectif ? Et si tout se résumait avec ce *motto* : « Le chemin est un but en soi » ?

Ce qui nous semble néanmoins inné chez le pèlerin est son besoin d'appartenance, d'où l'existence de notre Association forte de quelque deux mille cinq cents membres ! Besoin d'appartenir au groupe de ceux qui furent, un temps de leur vie, Pèlerins. Longue vie à l'Association helvétique des Amis du Chemin de Saint-Jacques !

Pierre Leuenberger

Grusswort des Präsidenten

Liebe Pilgerinnen, liebe Pilger
Wird man als Pilger geboren oder kann man die Fähigkeit zum Pilgern erwerben? Diese Frage stellt sich, wenn man die Begeisterung sieht, die sich seit dem Jahre 2000 in steigenden Pilgerzahlen auf dem Jakobsweg zeigt. 2017 wurden in Santiago de Compostela erstmals über 300'000 Pilgerurkunden ausgestellt.

Die Gründe, auf den Weg zu gehen, sind seit jeher mehr oder weniger die gleichen: zur Ehre Gottes, zur Sühne eines Fehlers, um nach dem Sinn des Lebens zu suchen, die Hoffnung auf die Erfüllung eines Wunsches, um der Last des Alltags zu entfliehen. Schon der grosse Châteaubriand schrieb Ende des 18. Jahrhunderts: „Willst du Freunde oder Verwandte wiedersehen oder hast du einen unerfüllten Wunsch ... nimm den Pilgerstab und die Kalebasse und mache dich auf den Weg über die Alpen und die Pyrenäen, besuche unsere Liebe Frau von Loreto oder das Grab des heiligen Jakobus in Galicien.“

Man kann lernen, ein Pilger zu werden! Eine Pilgerreise bedeutet für das Leben dasselbe, was die Lehre für den Beruf ist: Sie ermöglicht eine vertiefte Erkenntnis des Lebens und so sich selber besser kennenzulernen. Wenn sich der Pil-

ger auf den Weg macht, heisst das für ihn, dass er sich trennen muss von allem, was ihm lieb ist: seinen Nächsten, allen Annehmlichkeiten und Sicherheiten des Lebens. Er gewinnt dafür eine neue Freiheit, die ihm die Tür öffnet zu sich selber. In der Stille, Schritt für Schritt in seinem eigenen Rhythmus gehend, oft begleitet von Einsamkeit und Leiden, kann er zu sich selbst finden.

Nochmals die Frage: Wird man als Pilger geboren? Nein, man wird es! Manchmal ergibt sich das von allein und manchmal entscheidet man sich bewusst dafür. Eines Tages vernimmt man den Ruf, sich auf den Weg zu machen. Man beginnt, langsam aber sicher – und diese Langsamkeit kann den Menschen verändern. Das Begehen des Jakobsweges fasziniert die Pilger des 21. Jahrhunderts immer noch, weil dieser auch zu sich selbst führen kann.

Unsere Vereinigung „Freunde des Jakobsweges“ unterstützt und begleitet seit 30 Jahren die Pilger, die sich aufmachen nach Santiago, wissend, dass der Weg das Ziel ist.

Ich wünsche unserer schweizerischen Vereinigung alles Gute und ein langes Leben!

Pierre Leuenberger
(Übers. / Rés.: dk)

Ultreïa No 62, Nov. 2018, Thème principal / Themenschwerpunkt:

Generationen unterwegs / Tous les âges en route

Nous attendons vos textes. / Gerne erwarten wir Ihre Texte.

Agenda

Quoi ? Was?	Quand ? Wann?	Où ? Wo?
Marche d'été / Sommerwanderung	7. - 14. Juli 2018	Andermatt – Brig
Marche / Wanderung Besuch des Schlossmuseums	Sa, 28. Juli 2018	Winterthur – Ky- burg – Sennhof
Marche d'automne / Herbstwanderung	2. - 9. Sept. 2018	Bernex – St-Denis- en-Bugey (F)
Herbstwanderung / Marche d'automne	22. - 29. Sept. 2018	Köln – Prüm (D), Via Coloniensis
10 Jahre Pilgerherberge St. Gallen, Jubiläumsfeier, Infos unter verein@pilgerherberge-sg.ch	22. Sept. 2018	St. Gallen



Unvergessliche Begegnungen: besonders jene mit sich selbst!!!

Rencontres mémorables : surtout avec soi-même !!!

Ernst Jacob Jaberg

Actualités / Aktuell

En hommage à notre ami Christian Steinwandter

Christian

Je ne sais où tu es. Tu es juste parti, trop tôt certainement, car tu avais des idées, des envies, des projets. Mais, depuis un an environ, un mal-être s'est insinué en toi, qui t'a, peu à peu, conduit vers un autre chemin. Et je voudrais, pour évoquer ta mémoire, raconter deux souvenirs :

Un jour, tu m'as fait part d'une bonne idée, comme tu en avais souvent : créer une journée de marche et de réflexion pour et par les *stamms* de Suisse romande, ouverte à tous les Amis.

Et nous voilà donc, par un matin brumeux de 2012, partis tous les deux de Granges-Marnand en direction de Payerne, puisque ton idée était de longer la Broye jusqu'à Payerne, où nous attendrait la visite de l'Abbatiale et un concert d'orgue.

Longer la Broye, oui... mais de quel côté ? Et là, soucieux de trouver le meilleur pour nos futurs marcheurs, tu m'as fait parcourir trois fois les rives de la Broye de Granges à Fétigny : 18 km de brouillard sur des chemins... presque semblables ! « Tu comprends, de ce côté il y a des bancs mais moins d'ombre, mais, de l'autre côté ... »

Et, lendemain, au téléphone :



« Tu sais, j'hésite ... il faut encore réfléchir ... »

Qu'on ne s'y trompe pas : Christian, tu n'étais pas ce qu'on appelle en bon vaudois un « pétouillon », mais un amoureux de la perfection, un inquiet à la recherche du meilleur, un modeste devant la complexité de la vie. « Ta » bibliothèque jacquaire à Fribourg, en est un magnifique témoignage : ordre méticuleux, cotation très professionnelle des ouvrages ...

La marche de la Broye fut un tel succès qu'elle en devint une tradition, et plusieurs, ignorant tes soucis, ont regretté de ne pas te rencontrer cet automne, à la marche des *stamms* romands, dans le vignoble genevois.

Merci Christian !

A Fribourg, deux ans plus tard :

Quelques Amis ayant accepté de *coacher* des élèves du gymnase de Nyon au début de leur travail de maturité sur les pèlerinages, nous nous retrouvons dans la Basse Ville avec une vingtaine d'étudiants et deux profs.

Comme toujours, tu as très bien préparé la journée : le matin, balade à pied à la recherche des traces jacquaires, puis visite de la cathédrale commentée par le prévôt, pique-nique à la prévôté, et enfin

visite de ta bibliothèque (une quarantaine d'ouvrages seront prêtés au gymnase).

Vers 10h, nous abordons le Pont de Berne, dans la Basse Ville. Encore un matin frisquet. Des flocons volettent autour de nous. A l'entrée du vieux pont couvert, tu nous parles des ponts. Tes yeux brillent. Puis, devant ... l'intérêt évident, tu laisses libre cours à ton enthousiasme. Défilent alors, pour nous, devant nous, des ponts qui relient, réconcilient, suscitent l'envie, la vengeance, font couler le sang : des ponts-prestige, des ponts-prétextes, des ponts-enjeux, œuvres d'art ou prouesses techniques. ... Tous t'écoutent, fascinés : comment un objet aussi anodin qu'un pont peut-il susciter tant de désir, de haine, d'ingéniosité, de fourberie ?

Tu es là, avec tous ces jeunes qui t'écoutent sous la neige, mais nous sommes aussi du côté de Cahors, d'Arcole, sur la rivière Kwai, dans

Adieu l'Ami Christian

Tu étais tout de discrétion, tu es parti dans le silence que tu appréciais tant lors des marches. Tes rondeurs physiques recelaient une riche sensibilité – nous n'y avons certainement pas été assez réceptifs. Tes yeux s'animaient lorsque tu évoquais des lieux marquants en Espagne comme en France, mais aussi sur le Chemin de St-Jacques suisse que tu affectionnais beaucoup.

A l'écoute des autres, tu étais très impliqué dans la cause du Chemin, responsable de la bibliothèque – à laquelle tu as insufflé une nou-

les Schöllenen ou sur les traces des Incas ...

Tout à coup, tu t'ébroues, reviens sur terre, et constates que le prévôt doit déjà nous attendre à la cathédrale.

Alors, vite, baissant les yeux, tu te mets en marche vers la montée du Stalden, en t'excusant d'avoir été un peu long ...

Merci, Christian !

Enfin voici les mots que tu as tenu à nous rapporter du Forum de Paris (avril 2017), tels que rappelés par René Grand dans son bel hommage au *stamm* de Lausanne : « Pour conclure, même si on retombe dans le quotidien, n'oublions jamais que nous avons vécu un état de grâce ! Nous pouvons déposer nos sacs devant Dieu. Il connaît nos départs, notre chemin et nos buts ».

Merci Christian !

Claire-Marie Nicolet

velle âme, membre du Comité, organisateur de plus d'une marche du *stamm* lausannois et fidèle participant à cette réunion mensuelle. La fréquentation de divers cercles t'avait donné force et confiance, te permettant de sortir de ton humble réserve, de t'exprimer aisément et de t'épanouir au fil des ans. Merci de tout ce que tu nous as apporté et de ta présence bienveillante. Nous continuons à être en pensée avec toi, cher Christian, sur le chemin de Lumière qui mène aux étoiles.

Norbert Walti

Pilgerpass-Statistik / Statistique des crédenciales 2016/17

Anzahl Pilgerpässe, welche die Sekretariate für die deutsche und französische Schweiz in den Jahren 2016 und 2017 abgegeben haben:

Statistique des crédenciales délivrées par les secrétariats de Suisse alémanique et romande en 2016 et 2017 :

Pilgerpässe	2016			2017		
	Deutschschweiz	Westschweiz	Total	Deutschschweiz	Westschweiz	Total
Span. Pässe	174	218	392	138	287	425
Mitgl.-P.	73	188	261	52	191	243
Total Pässe	247	406	653	190	478	668

Am 31.12.2017 zählte unsere Vereinigung **2283** eingeschriebene Mitglieder, davon **1343** Einzelpersonen und **470** Ehepaare.

Le 31.12.2017 le nombre total des membres de notre association se montait à **2283** personnes, dont **1343** membres individuels et **470** couples.

Santiago de Compostela 2017 en chiffres / in Zahlen

Compostelas délivrées / ausgestellte Pilgerurkunden	301'036
Hommes / Männer	153'169
Femmes / Frauen	147'867
Pèlerins à pied / Pilger zu Fuss	278'490
Pèlerins à bicyclette / Radpilger	21'933
Pèlerins à cheval / Pilger zu Pferd	417
Pèlerins en chaise roulante / Pilger im Rollstuhl	43

Source / Quelle: <http://peregrinossantiago.es/esp/oficina-del-peregrino/estadisticas/>

En bref

Grañón : 20 ans déjà

Une messe et un modeste repas marquèrent l'inauguration de l'*albergue* de Grañón le 1^{er} juillet 1997. L'hospitalité très ouverte et généreuse voulue par le curé et initiateur José Ignacio Díaz a fait la réputation de ce petit village de la Rioja. Pour les 20 ans de cette institution, qui a vu des milliers de pèlerins profiter de l'accueil particulièrement chaleureux, la fête du 1^{er} juillet

2017 a rassemblé des marcheurs venus de divers horizons, qui ont partagé dans la joie et l'émotion le repas, la liturgie du soir et l'accueil très chrétien.

Peregrino No 169, février 2017

Pierres à chaud

Au Moyen-Âge, dans la région de Triacastela, les pèlerins du *Camino Francés* recevaient une pierre à porter sur 80 km. C'était l'époque

des travaux de construction de la basilique de l'Apôtre. Les pierres calcaires de la partie orientale de Galice servaient à alimenter les fours à chaux implantés entre Castañeda et Arzúa. L'état de la route était probablement très mauvais entre Triacastela et Arzúa, et meilleur après Arzúa.

Crémation

Toujours à cette époque, les pèlerins arrivés à St-Jacques-de-Compostelle se débarrassaient de leurs vêtements sales et en loques. On

entassait et brûlait ceux-ci sur les toits de la cathédrale, au pied de la Cruz de los Harapos (la Croix des Haillons).

A la suite de ce rite ancien, certains pèlerins se contorsionnaient pour se glisser à travers un trou étroit dans le socle de cette croix « parce que les confesseurs donnent en pénitence le passage par ledit marbre troué et disent qu'on y gagne de nombreuses indulgences. » (Nicola Albani, 1743).

Norbert Walti

Kurzmitteilungen

Grañón: 20 Jahre später

Mit einer Messe und einer bescheidenen Mahlzeit wurde am 1. Juli 1997 die Herberge von Grañón eingeweiht. Die offene und grosszügige Gastfreundschaft des Priesters und Initianten, José Ignacio Díaz, machte das kleine Dorf im Rioja-gebiet bald weitherum bekannt. Tausende von Pilgern haben all die Jahre vom herzlichen Empfang in dieser Herberge profitiert. Für die 20-Jahr-Feier dieser Institution am 1. Juli 2017, trafen sich Pilger aus allen Himmelsrichtungen, um gemeinsam zu essen und in Freude und Dankbarkeit an der Eucharistiefeier teilzunehmen.

Peregrino No 169, Febr. 2017

Kalksteine

In der Gegend von Triacastela erhielten im Mittelalter die Pilger auf dem *Camino francés* jeweils einen Stein, den sie 80 km weit tragen mussten. Es war die Zeit, als die Basilika des Apostels Jakobus gebaut wurde. Die Kalksteine aus dem Os-

ten Galiciens dienten dazu, die Kalköfen zu unterhalten, die zwischen Castañeda und Arzúa errichtet waren. Der Zustand des Strassenstücks muss sehr schlecht gewesen sein und wurde erst besser nach Arzúa.

Feuerbestattung

Nach der Ankunft in Santiago de Compostela war es üblich, dass die Pilger ihre schmutzigen und zerlumpten Kleider entsorgten. Man sammelte sie auf den Dächern der Kathedrale und verbrannte sie am Fusse des *Cruz de los harapos*.

Nach diesem Ritual wurde es üblich, dass sich viele Pilger verrenkten, um sich durch ein enges Loch im Sockel des Kreuzes zu zwingen, „... denn die Beichtväter verordnen zur Busse die Passage durch besagtes Loch im Marmor und sagen, man erhalte damit die Vergebung zahlreicher Sünden.“ (Nicola Albani, 1743)

Norbert Walti (Übers.: dk)

Assemblée générale 2018 à Einsiedeln

Einsiedeln, sa célèbre abbaye, sa Vierge Noire, haut lieu spirituel sur le Chemin de St-Jacques suisse, point de départ de la *Oberstrasse* : nous y étions ! – pour l'Assemblée générale des 30 ans de notre Association, les 17 et 18 mars. Par un temps hivernal, Hermann Heiter a souhaité la bienvenue à environ 220 personnes présentes – un record ! D'emblée on a passé à la visite, excellemment guidée, de l'église du monastère, une perle dans l'immense complexe de la communauté d'une cinquantaine de religieux qui suivent assidûment la règle de saint Benoît *Ora et labora* (Prie et travaille). L'abbaye « territoriale » dépend directement du pape (sans attribution d'un diocèse) et abrite aussi le lycée régional (mixte).

L'église est saisissante de beauté, riche de médaillons, d'appliques et de fresques qui brillent de tous leurs ors et du rose dominant. Dans les hauteurs, les angelots volètent allègrement ... L'église fut construite à l'emplacement de l'ermitage de saint Meinrad (autour de 840). Plusieurs fois détruite, elle fut principalement reconstruite à la fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle, en style baroque, bien sûr. On s'est longuement recueillis devant la Vierge Noire, qui constitue l'âme et le joyau de l'église.

L'AG s'est déroulée dans la grande salle du monastère, dans une splendide décoration baroque. Après divers souhaits de bienvenue, on a observé une minute de silence en

hommage aux membres disparus, ainsi qu'à Christian Steinwandter. Des actions ont marqué ce jubilé du 30^e (vente de polos et de vin de Navarre). Le rapport présidentiel a été un chaleureux et convivial hommage de Pierre à son *dream team*, un comité zélé réélu par acclamations, avec Mario Bouvier appelé à succéder à Christian. Les différents postes (comptes, décharge, budget, cotisations inchangées) ont passé la rampe sans discussion.



La partie récréative a illustré toutes ces années de vie associative à travers un concours de photos, le *Happy Birthday* à Jakob Wind et divers témoignages et récits. Un apéro très animé a conclu ce riche programme. Le dîner au *Zwei Raben* (*Deux Corbeaux*, emblème de la cité) s'est déroulé dans une joyeuse ambiance, animé par une vente aux enchères de dessins d'Ernst Jacob Jaberg.

Dimanche, la Grand Messe s'est déroulée avec faste et ferveur suivant une riche liturgie chantée. Un remarquable diaporama a présenté la vie monacale *intra muros*, suivi, dans un froid glacial, d'une visite du *Marstall*, les écuries et leur trentaine de chevaux, en partie des *Einsiedler*, l'ancienne race locale.

Un dernier repas a couronné ces riches journées organisées avec *maestria* par Hermann, Köbi et leurs assistants. A tous et toutes va notre gratitude.

Norbert Walti





Generalversammlung 2018 in Einsiedeln

Einsiedeln mit seiner berühmten Abtei, mit seiner Schwarzen Madonna, geistiger Kraftort auf dem Schweizer Jakobsweg und Ausgangspunkt der „Oberstrasse“ – Einsiedeln war der Austragungsort der Generalversammlung, an der das 30-jährige Bestehen unserer Vereinigung gefeiert wurde. Bei winterlichen Temperaturen begrüßte Hermann Heiter auf dem Klosterplatz die gegen 220 Personen – ein Rekord! –, und gleich darauf besichtigten wir unter kundiger Führung die Abteikirche, das Juwel der ganzen Klosteranlage, in der aktuell etwa 50 Mönche nach der Benediktsregel *Ora et labora* (Bete und arbeite) leben. Die Territorialabtei ist direkt dem Papst unterstellt. Ans Kloster angegliedert ist auch eine regionale Mittelschule, die Knaben und Mädchen offensteht.

Die Schönheit der in sanften Rottönen erstrahlenden Kirche, reich geschmückt mit Fresken und goldverzierten Stukkaturen, ergreift den Betrachter zutiefst. In der Höhe herrscht munteres Geflatter von Puttenengeln ... Die Kirche wurde am Ort der Einsiedelei des heiligen Meinrad (um 840) erbaut. Mehrmals zerstört, wurde sie im frühen 18. Jahrhundert im Stil des Barocks neu errichtet. Die Schwarze Madonna in der Gnadenkapelle, Kleinod der Kirche, stellt deren Seele dar.

Die GV fand im Grossen Saal des Klosters statt, inmitten barocken Prunks. Nach mehreren Grussworten gedachten wir in einer Schwei-

geminute Christian Steinwandters und der übrigen jüngst verstorbenen Mitglieder. Besondere Aktionen prägten das 30-Jahr-Jubiläum, so der Verkauf von Polohemden mit Pilgeremblem und von Wein aus Navarra. Der Präsident lobte in seiner launigen Rede vor allem die Arbeit des Vorstands, seines *Dream-Team*, dessen Mitglieder von der Versammlung mit Applaus wiedergewählt wurden. Die Bibliothek betreut neu Mario Bouvier. Alle Geschäfte (Rechnung, Budget, Mitgliederbeitrag) fanden diskussionslos Zustimmung.

Ein gesungenes *Happy Birthday* für Köbi Wind, die Ehrung der Sieger des Fotowettbewerbs sowie mehrere mündlich vorgetragene persönliche Pilgerzeugnisse leiteten über zum Apéro. Während des Abendessens, das in gelöster Atmosphäre im Kongresszentrum „Zwei Raben“ stattfand, versteigerte Ernst Jacob Jaberg seine für das Ultrëia gezeichneten Originale.

Das feierliche Hochamt am Sonntag war von der Pracht der liturgischen Gesänge begleitet. Eine interessante Diashow zeigte das Leben der Mönche innerhalb der Klostermauern. Danach besuchten wir bei eisiger Kälte den Marstall, berühmt für seine Pferdezucht, besonders der alten Rasse der „Einsiedler“. Das Mittagessen bildete den krönenden Abschluss der zwei Tage, meisterlich organisiert von Hermann und Köbi. Ihnen gilt unser herzlicher Dank.

Norbert Walti (Übers.: odu)

Rencontres / Begegnungen

Le moment où on a commencé à se parler

Cet été, je suis allé sur les chemins de Compostelle, depuis Hendaye. J'ai suivi le *Camino del Norte* qui longe l'Océan, au nord de l'Espagne. Un chemin assez difficile et donc pas énormément fréquenté. Le deuxième jour, je me suis arrêté sur le bord du chemin. Passe une jeune fille, on se parle. Et puis deux jours durant, on marche tous les deux en devisant. On parle de tout, pas tant de notre vie personnelle à chacun, mais surtout de ce qui se passe dans le monde, de notre façon de voir le monde. Et comme Mathilde est française et que la France vient d'élire un Président, eh bien la politique fait aussi partie de la conversation.

Cinquante années nous séparent, ça fait deux mondes ! A priori rien ne nous liait l'un à l'autre. Pourquoi nous avons passé tout ce temps ensemble, Mathilde doit le savoir mieux que moi. Tout s'est passé comme si ça devait être comme ça.

Le moment exact de cette rencontre reste étonnamment présent en moi. Rétrospectivement, le moment où on a commencé à se parler, c'est un tournant dans ma vie. Car ensuite, c'est, comme par une inexplicable magie, qu'une petite société de pélerins s'est formée.

Cinq filles, cinq garçons, jeunes, et moi, d'un autre âge – de sept pays d'Europe. Personne ne se connaissait auparavant. Tous ont des connaissances linguistiques excellentes. Nous nous parlons en anglais, comment en serait-il autrement ?

Deux jours de marche encore, nous nous retrouvons le soir et nous mangeons ensemble dans une atmosphère de paix et de partage entre tous. Je propose alors, en pensant à notre revue *Ultreia* et au thème des rencontres inoubliables, que chacun écrive un texte pour la revue. Un texte sur le *Camino*, sur sa vision du monde et sur sa vision du futur de ce monde. Moment de stupeur : le futur ! Ils ne s'attendaient pas à ça. Et puis tous, spontanément, sont enchantés par cette idée. Mais dix textes, plus le mien, ça va faire un livre ! Tout ceci crée un groupe qui va rester en lien pendant quatre semaines.

Avec ces amis du *Camino*, ceux que j'appelle « le Groupe », quelque chose de profond s'est passé, c'est comme si mes yeux s'étaient rafraîchis, par eux je voyais le monde d'un regard neuf. Sur la route, en marchant, on se sépare, on se retrouve. Les affinités et le hasard font que quatre d'entre nous vont rester très proches jusqu'au bout du chemin, Santiago, puis Muxía. Muxía sublime ultime village, sur l'Océan, un lieu de légendes et de paix.

Au retour, chacun de nous quatre, qui sommes restés en contact, a exprimé un immense besoin de se revoir, de revivre cette espèce de rêve. Mais ... Hollande, Espagne, Paris, Suisse, c'est loin pour un petit bonjour. Et puis le quotidien reprend ses droits. « Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on avait, on ne peut pas être à la fois qui on

est et qui on était. On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu. Un bonheur est tout le bonheur : deux, c'est comme s'ils n'existaient plus ». C'est ce qu'écrit Ramuz dans l'« Histoire du Soldat ». Et c'est vrai, c'est comme ça. Ils s'est passé deux mois avant que des nouvelles se redonnent entre nous. Et nous nous reverrons, bien sûr. Ce que j'apprends chaque jour et ce que cette rencontre inoubliable avec « le Groupe » m'apprend, c'est à vivre sans jugement, sans attente de l'Autre et sans attente du lendemain. Par l'observation de soi et par l'écoute de la vie et des êtres vivants, tu te trouves dans un échange entier, c'est là que tu peux tout donner et tout recevoir.

Quant aux textes, je n'en ai pas reçu. Cette idée est restée pour moi à l'état de rêve. Le monde actuel est trop difficile et problématique. J'étais passionné à l'idée qu'un livre puisse se faire sur la vision de jeunes gens ayant leur démarche –

car faire le *Camino* est en quelque sorte un acte philosophique. C'était une idée inattendue, fantastique et irréaliste. Mais l'idée a fait son chemin d'une autre manière et a créé un lien fort entre nous.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans une telle expérience, c'est que tu ne connais pas la personne, et qu'un lien se crée immédiatement. Et lorsqu'il y a une affinité, une connivence, ce lien s'approfondit en peu de temps, et une amitié se crée, pour toujours peut-être. Pour cela, il faut un peu de durée. Cinq semaines partagées, c'est bien pour pouvoir le vivre pleinement. Alors cette amitié a pour conséquence qu'elle va représenter pour soi une sorte de modèle dans le futur.

Pour moi, cela signifie une ouverture vers un monde nouveau, où la vie est plus lente, où l'argent a perdu son pouvoir, cela signifie une communication nouvelle entre les êtres.

Bernard Walter

Als wir zu reden begannen

Es geschah in jenem Sommer, als ich auf dem *Camino del Norte* unterwegs war. Der Weg entlang dem Atlantik ist eher mühsam und deshalb wenig begangen. Am zweiten Wandertag, als ich mich am Straßenrand ausruhte, sprach mich eine junge Frau an. Wir verstanden uns auf Anhieb, obwohl ein Altersunterschied von 50 Jahren zwischen uns lag. Und so ergab es sich, dass wir während zwei Tagen miteinander unterwegs waren. Wir plauderten weniger über unser ganz persönliches Leben, als vielmehr über

alles, was in der Welt geschah und über unsere eigene Weltanschauung. Weil Mathilde Französin war und weil Frankreich kürzlich einen neuen Präsidenten gewählt hatte, war auch die Politik ein Gesprächsthema. Nichts verband uns bis anhin und trotzdem verbrachten wir diese Zeit ganz selbstverständlich miteinander. Mathilde wusste vermutlich besser als ich, warum es so war. Das Begehen des *Camino* ist ein philosophischer Akt. Alles hatte sich so ergeben, weil es so sein musste ...

Der Augenblick unserer Begegnung blieb unauslöschlich in meiner Erinnerung. Rückblickend muss ich sagen: Der Moment, an dem wir anfangen, miteinander zu reden, gab meinem Leben eine Wende.

Wie von einem Magnet angezogen, bildete sich darauf eine kleine Pilgergemeinschaft: fünf junge Frauen, fünf Burschen und ich aus einer anderen Generation – aus sieben europäischen Ländern stammend. Dank guter Sprachkenntnisse aller konnten wir uns in Englisch unterhalten.

Bei einem gemeinsamen Nachtessen in friedlicher Atmosphäre hatte ich eine Idee. Im Hinblick auf das Thema dieser *Ultreia*-Ausgabe, schlug ich vor, dass alle einen Beitrag schreiben sollten über den *Camino*, über persönliche Visionen und Vorstellungen zur Zukunft unserer Erde. Alle stimmten begeistert zu. Das würde sogar ein Buch ergeben!

Mit diesen jungen Pilgern – ich nannte sie „die Gruppe“ – entstand während der folgenden fünf Wochen ein festes Band der Freundschaft. Durch sie lernte ich die Welt mit neuen Augen sehen.

Die Weg-Weiserin

Am Auffahrtstag 2016 geschah etwas, wofür ich bis heute keine Erklärung habe. Ich war als Pilger unterwegs nach Santiago de Compostela. Irgendwo zwischen Les Estrets und Prinsuéjols stellte ich fest, dass ich während mindestens einer halben Stunde keine Wegzeichen mehr gesehen habe – ich hat-

Vier der jungen Pilgerfreunde blieben bis ans Ziel, Santiago, zusammen, ja sogar bis Muxia. Und alle hatten das starke Bedürfnis, den Traum und die Vorstellungen von einer besseren Welt zu leben und sich irgendeinmal wiederzusehen.

Doch wie es so ist: Holland, Spanien, Frankreich, die Schweiz liegen zu weit entfernt, als dass man sich einfach schnell treffen könnte. Es vergingen zwei Monate, bis man die ersten Neuigkeiten von „der Gruppe“ vernahm.

Und es ist kein Buch entstanden, aber der *Camino* hat eine tiefe Freundschaft zwischen uns wachsen lassen – eine Freundschaft vielleicht für immer. Diese Begegnung mit „der Gruppe“ weckte in mir die Hoffnung auf eine neue Welt, wo das Leben gemächlicher verläuft, wo das Geld an Macht verliert, wo über Grenzen hinweg eine respektvolle Begegnung mit dem Mitmenschen stattfindet.

Und sicher ist, dass wir – „die Gruppe“ – uns wiedersehen werden!

Bernard Walter
(Übers./Rés.: dk)

te mich verlaufen. Umkehren oder den eingeschlagenen Weg weiter gehen in der Hoffnung, dass er irgendwann wieder in den *Chemin* einmünden wird?

Wie ich so stand und um die richtige Entscheidung rang, kam wie aus dem Nichts eine alte Frau zwischen den Bäumen hervor direkt auf mich

zu. Sie sah nicht nach einer Pilgerwanderin aus. Auch trug sie keine Wanderschuhe, sondern schwarze Halbschuhe. Ziemlich verdattert fragte ich sie nach dem Jakobsweg. Wortlos wies sie in jene Richtung, in die ich mit Sicherheit nicht gegangen wäre und deutete mir, ihr zu folgen. Schweigend liefen wir hintereinander her quer durch den Wald. Ich hing meinen düsteren Gedanken nach und hin und wieder sandte ich ein Stossgebet zum Himmel. Plötzlich blieb die Frau stehen und zeigte mit dem Finger an mir vorbei auf eine *Coquille*, die in einiger Entfernung als bekanntes Wegzeichen zu sehen war. Ich atmete auf, drehte mich um und wollte

mich bei der Weg-Weiserin bedanken. Doch sie war verschwunden, wie vom Erdboden verschluckt! An mir selbst zweifelnd fasste ich mich an den Kopf und fragte mich, ob ich geträumt hatte. Ich schaute auf meine Uhr und stellte fest, dass seit der verhängnisvollen Abzweigung mehr als eine Stunde vergangen war. Also war das eben Erlebte real und wohl eines jener Wunder, wie sie offenbar häufig auf dem Jakobsweg geschehen. Zuerst aufgewühlt, dann aber voller Dankbarkeit und Freude ob der erfahrener Hilfe, ging ich meiner Wege.

Paul Jud, aus „Pommes Frites und schwarze Zehennägel“,
Vogelherdverlag Einsiedeln

La guide

Le jour de l'Ascension 2016 il m'est arrivé quelque chose qui me laisse encore sans explication. J'étais en chemin pour Santiago de Compostela, quelque part entre Les Estrets et Prinsuéjols, quand je me suis rendu compte que je n'avais plus vu de panneau indicateur depuis un bon moment. Je m'étais perdu. Valait-il mieux rebrousser chemin ou continuer dans l'espoir de retrouver le *Camino* ? Réfléchissant à la bonne décision à prendre, je vois surgir entre les arbres une vieille femme qui se dirige vers moi. Elle ne ressemblait pas à une pèlerine. Ainsi, elle ne portait pas de chaussures de marche mais des chaussures basses noires. Ebahi, je lui demandai la direction du chemin de St-Jacques. Sans un mot, elle indiqua la direction dans laquelle je ne serais certainement pas allé en

me faisant signe de la suivre. En silence, je la suivis à travers la forêt. Je ressassais des pensées sombres et de temps à autre j'envoyais une prière au ciel. Soudain, la femme s'est arrêtée et m'a indiqué une coquille bien reconnaissable comme étant un indicateur du chemin de St-Jacques. Soulagé, j'allais la remercier quand elle a disparu sans laisser de trace ! Confus, je me suis demandé si j'avais rêvé. Un coup d'œil à ma montre m'a confirmé que plus d'une heure avait passé depuis la bifurcation fatale. Dès lors, ce qui venait de se passer était bien réel et faisait certainement partie des miracles qui peuvent avoir lieu sur le chemin de Saint-Jacques ! D'abord bouleversé, puis plein de reconnaissance et de joie, je me suis remis en chemin.

Paul Jud (Trad. : mw)

Deux vélos pour trois pèlerins

Parmi tous les bonheurs vécus sur le Chemin, figurent en bonne place les rencontres sympathiques qu'il permet. L'une des plus précieuses d'entre elles – peut-être celle qui m'a émue le plus profondément – a été l'approche à Ligonde d'un groupe de jeunes Italiens. A eux trois, Damiano, Mirko et Luca ne possédaient que deux bicyclettes. La troisième était remplacée par

un léger fauteuil arrimé sur une remorque. A tour de rôle les deux copains valides prenaient en charge leur ami handicapé dont le siège était surmonté d'un joyeux fanion couleur de soleil. Nul doute que le bon saint Jacques ne les ait bénis avec une sollicitude particulière au long des 76 kilomètres restants pour atteindre son sanctuaire ...

Irène Strebel

Zwei Velos für drei Pilger

An einem warmen Plätzchen im Herzen bewahrt sicher jeder ehemalige Santiago-Pilger die Erinnerung an eine unvergessliche Begegnung auf!

Am Abend des 2. Juli 2002 erlebte ich in Ligonde (Provinz Lugo) eine solche Begegnung, als mir eine Gruppe von jungen Italienern entgegen kam. Sie waren zu dritt – Damiano, Mirko und Luca – , besaßen aber nur zwei Fahrräder. Das dritte Fahrrad wurde durch einen

leichten, auf einem Anhänger montierten Sitz ersetzt. Er war für den gelähmten Freund gedacht, der abwechselungsweise von seinen beiden Pilgerfreunden gezogen wurde. Ein goldgelbes Fähnchen flatterte lustig im Fahrtwind.

Ich bin sicher, dass der gute heilige Jakobus das Trio mit besonderer Hingabe auf den letzten 76 km bis zu seiner heiligen Stätte in Santiago begleitet hat!

Irène Strebel



Rencontre à Decazeville

Mai 2001 : C'est notre troisième semaine de marche sur le Chemin de Compostelle quand nous arrivons à Decazeville dans l'Aveyron. Mon mari fait un arrêt dans une pharmacie et moi j'attends dehors avec une amie. Pendant que nous bavardons, un monsieur s'approche de nous en nous saluant. Il nous demande si nous connaissons la ville et si nous avons du temps. Il aimerait nous faire découvrir un trésor qui se trouve dans l'église. Nous prenons le temps, et sitôt mon mari sorti de la pharmacie, nous nous mettons en route à la suite de notre guide improvisé.

Nous pénétrons dans l'église et notre mentor nous invite à lever les yeux, nous apercevons de grands tableaux. Il y a 14 toiles, c'est un Chemin de Croix peint en 1863 par le peintre français Gustave Moreau. Ces tableaux n'avaient jamais été mis en valeur car ils n'étaient pas signés et étaient considérés comme des peintures d'amateurs faites

Begegnung in Decazeville

Mai 2001: In der dritten Woche unseres Marsches auf dem Jakobsweg kommen wir in Decazeville an. Mein Mann macht eine Besorgung in der Apotheke und ich unterhalte mich mit einer Freundin. Da nähert sich uns ein Fremder und grüsst. Er fragt, ob wir Zeit hätten, etwas Aussergewöhnliches zu besichtigen. Wir haben Zeit und so machen wir uns zusammen auf den Weg. In der Kirche fordert uns der Führer auf, die Augen zu heben. Wir blicken auf 14 grosse Bilder. Ein Kreuzweg, der 1863 vom französischen Ma-

ler Gustave Morau gestaltet wurde. Der Wert dieser Gemälde wurde nie erkannt. Sie waren nicht signiert und wurden deshalb lange als blosse Dekoration eines Amateurs betrachtet. Die Bilder litten unter der Feuchtigkeit eindringenden Wassers, als 1964 unser Führer, der sich als pensionierter Lehrer für Französisch entpuppte, begann, die Behörden zu alarmieren. Bereits 1965 wurde ihr Wert anerkannt und seither zählen die Werke zum französischen Kulturgut. Am 11. August 2001 widmete die Lokalzeitung „La

pour décorer l'église. Les toiles étaient accrochées très haut contre les murs, presque loin des regards. L'humidité et les écoulements d'eau de pluie commençaient à endommager les œuvres. C'est en 1964 que notre guide, Gilbert Bou, ancien professeur de français, a commencé à alerter les responsables municipaux pour leur faire prendre conscience de la valeur des peintures qui ornaient l'église de la ville. Après des années de tractations insistantes, il fut enfin entendu et les tableaux authentifiés.

Le 11 août 2001, le journal local « La Dépêche du Midi » consacre toute une page à la présentation des tableaux du peintre qui auraient pu finir endommagés et perdus à tout jamais sans l'œil avisé d'un citoyen amoureux de sa ville. Merci Monsieur Gilbert Bou, d'avoir partagé avec nous un des trésors méconnus de votre cité.

Paula Nguyen

Dépêche du Midi“ eine ganze Seite diesen Bildern. Danke, Gilbert Bou,

dass du uns diesen Schatz gezeigt hast!

Paula Nguyen (Übers.: dü)

„Ihre Eminenz“ ist unterwegs

Ich kenne den Namen nicht, habe nie mit ihm gesprochen. In Gedanken nenne ich ihn „Ihre Eminenz“. Er ist mit einem Kamerateam unterwegs, um Pilger am Jakobsweg zu filmen. Ein Mann fährt das Auto mit der gesamten Ausrüstung. Ein anderer befragt Pilger über das Woher und das Warum ihrer Pilgerschaft. Die Gespräche werden aufgezeichnet. Der Reporter spricht gut Deutsch mit östlichem Akzent. „Ihre Eminenz“ spricht mit niemandem. Irgendwie schreitet er „isoliert“ durch die Gegend. Sein Outfit ist stets das gleiche, aber nicht so wie bei „normalen“ Pilgern. Er trägt einen tannengrünen Anzug aus einer Art Lodenstoff, ein

rotes Hemd, eine lederne Hirtentasche ohne Inhalt, und einen langen Holzstab.

In Compostela angekommen, erfahre ich, dass „Ihre Eminenz“ ein hoher Würdenträger einer östlichen Kirche ist – entspricht bei uns dem Amt eines Bischofs oder Abtes. Unterwegs ist er, um den Jakobsweg in seiner Heimat bekannt zu machen und zu erfahren, was die Motive der Pilger sind: innehalten, Situationen überdenken, einen Neuanfang wagen.

Ich wünsche, dass diese Pilgerreise nicht nur „Ihrer Eminenz“, sondern auch seinen „Schäfchen“ neue Perspektiven öffnet.

Esther Jakob

« Son éminence » est en chemin

J'ignore son nom, n'ai jamais parlé avec lui. En pensée, je le nomme « Son éminence ». Il est accompagné d'une équipe de tournage qui filme le Chemin et les pèlerins. Un homme conduit la voiture contenant tout le matériel. Un autre interroge les pèlerins sur leur lieu d'origine et leur motivation de marche. Les entretiens sont enregistrés. Le reporter parle bien l'allemand avec un accent de l'est. Quant à « Son Eminence », il ne parle à personne et se déplace seul, comme « isolé ». Sa tenue, toujours la même, se distingue de celle des pèlerins « normaux ». Il porte un vêtement vert sapin en un genre de

loden, une chemise rouge, une sacoche de cuir plate et un long bâton.

A mon arrivée à Compostelle, j'apprends que « Son Eminence » est un haut dignitaire d'une église orientale dont le titre correspondrait à celui d'évêque chez nous. Il est ici pour faire connaître Le Chemin de Saint-Jacques dans sa patrie et se renseigner sur la motivation des pèlerins : prendre le temps de la réflexion, méditer, oser un nouveau départ. J'espère et souhaite que ce pèlerinage n'ouvrira pas seulement à « Son Eminence » de nouvelles perspectives, mais également à ses « moutons ».

Esther Jakob (Trad. : jbm)

Jakobus schenkt Gewissheit

Ein Pilger begibt sich auf den langen Weg nach Santiago. In seinem Rucksack trägt er auch die Frage mit sich, ob er sich nach langer Partnerschaft zur Ehe entschliessen könnte. Vernimmt man eine derartige Geschichte, denkt man wohl zuerst an einen jungen Mann, der vor der Familiengründung steht und sich Gewissheit verschaffen möchte, ob er diesen neuen Weg wirklich einschlagen will und ob er ihm auch gewachsen sein wird.

Dieser Mann, dem ich auf dem Weg nach Le Puy begegnet bin und mit dem ich einige Pilgertage verbracht habe, steht jedoch, wie ich, im Pensionsalter. Nach und nach erfahre ich, dass er auf dem Weg nach Santiago auf genau diese Frage eine Antwort finden möchte.

Im Laufe der Tage kommen wir uns näher und ich erfahre, was ihn beschäftigt.

Seit vielen Jahren lebt Jean-Pierre mit seiner Gefährtin zusammen. Er ist begeistert von ihr und fühlt sich mit ihr tief verbunden. Für ihre erwachsenen Kinder ist er wie ein Vater. Jean-Pierre selbst hat keinen eigenen Nachwuchs und war nie verheiratet. Umso wohler fühlt er sich in der Familie. So hat er auch bereits für sie vorgesorgt. Die beiden haben einen gemeinsamen Freundeskreis und teilen viele Interessen. Gegen aussen treten sie längst als gefestigtes Paar auf. „Alles ist also zum Besten bestellt“, denke ich. „Wo ist also der Haken?“ „Wenn es nur nicht ums Heiraten ginge“, gesteht der Pilger. „Brigitte möchte seit langem diesen Schritt

tun. Sie hat mich schon zweimal gefragt, aber ich kann mich einfach nicht dazu entschliessen,“ seufzt Jean-Pierre.

Wir pilgern weiter, freuen uns an Land und Leuten und den bereichernden Abenden im Pilgerkreis. Das Thema Heirat lassen wir vorerst beiseite.

Doch bald müssen sich unsere Wege trennen. Wir sind in Figeac. Jean-Pierre wird am nächsten Morgen seinen Weg fortsetzen und ich werde mich mit dem Frühzug Richtung Schweiz aufmachen. Vor dem Abendessen in der Herberge wollen wir uns in der Stadt bei einem *Pastis* verabschieden.

„Nun, Jean-Pierre, möchte ich dir gerne noch etwas sagen“, greife ich das Heiratsthema wieder auf: „Ich habe mir überlegt, dass du eigentlich alle schwierigen Fragen, die



sich vor einer Eheschliessung stellen, längst gelöst hast. Du liebst diese Frau und stellst die Partnerschaft überhaupt nicht in Frage. Alles ist geregelt, du bist ja quasi bereits verheiratet. Weil das alles so ist, kannst du mit Brigitte ruhig noch zur Trauung schreiten. An eurer Beziehung wird sich nichts ändern. Und für Brigitte scheint es wichtig. Vor allem aber kannst du nicht warten, bis sie dich noch einmal fragt. Wenn ich an deiner Stelle wäre, würde ich Brigitte, wenn sie nach Santiago kommt, in die Kathedrale führen und ihr dort deinen Heiratsantrag machen. Ich würde mich über eine Einladung zur Hochzeit sehr freuen!“ Wir lassen es so stehen und bestellen eine zweite Runde *Pastis*.

Oft habe ich in den folgenden Wochen an meinen Pilgerfreund ge-

dacht. Wo ist er? Wie geht es ihm? Einmal schickte ich ein *SMS*. Bald darauf kam eine Karte: „Ich habe es genauso gemacht, wie wir besprochen haben und ich bin sehr glücklich“, war die Botschaft.

Kurze Zeit später wurde Hochzeit gefeiert, so richtig schön mit Ziviltrauung im würdigen Rathaus, Gottesdienst in der vollen Kirche mit fröhlichem Gesang des Chores, in dem sie beide Mitglieder sind, mit Konvoi zum Apéro im Weinberg hoch über dem Genfersee und später eine stilvolle Familienfeier. Brigitte und Jean-Pierre strahlten und alle freuten sich mit ihnen. Meine Partnerin und ich durften daran teilhaben – ich sogar als Trauzeuge. Danke euch beiden, und alles Gute!

Hans Dünki

Saint-Jacques offre des certitudes

Un pèlerin se met en route depuis chez lui sur le long Chemin de Compostelle. Il porte aussi dans son sac à dos une question : il peut se résoudre au mariage après une longue cohabitation ? Quand on entend une histoire de ce genre, on pense sans doute d'abord à un jeune homme qui voudrait fonder une famille mais veut être sûr de vouloir vraiment franchir ce pas et d'être à la hauteur.

L'homme que j'ai rencontré sur le chemin du Puy et avec lequel j'ai vécu quelques jours de pèlerinage, est pourtant, comme moi à l'âge de la retraite. Petit à petit, j'apprends qu'il est sur le Chemin de Santiago dans l'espoir de trouver justement

réponse à cette question. Au fil des jours nous nous rapprochons et je comprends ce qui le préoccupe.

Jean-Pierre vit depuis de longues années avec sa compagne. Elle l'enthousiasme et il se sent très en lien avec elle. Pour ses enfants adultes, il est comme un père. Lui-même n'a pas d'enfants et n'a jamais été marié. Il se sent d'autant mieux dans cette famille dont il a d'ores et déjà assuré l'avenir. Les deux ont un cercle d'amis communs et partagent beaucoup d'intérêts. Vu de l'extérieur ils donnent l'impression de former un couple solide depuis longtemps. « Tout est alors pour le mieux » est ma pensée, « où est donc le hic ? » « Si seulement il ne

s'agissait pas de mariage », avoue le pèlerin. « Brigitte voudrait faire ce pas depuis longtemps. Elle me l'a demandé déjà deux fois, mais je ne peux pas me décider », soupire Jean-Pierre, « c'est aussi pour cela que je me trouve sur le Chemin de Compostelle ! ».

Nous continuons notre marche et nous réjouissons des paysages, des gens et des soirées enrichissantes dans le cercle des pèlerins. Nous laissons le thème du mariage de côté pour l'instant.

Mais bientôt nos chemins devront se séparer. Nous sommes à Figeac. Jean-Pierre continuera son chemin le lendemain matin et moi, je retournerai en Suisse par le premier train du matin. Avant le souper à l'auberge, nous voulons nous dire au revoir au village devant un Pastis.

« Alors Jean-Pierre, je voudrais te dire encore quelque chose », lui dis-je en reprenant à nouveau le thème du mariage : « J'ai constaté que toutes les questions difficiles qui se posent avant un mariage, tu les as déjà résolues depuis longtemps. Tu aimes cette femme et tu ne remets pas en question la vie en commun. Tout est réglé, tu es déjà presque marié. Si tout est comme ça, tu peux aussi aller tranquillement devant l'autel du mariage avec Brigitte, cela ne changera rien à votre situation. Cela semble important pour Brigitte et surtout, tu ne peux pas attendre qu'elle te redemande une troisième fois. Si j'étais à ta place, quand elle viendra à Santiago, je l'emmènerais à la cathédrale et là, je la demanderais en mariage. Alors tu pourrais m'inviter

au mariage ». Nous en restons là et prenons un deuxième verre.

Dans les semaines qui suivirent, je pensais souvent à mon ami pèlerin. Où est-il ? Comment va-t-il ? Une fois un sms. Ensuite arriva une carte. « J'ai fait exactement comme nous l'avons discuté et je suis très heureux » était le message.

Cela ne dura pas longtemps jusqu'à ce que l'on fête vraiment le mariage. Civilement, dans une honorable maison de commune, religieusement, dans une église retentissant du chant joyeux de la chorale dont tous les deux sont membres. Convoi pour l'apéro dans les vignes au-dessus du lac Léman et ensuite une fête de famille chaleureuse. Jean-Pierre et Brigitte rayonnaient et se réjouissaient. Nous avons pu participer à leur bonheur et j'ai même eu le privilège d'accompagner Jean-Pierre en tant que témoin de mariage. Merci à vous deux et mes meilleurs vœux !

Hans Dünki
(Trad. : Brigitte Milliet)



Les suites d'un sourire

Il y a plusieurs années, lors de mon pèlerinage à Santiago, je traversais l'Espagne de Burgos à St-Jacques. A l'époque, j'étais jeune avec une très bonne forme physique. J'avais avec les Amis des Pyrénées Atlantiques, effectué une marche d'une semaine sur le Chemin de la Transhumance et participé à la marche d'été de l'Association. Je suis parti de Burgos et suis arrivé en fin d'après-midi à Castrojeriz avec des cloques énormes sous la plante des pieds. J'avais oublié que je marchais avec un sac sur le dos ! Lorsque je suis arrivé sur une route goudronnée en vue du village, j'ai senti une douleur dans mes chaussures. J'avais trop marché, sans tenir compte du nombre de kilomètres et sans me soucier que mon sac accentuait le poids de mes pas. Erreur de jeunesse, dirait l'autre ! Arrivé au gîte, l'hospitalier, connaissant et expert en soin, me prépara une bassine d'eau vinaigrée et salée. Je me soi-

gnai comme je pouvais. Je suis arrivé à Carrión de los Condes et là, j'ai été accueilli par une hospitalière française. Son sourire et sa façon de me recevoir m'ont ému. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle parlait français ou qu'elle a eu une façon particulière de m'accueillir – toujours est-il que je m'en souviens encore !

En quittant le gîte le lendemain matin, j'ai eu une seule idée : m'engager comme hospitalier au gîte de Belorado l'année suivante. Je suis arrivé à Santiago après avoir dû m'arrêter quelques jours à León pour soigner mes pieds au *Centro de salud*.

L'année suivante, c'était une année sainte, j'ai passé une quinzaine de jours à Belorado en compagnie de deux autres hospitalières pour tenir ma promesse et me mettre au service des pèlerins.

Adrien Grand

Die Folgen eines Lächelns

Es sind mehrere Jahre her, dass ich auf dem letzten Abschnitt meiner Pilgerreise Spanien von Burgos nach Santiago durchquerte. Damals war ich noch jung und topfit. Ich hatte zuvor mit Freunden der *Pyrénées-Atlantiques* eine Wochenwanderung auf dem *Chemin de la Transhumance* absolviert sowie an der Sommerwanderung unserer Vereinigung teilgenommen.

Ich war also von Burgos losgezogen und am späten Nachmittag mit riesigen Blasen an der Fusssohle in Castrojeriz angekommen. Ich hatte

vergessen, dass ich mit einem Sack am Rücken marschierte! Als ich mich auf der Landstrasse dem Dorf näherte, fühlte ich einen Schmerz in meinen Schuhen. Ich hatte mich überfordert, hatte nicht auf die Kilometerzahl geachtet und mir auch keine Gedanken darüber gemacht, dass mein Rucksack zusätzliches Gewicht auf meine Füße brachte. Jugendsünden, würde ich heute sagen!

Als ich in der Herberge ankam, bereitete der freundliche *Hospitalero*, ein Experte in Fusspflege, in einem

Becken eine Lösung mit salzigem Essigwasser zu. Ich pflegte mich, so gut ich konnte.

In Carrión de los Condes wurde ich ebenfalls herzlich empfangen – diesmal von einer französischen Pilgerbetreuerin. Ihr Lächeln und ihre freundliche Aufnahme rührten mich. Ich weiss nicht, ob der Grund darin lag, dass sie Französisch sprach, oder ob es an der speziellen Art lag, wie sie mich empfing – auf jeden Fall erinnere ich mich noch heute daran!

Als ich am anderen Morgen die Herberge verliess, hatte ich nur eine Idee im Kopf: Ich will mich

nächstes Jahr als Pilgerbetreuer in Belorado engagieren. Nachdem ich einige Tage in León hatte bleiben müssen, um meine Füsse im „*Centro de salud*“ zu pflegen, machte ich mich wieder auf den *Camino* und erreichte schliesslich Santiago.

Das darauffolgende Jahr war ein Heiliges Jahr und ich verbrachte zwei Wochen in Belorado, zusammen mit zwei anderen *Hospitales*. Ich hatte mein Versprechen eingelöst und mich in den Dienst der Pilger gestellt – als Folge eines Lächelns!

Adrien Grand
(Übers.: Arabella Dommeyer)

Die schwebende Frau

Eines Tages sehe ich eine junge Frau. Bevor ich sie wirklich wahrnehme, ist sie schon halb verschwunden! Bin ich so müde, dass ich schon träume? Habe ich zu wenig getrunken oder bin ich gar unterzuckert?

Tage später: Ich mache Pause, sitze am Wegrand, müde, erschöpft, hoffend, das Etappenziel doch noch zu erreichen. Wie aus dem Nichts er-

scheint wieder die junge Frau. Diesen Augenblick vergesse ich nie! Sie trägt ein erdfarbenes, langes Kleid, eine kurze, schwarze Jacke, die Haare zusammengebunden, einen kleinen, schwarzen Rucksack und läuft mit einem ca. zwei Meter langen Stab. Nein – sie geht nicht, sie schwebt! Und ich sitze da, fast am Ende meiner Kräfte.

Esther Jakob

La femme qui flottait

Je vois un jour une femme. Mais avant que je puisse en prendre véritablement conscience, la voilà déjà loin de moi. Suis-je si fatiguée que je rêve ? Ai-je trop peu bu ou mon taux d'hypoglycémie est-il trop bas ?

Quelques jours plus tard : assise au bord du chemin, je fais une pause, épuisée, espérant pouvoir encore atteindre le but de l'étape prévue.

Soudain, la jeune femme réapparaît. Jamais je n'oublierai cet instant ! Elle porte une longue robe couleur terre, une courte veste et un petit sac à dos noirs et marche avec un bâton long d'environ deux mètres. Non – elle ne marche pas, elle flotte ! Et moi, je suis assise là, pratiquement à bout de forces.

Esther Jakob (Trad. : jbm)

La vieille tente

Parti d'Onex dans le canton de Genève, je marche maintenant depuis plusieurs semaines et chaque jour, ou presque, je réalise un dessin. Je suis en ce moment face à l'église de l'Ermita de la Virgen del Puente, à mi-chemin entre Terradillos de los Templarios et Bercianos del Real Camino. Et même si j'ai déjà dessiné un nombre considérable de chapelles, abbatales et autres cathédrales, celle-ci me plaît par sa situation, et le petit pont en premier plan donne à l'ensemble une touche très esthétique.

Je choisis le point de vue que je considère le meilleur, je m'installe et j'entreprends mon dessin du jour. Les derniers traits sont réalisés rapidement car au loin arrivent, menaçants, de gros nuages noirs.

A peine terminé mon croquis, j'ai tout juste le temps de ranger mes affaires, d'envelopper mon sac de sa housse de protection et d'enfiler ma pèlerine que l'orage éclate, violent.

Je me mets en chemin et c'est à ce moment-là que j'entends des appels ... interloqué, je cherche d'où peuvent bien provenir ces cris et soudain j'aperçois, derrière l'église, deux jambes qui dépassent d'un container ! Les appels reprennent : « Viens m'aider, vite ! » Je me précipite aussitôt pour aider l'infortuné à sortir de son inconfortable posture.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, il est déjà sorti et, tout ruisselant, il me montre, très fier, une tente de camping : « Aide-moi à la monter ! » Je lui réponds que je suis désolé, mais

vu ce qu'il tombe, je continue mon chemin.

Quelques centaines de mètres plus loin, il me rattrape et m'apostrophe : « T'es con, t'aurais pu m'aider, elle était presque neuve ! » « Tu n'avais qu'à l'emporter ! » que je lui réponds.

Nous marchons de concert jusqu'à Sahagùn et il me dit qu'il s'appelle Lorenzo, qu'il vient de Toscane et qu'il est sur le Chemin pour trouver l'âme sœur ...

Arrivés dans la ville, nous nous égarons et lorsque je lui fais part de mes doutes sur la bonne direction à suivre, ni une ni deux il interpelle deux messieurs qui discutent de l'autre côté de la route. « Eh là, oui vous deux, c'est par où le chemin ? » Dérangés par la manière pour le moins abrupte dans leur conversation, ils ont un geste qui ressemble plus à un mécontentement qu'à une véritable indication. « Viens, c'est par là », me dit-il. Je lui réponds que le plus sûr, c'est de revenir sur nos pas pour retrouver les flèches jaunes et par conséquent, le Chemin. Il ne veut rien entendre, me salue et il part dans la direction indiquée par les deux messieurs.

Depuis ce jour, je n'ai jamais revu Lorenzo. Mais j'en ai entendu parler jusqu'à Santiago et à chaque fois les pèlerins qui demandaient de ses nouvelles, ils rajoutaient : « Tu crois qu'il a trouvé l'âme sœur ? » Et moi invariablement, je répondais : « Non, juste une vieille tente ! »

Serge Cavagliani

Das alte Zelt

Losgewandert von Onex im Kanton Genf, bin ich nun seit einigen Wochen unterwegs auf dem Jakobsweg. Täglich fertige ich eine Zeichnung an. Im Moment befinde ich mich vor der *Ermita de la Virgen del Puente*, auf halbem Weg zwischen Terradillos de los Templarios und Bercianos del Real Camino. Obwohl ich schon unzählige Kapellen, Abteien und Kathedralen gezeichnet habe, gefällt mir die *Ermita* besonders gut. Die kleine Brücke im Vordergrund verleiht ihr eine ästhetische Note. Ich wähle einen guten Standort und widme mich der Zeichnung des Tages. Grosse, schwarze Gewitterwolken nähern sich drohend und ich beende die Skizze mit raschen Strichen. Ich habe gerade noch Zeit, meine Sachen zu versorgen, meine Pelerrine anzuziehen und die Wetter-schutzhülle über meinen Rucksack zu streifen, als das Gewitter ausbricht. Da vernehme ich ein Rufen: „Schnell, bitte hilf mir!“ Wie ich näher komme, sehe ich einen Pilger, der ein Zelt aus einem Container gefischt hat und mich bittet, ihm beim Aufstellen behilflich zu sein. Angesichts der starken Regenfälle

will ich aber weitergehen und erkläre ihm dies auch. Kurze Zeit später holt er mich ein und schimpft: „Schade, dass du mir nicht geholfen hast – das Zelt war wie neu!“ „Du hättest es ja mitnehmen können“, antworte ich.

Zusammen pilgern wir bis Sahagún. Lorenzo – so heisst er – kommt aus der Toskana und ist auf dem Weg, um seine Seelenpartnerin zu finden. In der Stadt verlaufen wir uns und ich zweifle an der eingeschlagenen Richtung. Lorenzo fragt zwei Herren, die in ein Gespräch vertieft sind, nach dem Weg. Etwas verärgert zeigen sie in eine Richtung. Mir erscheint es sicherer, umzukehren, um die gelben Pfeile wiederzufinden. Lorenzo lässt sich nicht umstimmen und geht in die angegebene Richtung.

Seither habe ich Lorenzo nicht wiedergesehen. Hingegen habe ich bis nach Santiago immer wieder von ihm gehört. Jeder Pilger, der mich nach Lorenzo fragte, wollte auch wissen, ob er seine Seelenpartnerin gefunden habe. Ich antwortete jedes Mal: „Nein, nur ein altes Zelt!“

Serge Cavagliani (Übers.: mw)

En deuil sur le chemin

Pendant que je parcourais le chemin de Saint-Jacques entre 2006 et 2009, par étapes, plusieurs rencontres m'ont marqué. Voici l'histoire de l'une d'entre elles.

Elle se situe entre León et Astorga. Une dame que j'avais déjà croisée souvent. On se saluait poliment, sans plus. Un matin, à 7 heures,

nous visitons une église en même temps, puis le bar du coin pour un café matinal. Elle s'approche de moi en me demandant d'où je viens. Nous découvrons que nous sommes Suisses tous les deux.

Elle me raconte alors son histoire bouleversante. Son fils a été tué dans un accident, deux ans aupara-

vant. N'en pouvant plus, elle décide de se mettre en route vers Compostelle et part de son Jura, un matin de mai. Elle me raconte son chemin difficile dans son corps et dans son cœur. Elle ne pense pas arriver à Santiago, mais, en pleurs, elle m'avoue : « Je peux te dire à quel endroit exactement, quel jour et à quelle heure, j'ai laissé partir mon fils ! J'en ai pleuré des jours, mais je suis libérée. Tant pis si je n'arrive pas à Santiago, j'ai fait mon chemin. »

Puis elle me dit : « Tu fais quoi

dans la vie ? » Je lui dis que je suis prêtre, elle se met à pleurer de plus belle et tombe dans mes bras en me disant « C'est le Seigneur qui te met sur ma route ! ».

Quelle merveille, quelle émotion, quelle beauté !

Pour ma part, c'est à ce moment-là que j'ai grandi dans le deuil de ma Maman, deuil qui avait, entre autres, motivé mon départ sur le chemin, et que je suis entré dans une autre communion, plus forte, avec elle.

Rémy Berchier

Trauer um einen Sohn und um eine Mutter

Als ich zwischen 2006 und 2009 etappenweise auf dem Jakobsweg unterwegs war, haben mich viele Begegnungen berührt. Die folgende Geschichte erzählt eine davon:

Auf der Strecke zwischen León und Astorga kreuzte ich des öfteren den Weg mit einer Frau. Wir grüssten uns jedes Mal höflich, mehr nicht. Eines Tages, am frühen Morgen, besuchten wir gleichzeitig eine Kirche und anschliessend die Bar um die Ecke, wo wir zusammen Kaffee tranken. Wir näherten uns im Gespräch und stellten fest, dass wir beide aus der Schweiz kommen.

Sie begann, mir ihre erschütternde Geschichte zu erzählen. Ihr Sohn kam vor zwei Jahren durch einen tragischen Unfall ums Leben. Sie war am Ende ihrer Kräfte und eines Tages beschloss sie, von zuhause aus den Jakobsweg unter die Füsse zu nehmen. Sie beschrieb mir ihren schwierigen Weg, in körperlicher Hinsicht wie in ihrem Herzen. Sie zweifelte, ob sie Santiago

je erreichen würde. Unter Tränen fügte sie an: „Ich kann dir ganz genau sagen, an welchem Ort, Tag und zu welcher Stunde ich endlich meinen Sohn habe gehen lassen können. Ich habe tagelang geweint, aber jetzt bin ich befreit von einer grossen Last. Es ist nicht schlimm, wenn ich Santiago nicht erreiche – ich habe meinen Weg trotzdem gemacht.“

Dann fragte sie mich: „Was machst du in deinem Leben?“ Als ich ihr sagte, dass ich Priester bin, begann sie erneut zu weinen und fiel mir in die Arme: „Gott hat dich mir auf den Weg geschickt!“ Welche Entdeckungen, welche Freude!

In diesem Moment bin ich selber in der Trauer um meine Mutter ein Stück gewachsen – in dieser Trauer, die unter anderem meine Motivation war, auf den Jakobsweg zu gehen. Ich konnte eine andere Verbindung mit ihr eingehen – eine stärkere.

Rémy Berchier (Übers.: dk)

Ein wirklicher Menschenfreund

Bar *Les quatre Chemins*: Régine, die Chefin, hängt hinter der Theke. Sie hat schon bessere Zeiten gesehen, war sicher einmal eine attraktive Frau. Heute – ihr Alter ist schwer zu schätzen – ist nur noch in ihren Augen ein Hauch ihres Charmes zu finden. Sie raucht. Wie viel hat sie heute wohl schon getrunken? Eine Frau an der Bar hat eindeutig zu viel gehabt. Sie heult und schimpft über Männer im Allgemeinen und über ihren eigenen im Speziellen. Sie will tanzen. Jacqueline, so heisst sie, ist jung, so um die dreissig. Noch ist sie eine schöne Frau; wohl nicht mehr lange, wenn sie so weiter macht.

Ein Gast, um die fünfundvierzig, gut gekleidet, offenbar aus einer anderen Welt, strotzt vor Selbstbewusstsein. Er scheint sich im Leben auszukennen und erteilt der Betrunkenen gute, oder wenigstens gutgemeinte Ratschläge. Doch eigentlich macht er sich über sie lustig, stellt sich über die Not der jungen Frau. Der Dritte an der Bar, alt und zahnlos, schweigt, nickt ab und zu. Die Wirtin wirkt hilf- und ratlos. Wie so oft, wenn Alkohol im Spiel ist, dreht sich das Ganze im Kreis. Es ergäbe sich eine eindrucksvolle Filmszene – Fellini hätte seine Freude daran. Schade für die betrunkene Frau. Sie wird in diesem Kaff ganz schnell sozial völlig abgeschrieben sein.

Ich sitze an einem Nebentisch. Müde und hungrig geniesse ich das feine Essen, das mir Régine gekocht hat. Doch das Geschehen zieht mich weiter in Bann. Jetzt geht es nicht mehr ums Tanzen und

um Männer im Allgemeinen und im Speziellen, sondern auch darum, ob die junge Frau noch selber mit dem Auto heimfahren kann. Alle reden auf sie ein. Doch es sieht nicht danach aus, dass sich Jacqueline von ihrem gefährlichen Vorhaben abbringen lässt.

Ein alter, kleiner Mann in Fischerkleidern betritt die Szene. Er bestellt sich ein Glas Rotwein und schaut sich die Sache eine Weile an. Dann geht er an die Bar und fordert Jacqueline ruhig, wohlwollend, aber sehr bestimmt auf, sofort mit dem Trinken aufzuhören. Auch solle sie das Essen von Régine annehmen und sich anschliessend nach Hause fahren lassen. Schlagartig kippt die Stimmung; aus Jacqueline, der Lachnummer, wird ein Mensch in Not.

Dann beginnt der kleine Alte zu singen. Zwei, drei Lieder. Aus der *Résistance*, sagt Régine. Ich lade ihn zu einem Glas ein: „Sie haben mich beeindruckt. Sie müssen ein wirklicher Menschenfreund sein. Wie sind Sie es geworden?“ Er versteht mich offenbar nicht und spricht wie zu sich selber: „Im Krieg hat derjenige überlebt, der zuerst geschossen hat ... und ich wollte leben.“ Mit seinen Gedanken scheint er weit weg zu sein ... vielleicht wieder in der *Résistance*. Dann gibt er sich einen Ruck, kehrt an seinen Platz zurück, trinkt das Glas aus, spricht nochmals ein paar freundliche, aber klare Worte zu Jacqueline und geht.

Priester sei er hier gewesen, aber wegen einer Frau habe er die Kir-

che verlassen müssen, erfahre ich von Régine. Ein Menschenfreund ist er geliebt – trotz des Krieges.

Letztes Jahr stand Régine immer noch an der Bar. Der Menschenfreund ist gestorben.

Hans Dünki

Un vrai Ami des Hommes

Au bar « *Les Quatre Chemins* » Régine, la patronne, se tient debout derrière le comptoir. Elle a connu des temps meilleurs et a dû être une femme attirante. Son âge est difficile à évaluer, seuls ses yeux dévoilent un soupçon de son charme. Quelle quantité d'alcool a-t-elle bu aujourd'hui ? Au bar, une autre femme qui a nettement trop bu. Elle hurle et râle contre les hommes en général et contre le sien en particulier. Elle veut danser. Jacqueline, c'est son prénom, est encore jeune, la trentaine environ, encore belle mais pas pour longtemps si elle continue ainsi. Un client, la quarantaine, bien habillé, manifestement d'un autre monde, débordant d'assurance, semblant connaître la vie, donne à l'ivrogne, de bons, tout au moins bien intentionnés, conseils. Mais en réalité, il se moque d'elle et méprise les difficultés de la jeune femme. Le troisième client du bar, vieux et édenté, se tait en hochant la tête. La patronne reste perplexe et comme souvent quand l'alcool est en jeu, la situation tourne en rond. Cela ressemble à une scène de film qui aurait plu à Fellini. Dommage pour Jacqueline, elle sera très vite déconsidérée dans ce patelin. Je suis assis à une table voisine. Fatigué et affamé, je savoure le bon repas préparé par Régine. Mais la scène continue à me fasciner. Il ne s'agit plus maintenant de danser, ni des

hommes en général et de son mari en particulier, mais de savoir si la femme pourra rentrer chez elle en voiture. Tous tentent de l'en dissuader, mais Jacqueline ne se laisse pas décourager d'abandonner son projet. Entre en scène un vieil homme, petit et vêtu comme un pêcheur. Il commande un verre de rouge et regarde la scène un moment. Puis il s'approche du bar et tranquillement, mais fermement, demande à Jacqueline d'arrêter de boire. Elle devrait aussi accepter le repas de Régine et se faire accompagner à la maison. Brusquement l'atmosphère change : Jacqueline la rieuse devient un être en danger.

Puis le vieil homme commence à chanter, deux, trois chants de la Résistance selon Régine. Je l'invite à boire un verre : « Vous m'avez impressionné. Vous devez vraiment être un ami des hommes. Comment l'êtes-vous devenu ? » Manifestement il ne me comprend pas et parle comme pour lui-même : « pendant la guerre survivait celui qui tirait le premier ... et moi je voulais vivre. » Il semble perdu dans ses pensées ... peut-être à nouveau dans la Résistance. Puis il se reprend, retourne à sa place, vide son verre et dit encore quelques mots aimables et francs à Jacqueline et s'en va.

Il a été prêtre ici, mais à cause d'une femme, il a dû quitter l'Eglise, m'apprend Régine. Malgré la guerre, il

est resté un ami des hommes.
L'année dernière, Régine était tou-

jours derrière le bar, l'ami des
hommes, quant à lui, est décédé.

Hans Dünki (Trad. : jga)

Kurz, aber intensiv

Im Sommer 1998 wirkte ich zwei Wochen als *Hospitalero* in der Pilgerherberge von Belorado. Eines Tages betrat eine gut 30-jährige Pilgerin aus Barcelona die Pilgerstube. Ich bot ihr einen Kaffee an. Sie nahm das Angebot gerne an. Wir setzten uns an den Tisch der Herberge, einen altehrwürdigen Abendmahlstisch. Nun sprudelte es gleich einer munteren Quelle aus ihr heraus. Cristina schilderte in kurzen Zügen ihre Lebenssituation als Antiquitätenverkäuferin. Sehr bald hielt sie einen Ausblick auf das Ende ihrer Pilgerreise. Ihre Augen strahlten. Sie freue sich sehr auf Finisterre. Dort werde sie sich

zum Strand begeben. Sie werde alle Kleider ablegen und nackt in den frischen, kühlen Atlantik eintauchen. Als neugeborener Mensch werde sie aus dem Meer steigen und sich dann gestärkt und froh auf den Heimweg machen. Sie erzählte alles in einer solchen Intensität und Lebendigkeit, dass ich ihr völlig fasziniert zuhörte. Kaum war der Kaffee getrunken, schickte sie sich an, weiter zu pilgern. Mit einer intensiven Umarmung verabschiedeten wir uns. Die 20 Minuten unserer unvergesslichen Begegnung waren so reich – eine Begegnung von Herz zu Herz!

Josef Schönauer (www.pilgern.ch)

Court, mais intense

Retour en été 1988 – durant deux semaines, j'œuvre en tant qu'*Hospitalero* à l'auberge de Belorado. Un jour, une pèlerine d'une trentaine d'années originaire de Barcelone entre et je lui propose un café qu'elle accepte volontiers. Nous nous assoyons à la table de l'auberge – une vénérable table de communion. Cristina me décrit brièvement sa vie de marchande d'antiquités. Très vite, elle évoque la fin de son pèlerinage. Ses yeux brillent, elle se réjouit tellement de Finisterre. Là-bas, elle se rendra sur la plage et enlèvera ses vê-

tements avant de plonger nue dans l'Atlantique. Puis, comme « nouvelle-née », elle surgira de la mer et se sentira plus forte mais également heureuse de rentrer à la maison. Elle s'exprime avec une telle intensité et vivacité que je l'écoute complètement fasciné. À peine le café bu qu'elle est déjà sur le point de repartir. Nous nous disons au revoir en nous serrant dans les bras. Vingt minutes seulement pour une rencontre inoubliable – une rencontre de cœur à cœur !

Josef Schönauer (Trad. : ana)

Que cherchait Miranda sur le Chemin ?

Après la messe d'envoi de 7h du Puy-en-Velay, nous étions 110 pèlerins de tous les pays du monde à partir sur le chemin de Saint-Jacques en direction de Conques. Quelques jours plus tard, je marchais seul et c'est là que j'ai fait la connaissance de Miranda, une pèlerine de mon âge qui avait un peu de peine à marcher et semblait un peu perdue.

Nous marchions au même rythme et j'ai osé engager la conversation en anglais – la langue commune nous permettant de communiquer. Inutile de lui demander où elle allait ; nous allions tous à Compostelle. J'ai appris qu'elle était Hollandaise en lui demandant d'où elle venait.

La question la plus intéressante est toujours : pourquoi fais-tu le Chemin ?

Elle m'a répondu qu'elle ne pouvait me le dire. Je n'ai pas insisté et nous avons alors continué chacun notre chemin. Le lendemain, je l'ai croisée de nouveau et elle m'a dit : cette fois, je peux te le dire – je cherche ma maison ! Cela n'a pas été beaucoup plus clair pour moi et j'ai attendu plus de précisions. Finalement, elle a ajouté : je cherche mon Dieu ! Je ne me souviens pas quels mots d'encouragement j'ai prononcé ; toujours est-il que nous avons continué notre chemin chacun de notre côté pour arriver finalement ensemble au concert d'orgue de 20h à l'abbaye de Conques, séparés juste par quelques bancs. Un moine y joue chaque soir quelques morceaux classiques ainsi qu'une improvisation du *Pénitencier* de John-

ny Hallyday, dans une cathédrale sombre, éclairée que par quelques bougies. Nous avons continué le chemin chacun de son côté pendant quelques jours jusqu'à Figeac où nous nous sommes à nouveau retrouvés par hasard (?) à la messe des pèlerins à l'Eglise Saint-Sauveur. Nous n'étions alors plus que deux pèlerins parmi une dizaine de participants. A la sortie de la messe, Miranda m'a encore dit : j'ai trouvé ! J'ai vu le visage du Christ dans les ombres à l'abbatiale de Conques !



Elle était rayonnante et voulait encore découvrir l'église sur la colline de Figeac. J'ai pu lui passer le plan de ville que j'avais obtenu la veille à l'office du tourisme. Nous nous sommes quittés car c'était déjà la fin de ma première étape du chemin de chez moi jusqu'à Figeac. Miranda s'est dépêchée de monter la colline vers la prochaine église.

Henri Röthlisberger

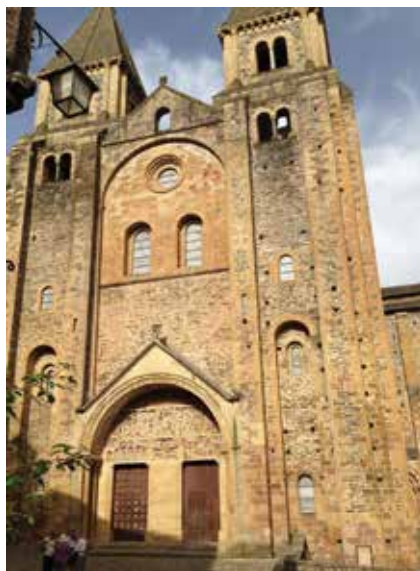
Miranda

Nach der Pilgermesse frühmorgens, um 7 Uhr, waren wir rund 110 Pilger, die sich in Le Puy-en-Velay auf den Jakobsweg begaben. Ich pilgerte allein. Nach ein paar Tagen traf ich Miranda, eine Pilgerin in meinem Alter, die offensichtlich etwas Mühe hatte und ganz verloren wirkte. Wir fanden den gleichen Wanderrhythmus. Sie war Holländerin und so konnten wir uns auf Englisch unterhalten. Unnötig, nach dem Ziel zu fragen – wir pilgern alle Richtung Santiago de Compostela! Die Frage: „Warum bist du auf dem Weg?“ ist schon interessanter. Miranda konnte mir aber ihren Beweggrund nicht sagen und so marschierten wir weiter – beide gingen wir unseren eigenen Weg. Am folgenden Tag begegneten wir uns erneut. „Jetzt kann ich dir meinen Beweggrund erzählen – ich suche mein Zuhause!“ Für mich war gar nichts mehr klar und ich wartete auf weitere Informationen. Schliesslich sagte sie mir: „Ich suche Gott!“ Ich kann mich nicht mehr an meine ermutigenden Worte erinnern, die ich ihr mitgab, aber wir gingen danach beide unseren eigenen Weg weiter. Abends im Orgelkonzert in der romanischen Klosterkirche von Conques sahen wir uns wieder, nur ein paar Bänke voneinander getrennt. Der Organist spielt täglich ein paar klassische Stücke und schliesst jeweils sein Konzert in der dunklen, nur mit wenigen Kerzen erleuchteten Kirche mit einer Improvisation zu „Le Pénitencier“ von Johnny

Halliday.

Das nächste Mal traf ich Miranda zufällig (?) wieder in der Kirche St-Sauveur in Figeac während der Pilgermesse. Wir beide waren die einzigen Pilger unter den rund zehn Kirchenbesuchern.

Nach der Messe sagte mir Miranda: „Ich habe ihn gefunden! Ich habe das Gesicht Jesu im Dämmerlicht der Klosterkirche von Conques



gesehen!“

Sie strahlte, war glücklich und wollte noch die andere Kirche von Figeac besichtigen. Ich überliess ihr meinen Stadtplan, den ich nicht mehr benötigte, war ich doch an meinem Etappenziel angekommen. Wir verabschiedeten uns. Ich trat meine Heimreise an und Miranda machte sich auf den Weg zur Kirche auf dem Hügel.

Henri Röthlisberger

Schwanengesang am Rhein

In der Karwoche 2015 nahmen Heidi und ich den Pilgerweg vom Hochrhein – mit Start in Waldshut – über Basel nach Vézelay unter die Füsse. Wir hatten dafür vier Tagesetappen vorgesehen.

Meteo Schweiz hatte für diese Woche Kälte, Regen und Hochwasser angesagt. Und so war es auch. Es regnete nicht nur, es goss in Strömen. Graupel, durchmischt mit grossen Hagelkörnern, bedeckte den Rheinuferweg mit einer 10 cm dicken weissen Schicht.

Am zweiten Pilgertag dem Rhein entlang, der immer mehr Wasser führte, war eine Furt zu queren. Links und rechts dieser Furt lagen grosse Wasserlachen, in denen sich unzählige Schwäne tummelten. Einige hatten sich auf der Furt einen Ruheplatz eingerichtet. Wir befürchteten, dass die Schwäne am Brüten waren und sich ungerne stören lassen wollten. Beängstigend die Vorstellung, dass wir dieses Schwanenvolk passieren sollten!

Heidi wollte umkehren und der ver-

kehrreichen Strasse entlang pilgern. Drei Kilometer Umweg – das lag für mich nicht drin! Das wollte ich auf keinen Fall und so dachte ich mir schnell eine Taktik aus: Ich organisierte zwei Stöcke – in meinem Freiburgerdialekt *Pängg* genannt. Heidi fiel fast das Herz in die Hose, aber sie machte mit: „Ich mache uns vorne den Weg frei und du, Heidi, sicherst hinten den Weg. Den *Pänggu* brauchst du nur, wenn die Schwäne angreifen!“ Wir schickten ein Stossgebet zum Himmel. Sicheren Schrittes, aber mit pochendem Herzen marschierten wir mitten durch das kreischende Schwanenvolk in die Furt. Mit dem *Pänggu* fuchtelnd und in höchster Bereitschaft, erreichten wir unversehrt das Ende der Furt. Die Schwäne beruhigten sich und wir schickten nun ein Dankgebet gen Himmel! Die *Pängg* behielten wir als Erinnerung an unser überstandenes Abenteuer und für allfällige zukünftige unliebsame Begegnungen.

Brigitte Raemy

Le chant du cygne sur le Rhin

Durant la Semaine sainte de 2015, Heidi et moi fîmes le chemin du Haut-Rhin – de Waldshut via Bâle – jusqu'à Vézelay. Quatre jours de marche étaient prévus.

Météo Suisse avait annoncé froid, pluie et inondations pour cette semaine-là. Et ce fut bien juste ! Il plut des cordes. Le grésil, mélangé à des grêlons, recouvrit le chemin longeant la rive d'une couche blanche épaisse de 10 cm.

Le deuxième jour, près du Rhin où le niveau de l'eau augmentait, il fallut traverser un gué. À gauche et à droite de ce gué, se trouvaient de grosses flaques où batifolaient de nombreux cygnes. Quelques-uns s'étaient même aménagé une aire de repos sur le gué. Nous craignions que les cygnes fussent en train de couvrir et qu'ils ne veuillent pas être dérangés. L'idée nous effraya de devoir traverser ce groupe !

Heidi voulait revenir sur ses pas et passer par la route. Trois kilomètres de détour – très peu pour moi ! Je dus rapidement inventer une tactique : je me procurai deux bâtons. Heidi sentit son sang se glacer, mais fut de la partie : « Je nous ouvre la voie, et toi, Heidi, tu nous assures le chemin à l'arrière. Le bâton ne doit être utilisé que si les cygnes attaquent ! ». Nous envoyâmes une prière fervente vers le ciel. Le pas sûr, mais le cœur bat-

tant, nous passâmes le gué à travers les cygnes qui criaient. En agitant le bâton et avec la plus grande volonté, nous arrivâmes indemnes à la fin du gué. Les cygnes se calmèrent et nous envoyâmes en direction du ciel une prière de remerciement ! Le fameux bâton fut gardé comme souvenir de cette aventure à laquelle nous avons survécu ainsi qu'en prévision de toutes les futures mauvaises surprises.

Brigitte Raemy (Trad. : ana)

Zwei Ereignisse mit Hunden

An einem schönen Herbsttag im September 2015 befand ich mich auf dem Pilgerweg von Héricourt nach Vézelay. Auf einer längeren Waldetappe nach Authoison, etwa 100 m vor einer Wegkreuzung, kam von links ein Auto gefahren. Hinter dem Auto her rannte ein Rudel von etwa 20 bellenden Jagdhunden. Als die Hunde mich bemerkten, spurteten sie auf mich zu, was mich gehörig erschreckte. Der Fahrer sah offenbar sogleich, dass die Hunde nicht mehr schön hinter dem Auto her rannten und hupte. Zu meiner grossen Erleichterung wendeten die Hunde wenige Meter vor mir. Ich hatte den Eindruck, als drehten sie sich in der Luft. Erst jetzt bemerkte ich, dass alle Hunde mit einer Antenne versehen waren. Es könnte also sein, dass sie mit einem leichten Stromstoss zur Räson gezwungen wurden.

Im September zwei Jahre später, auf einer Veloetappe von La Souterraine nach Lourdes, wieder ein Erlebnis mit Hunden: In einem

kleinen Dorf – ich war soeben nach einer kurzen Rast losgefahren – stürmten zwei grosse, weisse Hirtenhunde (genauer: Pyrenäenberghunde) auf mich zu. Einer der beiden stellte sich bellend vor mein Velo und hinderte mich am Weiterfahren. Der andere blieb schwanzwedelnd auf der Seite stehen. Von ihm hatte ich also nichts zu befürchten. Den bellenden Hund versuchte ich mit lauten Worten zum Weggehen zu bewegen: „Hau ab!“

Davon zeigte er sich unbeeindruckt. Plötzlich rief ich: „*Arrête!*“ Augenblicklich machte der Hund kehrt und liess mich weiterfahren.

Erst im Nachhinein wurde mir bewusst, weshalb ich das Wort „*Arrête*“, das mir eigentlich nicht geläufig ist, kannte:

Auf der Bahnfahrt von Paris-Austerlitz nach La Souterraine hatte in der Sitzgruppe mir gegenüber eine Afrikanerin mit ihrem Kind Platz genommen. Dieses Kind wirkte recht unruhig und stiess ungefähr

alle Viertelstunden einen durchdringenden Schrei aus, der mich jedes Mal aus meinem Dösen aufschrecken liess. Jedes Mal sagte die Mutter „*Arrête!*“ und das Kind beruhigte sich eine Weile.

Erst beim Aussteigen realisierte ich, dass das etwa 10-jährige Mäd-

chen blind und auch sonst beeinträchtigt war. Das Schicksal dieses Kindes berührte mich sehr und ich denke noch heute oft an diese Geschichte und das Wort „*Arrête*“.

Heinz Würms

Deux rencontres avec des chiens

Lors d'une belle journée d'automne en 2015, je me trouvais sur le chemin d'Héricourt à Vézelay. Pendant une longue étape vers Authoison, environ 100 m avant un carrefour, une voiture vint de la gauche. Une meute d'une vingtaine de chiens de chasse courait derrière elle tout en aboyant. Lorsque les chiens me remarquèrent, ils piquèrent un sprint vers moi – ce qui bien entendu m'effraya. Le conducteur remarqua tout de suite que les chiens ne couraient plus derrière sa voiture et klaxonna. Quel soulagement, lorsque seulement quelques mètres avant de me rencontrer, les chiens se retournèrent. Je remarquai qu'ils étaient dotés d'une antenne. Une légère décharge électrique les avait sûrement ramenés à la raison.

Septembre, deux ans plus tard, au cours d'une étape à vélo de La Souterraine à Lourdes, je fus à nouveau amené à vivre une expérience avec des chiens. Après une pause dans un petit village, deux grands chiens de berger blancs m'attaquèrent. L'un des deux m'empêcha de continuer ma route en aboyant devant mon vélo. L'autre resta au bord

en remuant la queue – de lui, je n'avais rien à craindre. J'essayai de faire déguerpir le chien qui aboyait en criant en allemand « *Hau ab!* ». Il ne se laissa nullement intimider. Tout à coup, je criai en français « *arrête!* ». Instantanément, le chien rebroussa chemin et me laissa poursuivre ma route.

Ce n'est que plus tard que je compris pourquoi je m'étais souvenu du mot « *arrête* » qui ne m'est pourtant guère familier. Durant le voyage en train de Paris-Austerlitz à Souterraine, une dame avait pris place en face de moi avec son enfant. L'enfant avait l'air agité et émettait tous les quarts d'heure un cri perçant qui me tirait de mon sommeil. La mère disait chaque fois à la fillette « *arrête* » et cette dernière la calmait un moment.

C'est seulement en descendant du train que je réalisai que la fille d'une dizaine d'années était aveugle et handicapée. Le destin de cette petite me toucha et aujourd'hui encore, je pense souvent à cette histoire et à ce mot « *arrête* ».

Heinz Würms (Trad. : ana)

Bonita

Gestern haben wir den Somport-Pass überschritten. Der aragonesische Jakobsweg führt uns



Wollschafe unter dem Somportpass heute, am zweiten Pilgertag, über karge Weiden, geschmückt mit wenigen gelben Disteln und grasenden Schafen unter dem tiefblauen Augusthimmel. Im Hintergrund die Felsenkulisse der Pyrenäen. Noch fast 900 Kilometer liegen vor uns bis zum Apostelgrab. Was erwartet uns da wohl unterwegs im fremden Land? Bald wird es Mittag und wir setzen uns in den Schatten von Kiefern. Wie wir unser Picknick auspacken, nähert sich uns eine mittelgrosse, kurzhaarige Hündin, stellt sich wedelnd vor uns und blickt uns freundlich bittend mit ihren sanften, klugen Augen an. Sie hat etwas von einem Spaniel, erinnert aber auch an einen Terrier.

Bonita

Hier, nous avons franchi le col du Somport. Au deuxième jour de notre pèlerinage, le chemin aragonais nous conduit à travers des prairies désertiques où fleurissent quelques chardons jaunes et où paissent des moutons sous le ciel bleu intense du mois d'août. A l'arrière-plan, les

„Bonita“ scheint uns ein passender Name für das hübsche Tier. Wir drei verstehen uns jedenfalls sofort. So geniessen wir unsere Wegzehrung – Brot, Käse, Wurst – zu dritt. Wie wir aufbrechen, rennt die Hündin davon, etwas abseits vom Weg. Wir denken: „Nun gehst du zurück zu deinem Herrchen im nächsten Dorf; *adiós, querida Bonita!*“ Weit gefehlt. Sie taucht gleich wieder vor uns auf, bleibt stehen und blickt uns an, den Kopf etwas schräg, fragend, kommt ihr mit? Dann trottet sie munter neben uns her, rennt aber bald wieder voraus, um erneut freundlich wedelnd auf uns zu warten und ein bisschen neben uns her



Bonita zu Füßen ihres „neuen Frauchens“

zu trotten. So pilgern wir selbtritt bis in die altherwürdige Stadt Jaca.

Cornelia u. Andreas Lindenmeyer

aiguilles rocheuses des Pyrénées. Près de 900 km nous séparent encore du tombeau de l'Apôtre. Que nous réserve le Chemin en ce pays étrange ? Il est bientôt midi et nous nous asseyons à l'ombre des pins. Alors que nous tirons du sac notre pique-nique, une assez grande

chienne à poil ras s'approche, s'arrête devant nous en remuant la queue et nous regarde, quémandant gentiment avec ses yeux doux et intelligents. Elle a quelque chose d'un épagneul, mais elle rappelle aussi un terrier. « *Bonita* » nous



Un bijou au bord du chemin

semble le nom approprié pour ce bel animal. Tous les trois nous nous comprenons immédiatement. Nous savourons notre repas – pain, fro-

mage saucisson – à trois ! Alors que nous partons, la chienne s'éloigne quelque peu du chemin. Nous pensons : « maintenant, retourne chez tes maîtres au prochain village ; *adios, querida Bonita* ». Grossière erreur : sans plus attendre, elle réapparaît devant nous, s'arrête et nous regarde, la tête légèrement penchée sur le côté comme pour demander : « Puis-je venir avec vous ? » Puis elle trotte allègrement à nos côtés, court devant et nous attend à nouveau en remuant gaiement la queue et avance un moment avec nous. Ainsi avons-nous pèleriné, en trio, jusqu'à la vénérable cité de Jaca.

Cornelia et Andreas Lindenmeyer
(Trad. : lb)

Unvergessliches „Sau“-Wetter

Gut 17 Jahre ist es her, dass ich, begleitet von Regengüssen, im südfranzösischen Städtchen Navarrenx einmarschiert bin.

Welches „Sauwetter“ – hoffentlich verziehen sich die Wolken bald wieder! Und tatsächlich, wie der Text des alten Liedes „*Nach em Räge schiint d'Sunne*“ verspricht, lockt nach einem erholsamen Schlaf ein strahlender Morgen, die Tagesetappe nach St-Palais unter die Füße zu nehmen. Das „Sauwetter“ ist Vergangenheit – zumindest, was das „Wetter“ betrifft – doch die „Sau“ läuft mir in veritabler Form gleich nochmals über den Weg.

Was heisst da, läuft? Sie läuft eben gerade nicht mehr!

Während ich auf meinen norwegischen Pilgerkollegen Lars warte, der in der nahen Bank *Pesetas* einwechselt, da der baldige Grenzübertritt nach Spanien bevorsteht, beobachte ich drei Metzger, die aus einem Kühlwagen geschlachtete Schweine ausladen. Sieht nach Schwerarbeit aus – die kopflosen Viecher werden mit einem Ruck über die Schulter geworfen. Dann verschwinden die Männer gebeugten Rückens mit ihrer Last in der Metzgerei.

Was beim ersten Transport gut gegangen ist, endet beim zweiten Transport in einer ulkigen Szene, die sich so schnell abspielt, dass ich es nicht schaffe, die Kamera recht-



zeitig zu zücken. Es muss ein besonders schweres Tier sein, denn wie es der Metzger auf seine Schultern werfen will, wird er selber von seinem Schwung zu Boden gerissen. Da liegen nun Mensch und Sau unter- und übereinander im Staub der Strasse!

„Schwein gehabt“ – dem Metzger ist weiter nichts passiert. Er steht auf und klopft sich den Strassenstaub vom hygienisch weissen *Overall*.

Wen wundert's, dass ich noch heute beim Verspeisen eines Koteletts an diese schwungvolle Begegnung denken muss!

Doris Klingler

Un inoubliable temps « de cochon »

Il y a bien 17 ans que j'entrai dans Navarrenx, petite commune basque française, arrosée par des trombes d'eau. Quel temps « de cochon », espérons que les nuages disparaissent bientôt ! Effectivement, comme le promet la chanson « *Après la pluie le beau temps* ». Le lendemain matin lumineux, après un sommeil réparateur, invite à continuer la marche sur l'étape de Saint-Palais.

Le « temps de cochon » est oublié, tout au moins pour ce qui concerne le temps. Pourtant, le « cochon », un vrai – ou plutôt ce qui en reste – croise mon chemin. Pendant que j'attends mon compagnon de pèlerinage norvégien parti acheter des *pesetas* avant le passage de la frontière espagnole, j'observe trois bouchers décharger des carapaces de porcs d'un camion frigorifique. Cela est assurément un dur labeur. Les

hommes lancent les bêtes – privées de leurs têtes – d'un coup sec sur leurs épaules avant de s'engouffrer dans la boucherie. Ce qui s'est bien passé pour le premier transport se termine pour le second en une scène burlesque et soudaine qui ne me laisse pas le temps de sortir mon appareil photo. Il s'agit sans doute d'un animal spécialement lourd, la force nécessaire au boucher pour le projeter sur ses épaules l'ayant fait tomber lui-même. Homme et bête sens dessus-dessous sont couchés dans la rue ! Le boucher a une « chance de cochon », il est indemne et se relève en époussetant son *overall* d'une blancheur aseptique.

Qui s'étonnera qu'aujourd'hui encore, je repense à cette rencontre « vigoureuse » quand je déguste une *côtelette* !

Doris Klingler (Trad./rés. : jbm)

Doch kein Landarbeiter

Gerhard und ich sind mit dem Velo unterwegs auf dem *Camino*, genauer, im Aufstieg auf den über 1400 m hohen Cebreiropass. Da es in Spanien nur einen Wind zu geben scheint – den Gegenwind nämlich – und ich zudem etwas gar grosszügig gepackt habe, bedeutet dies stundenlanges Treten im kleinsten Gang. Ich geniesse diese Fahrt trotzdem: langsames Tempo, dabei einen einheitlichen Tret- und Atemrhythmus zu finden, hat etwas Meditatives.

Einige Kehren über mir bemerke ich einen Landarbeiter, der ein kleines Klappvelo schiebt. Er trägt ein blaues Arbeitskleid und einen passenden Hut. Allmählich komme ich ihm näher. Über dem Vorderrad hat er sein Gepäck befestigt. Ein kleines Bündel mit einer Schaumgummimatratze oben drauf. Erst jetzt realisiere ich, dass ich einem Pilger begegne. Er ist schon einige Wochen unterwegs und macht trotz seines für solche Strecken nicht sehr geeigneten kleinen Gefährts ähnliche Tagesleistungen wie wir. Zudem ist sein Velo in schlechtem Zustand: Kette und Kettenräder sind voller Rost und ohne Öl. Das

ergibt keinen optimalen Wirkungsgrad. Ich fahre weiter, halte aber nach ein paar Minuten wieder an. Ich klaube mein in Burgos gekauftes Öl aus dem Gepäck und warte auf den Pilger. Nun wird das rostige Fahrrad geölt: Kette, Kettenräder und Lager.

Da es mittlerweile stark regnet, kehre ich in O Cebreiro ein. Ich habe keine Lust, die Sehenswürdigkeiten zu besichtigen und verkröche mich in die einzige Bar im Ort. Kurz bevor ich weiterfahren will, kommt mein neuer Freund an. Wir sollten uns in der *Albergue* den Pilgerstempel holen, schlägt er vor. Es sei übrigens eine der schönsten Unterkünfte, die er, der den *Camino* nicht zum ersten Mal macht, kenne.

Der Empfang in der Pilgerherberge ist sehr freundlich. Wir erhalten den Pilgerstempel. Ich kann mir gut vorstellen, bei schönem Wetter hier zu verweilen. Vielleicht bei einer nächsten Pilgerreise? Für heute verabschieden wir uns. Der vermeintliche Landarbeiter, der doch ein Pilger ist, verspricht, in Santiago für mich zu beten. Ich freue mich.

Hans Dünki



O Cebreiro

Ce n'était pas un travailleur agricole

Gerhard et moi sommes sur le *Camino* à vélo, plus exactement sur la montée à O Cebreiro, haut de plus de 1400 m. En Espagne ne souffle apparemment qu'un seul vent, le vent contraire, et comme j'ai des bagages volumineux, cela signifie pédaler à petite vitesse des heures durant. Malgré tout j'apprécie le trajet. Le *tempo* lent m'oblige à coordonner le coup de pédale et la respiration, ce qui a quelque chose de méditatif. A quelques tournants devant moi, je remarque un travailleur agricole qui pousse un petit vélo pliable. Il porte un bleu de travail et un chapeau similaire. Progressivement je m'approche de lui. Sur la roue avant, il a fixé son baluchon surmonté d'un matelas en caoutchouc. Je réalise alors que c'est un pèlerin en route depuis plusieurs semaines. Malgré la taille peu adaptée de son vélo, j'apprends qu'il parcourt des étapes semblables aux nôtres. De plus, son vélo est en mauvais état, chaîne

et roues dentées, rouillées et sans huile, efficacité peu optimale. Je continue mon chemin mais m'arrête quelques minutes plus tard, sors de mon sac l'huile achetée à Burgos et attends le pèlerin pour huiler son vélo. Comme, entre-temps, il s'est mis à pleuvoir fortement, je m'arrête au O Cebreiro. Je n'ai pas envie d'y visiter ses curiosités et je me réfugie dans le seul bar du coin. Juste avant de repartir arrive mon nouvel ami. Nous devrions aller à l'*Albergue* chercher le tampon, propose-t-il. C'est selon lui, qui a fait le *Camino* à plusieurs reprises, l'un des plus beaux gîtes qu'il connaisse. L'accueil au gîte est très amical. Nous obtenons le tampon. Par beau temps j'imagine aisément pouvoir y séjourner, peut-être lors d'un prochain pèlerinage ? Je quitte le travailleur agricole, qui est en réalité un pèlerin. Il promet de prier pour moi à Santiago. J'en suis ravi.

Hans Dünki (Trad. : jga)

Das Trojanische Pferd und die arabischen Seufzer

Auf dem Rucksack ist ein Leinensack mit Proviant angeschnallt. Auf dem Sack sind orientalische Schriftzeichen aufgedruckt und mit etwas Fantasie kann man das Trojanische Pferd erkennen.

Immer wieder begegne ich den gleichen zwei Pilgern. Wir unterhalten uns nicht. Mir fällt auf, dass jedes Mal, wenn wir uns begegnen, sich auf ihren Gesichtern ein Lächeln spiegelt, um nicht zu sagen, ein Grinsen. Sie sprechen angeregt

miteinander und werfen mir verstohlene Blicke zu. Was das wohl bedeutet? Der eine hat irgendwie einen „staksigen“ Gang und ich frage mich, warum das wohl so ist?

Als wir uns wieder einmal treffen, sitzen beide bei einem Bier. Ich stelle meinen Rucksack mit einem hörbar lauten Seufzer ab. Die beiden schauen sich an und grinsen. Ich fasse mir ein Herz, spreche sie an – auf Deutsch –, frage nach dem Woher und Wohin. Sie sind ganz

erstaunt, dass ich Deutsch spreche. Conrad und Caspar kommen aus Holland. Sie sprechen gut Deutsch mit Akzent. Ihr Ziel ist Compostela. Caspar trägt eine Beinprothese – deshalb sein „staksiger“ Gang. Bewundernswert, wie er diesen Weg meistert!

In Compostela treffen wir uns ein letztes Mal. Sie sitzen in der Kathedrale. Die Augen von Caspar leuchten wie ein Weihnachtsbaum! Stolz, glücklich, innerlich erfüllt, den Weg bis hierher geschafft zu haben. Wir tauschen Adressen. Ich wünsche den beiden alles Gute.

Le cheval de Troie et le soupir arabe

Un sac de lin contenant quelques vivres est suspendu à mon sac à dos. Sur le sac sont imprimés des caractères orientaux et avec un peu de fantaisie on peut imaginer un cheval de Troie. Je ne cesse de croiser deux pèlerins, nous ne nous parlons pas, mais j'ai senti, à chaque rencontre, un sourire ironique se dessiner sur leur visage. Ensemble ils parlent d'une manière animée en me jetant un regard en coin. Qu'est-ce que cela peut bien signifier? L'un d'entre eux a une démarche boitillante et je me demande bien pourquoi. Je les rencontre à nouveau, assis devant une bière. Je dépose mon sac avec un soupir audible. Les deux se regardent en ricanant. Je prends alors mon courage à deux mains et leur demande – en allemand – d'où venez-vous? Où allez-vous? Ils sont très étonnés que je parle l'allemand. Conrad et Caspar viennent de Hollande. Ils parlent bien l'allemand avec un ac-

Später kommt ein Brief aus Holland: welche Freude! Jetzt löst sich das Rätsel mit dem Trojanischen Pferd und den arabischen Seufzern. Caspar schreibt: „Was haben wir doch gelacht über das Trojanische Pferd auf deinem Proviantstasche, den orientalischen Schriftzeichen und über deine arabischen Seufzer beim Abstellen des Rucksacks. Anfangs glaubten wir tatsächlich, du seiest eine Pilgerin aus dem Orient.“ Erstaunlich, was ein etwas ungewohnt aussehender Proviantstasche auslösen kann!

Esther Jakob

cent. Leur but est Santiago et Caspar porte une prothèse de jambe, d'où sa boiterie. Admirable ce que ce chemin nous apprend !

A Santiago, je les rencontre pour la dernière fois dans la cathédrale. Le visage, les yeux de Caspar brillent comme un arbre de Noël ! Fier, heureux, comblé d'avoir réussi. Nous échangeons nos adresses et je leur souhaite le meilleur.

Une lettre de Hollande, quelle joie, éclaircit le mystère du cheval de Troie et des caractères arabes. Caspar écrit : « Qu'est-ce que nous avons ri du cheval de Troie sur ton sac à provisions, des caractères orientaux et de ton soupir arabe lorsque tu as déposé ton sac à dos. Au début nous avons vraiment cru que tu étais une pèlerine venant de l'Orient. » Incroyable ce que peut déclencher l'apparence inhabituelle d'un sac à provisions !

Esther Jakob (Trad. : jga)

Mit Pekinese und Pony

Kurz vor Azofra treffe ich auf eine recht eigenartige Pilgerin: eine kahlköpfige Frau, die schlecht aussieht, krank wirkt und nur langsam vorwärts kommt. Vorne in ihrer Brusttasche trägt sie einen kleinen Pekinesenhund, an ihrem Rücken hängt ein winziger Tagesrucksack.

Ihr weiteres Gepäck trägt ein Pony, das sie immer wieder zum Weitergehen animieren muss. Sie leidet an Krebs. Ihr Hund, das Pony und die paar wenigen Habseligkeiten sind noch alles, was sie besitzt. Der Jakobsweg ist ihre letzte Reise: sie weiss, dass sie irgendwo unterwegs sterben wird. Alles Notwendige für diesen Moment hat sie vorbereitet.

Ich bin nicht der einzige, der auf diese Frau aufmerksam geworden ist: eine kleine Pilgergruppe hat sich um sie versammelt und für eine kurze Weile den Schritt verlangsamt, um sie ein kleines Wegstück begleiten zu können. Diese

Begegnung berührt mich sehr. Im Gespräch mit ihr erlebe ich sehr intensiv, dass es um Leben und Tod geht. Dennoch, sie lebt ihren Pilgeralltag mit all den banalen Alltäglichkeiten, die dazu gehören. Sie lebt ihn aber sehr bewusst und strahlt trotz ihres Schicksals Freude, Zuversicht und Kraft aus. Nach einer Weile gemeinsamen Gehens möchte ich den Schritt wieder beschleunigen und verabschiede mich von ihr. Ich wünsche ihr alles Gute im Wissen, dass dieser Wunsch nicht gerade originell ist. Zu mehr fehlen mir die Worte.

Weder ich noch andere Pilger haben nach dieser Begegnung wieder von ihr gehört. Wir waren bald zu weit voraus, sie konnte uns nicht mehr einholen – nie mehr!

Diese Begegnung ist mir auch heute noch, zehn Jahre später, unvergesslich und sehr gegenwärtig.

Anton Bischofberger

Avec un pékinois et un poney

Peu avant Azofra, je rencontre une pèlerine très singulière : une femme chauve, à l'allure négligée, qui semble malade et qui avance très lentement. Sur la poitrine, elle porte un sac avec un chien pékinois et dans le dos, un minuscule sac pour un jour. Le reste de ses effets est porté par un poney qu'elle doit constamment inviter à avancer. Elle est atteinte d'un cancer. Son chien, son poney et quelques menues affaires sont tout ce qu'elle possède. Le Chemin de Saint-Jacques est son dernier voyage : elle sait qu'elle

mourra quelque part en route. Elle a tout préparé pour ce dernier moment. Je ne suis pas le seul à être touché par cette femme : un petit groupe de pèlerins s'est rassemblé autour d'elle et, pour un moment, a ralenti le pas afin de faire un petit bout de chemin avec elle. Cette rencontre m'émeut profondément. En discutant avec elle, j'appréhende très intensément les notions de vie et de mort. Néanmoins, elle vit le quotidien de son pèlerinage avec toutes les banalités qui sont celles du Chemin. Mais elle les vit

avec conscience et, malgré son destin, elle irradie de joie, de confiance et de force. Après avoir cheminé un peu avec elle, je désire retrouver mon rythme et je prends congé d'elle. Je lui souhaite tout de bon, sachant que cette parole n'a rien d'original. Les mots me manquent pour en dire davantage. Par la suite,

j'ai encore entendu parler d'elle par d'autres pèlerins. Nous étions loin devant elle, elle ne pourrait plus jamais nous rattraper, plus jamais !

Aujourd'hui encore, dix ans plus tard, cette rencontre m'est inoubliable et très présente.

Anton Bischofberger (Trad. : lb)

Die „Prinzen-Rolle“ und das Olivenbrot

Ein junger Mann grüsst mich auf Französisch. Seine offene Art, sein jugendlicher Charme berühren mich. Oft sitzt er vor einer Kirche, bei einem wunderschönen schmiedeeisernen Tor oder vor einem sehenswerten Gebäude und zeichnet. Er schießt keine Fotos. Er zeichnet! Seine Bleistiftzeichnungen sind gestochen scharf und man erkennt das Sujet sofort. Er hat gerade das Abitur bestanden und wartet auf einen Studienplatz. Sein Ziel: Rechtsanwalt. Er hat immer eine Prinzen-Rolle dabei (Gebäck: zwei Scheiben Butterkekse mit Schokolade zusammengeklebt, verpackt als Rolle mit der Aufschrift „Prinzen-Rolle“) und bietet bei jedem Treffen davon an, was ich dankend annehme.

Ein bewundernswerter junger Mann! Immer gut drauf, egal wie das Wetter oder wie anstrengend

der Weg ist. Seine Weltanschauung würde ich so umschreiben: „Jetzt komme ich; ich kaufe die Welt, koste sie was sie wolle.“

Bei unserer letzten Begegnung steht er traurig vor der Unterkunft. Auf meine Frage, was los sei, antwortet er: „Ich konnte kein Brot mehr kaufen“. Ich gebe ihm ein übriggebliebenes Olivenbrot aus meinem Rucksack. Seine Gesichtszüge hellen sich auf und er nimmt das Brot dankend an. Mein Urlaub ist zu Ende, ich muss zurück, die Arbeit ruft. Quentin wirkt verlassen mit dem Olivenbrot in der Hand, mir ist schwer ums Herz!

Ich bin sicher, er hat später sein Ziel erreicht, seinen Weg gefunden. Oft noch denke ich an ihn und ich muss lächeln beim Gedanken, dass Prinzen-Rolle und Olivenbrot sich gefunden haben.

Esther Jakob

Le « Prinzen-Rolle » et le pain aux olives

Un jeune homme me salue en français. Son air affable et son charme juvénile me touchent.

Souvent, il s'assied devant une église, près d'un magnifique portail en fer forgé ou près d'un su-

perbe édifice et il dessine. Il ne prend pas de photos. Il dessine ! Ses dessins au crayon sont particulièrement nets, on reconnaît tout de suite le sujet. Il vient de passer son baccalauréat et il attend une place

de stage. Son but : être avocat. Il a toujours un « *Prinzen-Rolle* » avec lui (biscuits ronds avec du chocolat au milieu, « emballés » comme un rouleau avec l'étiquette « *Prinzen-Rolle* »). Il en offre à tout un chacun et j'en accepte un en le remerciant.

Quel jeune homme merveilleux ! Toujours de bonne humeur, quels que soient le temps ou les difficultés du Chemin. Je décrirais comme suit sa vision du monde : « Maintenant j'avance ; je conquiers le monde quel qu'en soit le prix. »

Lors de notre dernière rencontre, il était debout, triste devant le gîte. Lorsque je lui demandai ce qui se passait, il me répondit qu'il n'avait

plus d'argent pour acheter du pain. Je tirai de mon sac ce qui me restait de pain aux olives et le lui donnai. Son visage s'éclaircit, il prit le pain en me remerciant.

Mes vacances touchent à leur fin. Je dois rentrer, le travail m'attend.

Quentin semble perdu, le pain aux olives dans sa main. J'ai le cœur lourd !

Je suis certaine que plus tard il atteindra son but et qu'il trouvera son chemin.

Souvent je pense encore à lui et je souris à l'idée de la rencontre du « *Prinzen-Rolle* » et du pain aux olives.

Esther Jakob (Trad. : lb)

Ma plus belle histoire du *Camino*

Le 8 août 2016, je suis partie de Vézelay et j'ai marché jusqu'à St-Jacques de Compostelle, puis jusqu'à Finisterre et Muxía.

Quelle belle aventure ! Je l'avais déjà vécue en 2011 lorsque je suis partie de ma Vallée de Joux natale dans le Jura suisse avec Bernard, mon Compagnon.

Le long du *Camino Francés*, alors que je chemine seule, je rencontre Yvonne, une dame qui marche avec sa « maison » sur le dos. Elle avance lentement, Yvonne, avec une démarche instable qui indique une grande fatigue.

Nous nous saluons et, sur le visage d'Yvonne, un sourire si beau qu'il m'accompagnera tout au long de ma marche et bien longtemps encore.

Yvonne, partie de chez Elle deux

ans auparavant avec tout ce qu'Elle possédait ; je crois comprendre qu'Elle est russe. Cela fait deux ans qu'Elle marche, se nourrit de fruits, de plantes et d'herbes qu'Elle a appris à connaître ; dort sous une bâche à même le sol et, lorsqu'il pleut ou qu'il fait froid, Elle marche la nuit.

Elle paraît avoir 80 ans dans son corps et vingt dans son sourire.

Impossible de ne pas L'aimer, Yvonne ; aussi, lorsque je la rencontre, Elle crie de loin « *Hola Corina* » avec sa voix si grande ; nous partageons nos repas ; Elle refuse quand je Lui propose de Lui donner de la nourriture pour le soir ou un peu d'argent ; aussi je n'insiste pas, ne voulant pas la blesser.

Plusieurs jours de suite, nous nous rencontrons et toujours cette belle

force et ce sourire magnifique ; chaque fois, c'est pour nous deux une petite fête empreinte de légèreté.

Un jour de pluie, j'entends « *Hola Corina* » ... Yvonne est couchée sur un banc, Elle paraît avoir froid, je Lui offre mon pique-nique qu'Elle mange le regard lointain, triste.

Je reste auprès d'Elle, essaie de la réchauffer ... puis je glisse dans le creux de sa main un billet roulé de vingt euros ; vingt euros ou quatre nuits dans un gîte.

Meine schönste Geschichte

Am 8. August 2016 habe ich in Vézelay meine Pilgerreise nach Santiago de Compostela, Finisterre und Muxía begonnen.

Bereits sechs Jahre vorher war ich mit meinem Gefährten Bernard vom Vallée de Joux aus, gewandert. Ein schönes Erlebnis!

Diesmal allein auf dem *Camino Francés* unterwegs, begegnet mir Yvonne, eine Pilgerin, die ihren gesamten „Hausrat“ auf dem Rücken mitführt. Yvonne geht langsam und unsicher, was auf grosse Müdigkeit hindeutet.

Wir grüssen einander. Yvonne schenkt mir ein Lächeln, so schön, dass es mir bis heute unvergesslich ist!

Zwei Jahre zuvor ist Yvonne in ihrer russischen Heimat aufgebrochen. Sie ernährt sich von Früchten, Pflanzen und Gräsern, die sie am Weg findet und schläft unter einer Decke auf dem Boden. Wenn es gefriert oder regnet, läuft sie nachts einfach weiter.

Elle ne refuse pas ce soir-là, Yvonne.

Elle me prend dans ses bras qui n'ont plus beaucoup de force, je pense qu'Elle pleure ... comme moi.

Depuis ce jour je n'ai plus revu Yvonne ni entendu de ses nouvelles.

Puis, durant quatre jours, je pends aux arbres un pique-nique avec « pour YVONNE ».

Des jours je L'entends « *Hola Corina* » – et mon âme en est triste et heureuse.

Corinne Reymond

Ihr Körper sieht aus wie 80, aber ihr Lächeln wirkt wie 20. Man muss Yvonne einfach gern haben!

Jedes Mal, wenn ich sie wieder treffe, ruft sie schon von weitem mit fester Stimme: „*Hola Corina!*“ Wir teilen unsere Mahlzeiten. Will ich ihr etwas Vorrat für den Abend oder gar ein wenig Geld geben, lehnt sie ab. So lasse ich es bleiben, weil ich sie nicht beleidigen will.

Wir begegnen uns an mehreren aufeinanderfolgenden Tagen und jedes Mal ist es dieses strahlende Lächeln und die Kraft, die von Yvonne ausgeht, die unsere Begegnung zu einem kleinen Fest werden lässt – frei und leicht.

Eines Tages höre ich ein leises „*Hola Corina*“... Es regnet und Yvonne liegt auf einer Bank. Sie friert und ich biete ihr mein Picknick an, das sie mit abwesendem, traurigem Blick isst.

Ich versuche, sie etwas aufzuwärmen ... dann stecke ich ihr einen gefalteten Zwanzig-Euro-Schein

in die Hand – das ermöglicht ihr, vier Nächte in einer Herberge zu übernachten.

Diesmal lehnt sie nicht ab. Yvonne nimmt mich in ihre Arme, die an Kraft verloren haben. Ich glaube, sie weint ... wie ich auch.

Die kommenden Tage hänge ich jeweils beim Picknick eine kleine Mit-

teilung an die Bäume: „für Yvonne.“ Doch seit jenen Tagen habe ich Yvonne weder gesehen noch etwas von ihr gehört.

Manchmal vernehme ich noch ihr „*Hola Corina*“ und meine Seele wird glücklich und traurig zugleich.

Corinne Reymond
(Übers.: bw)

Piet, der holländische Bruder Klaus

Piet und seine Frau Trees laufen mit Stöcken, meist auf der Landstrasse. Sie tragen sehr grosse Rucksäcke und ich frage mich, was die beiden wohl alles mitschleppen. Wir begegnen uns nicht wirklich. Ich sehe sie nur von fern oder von hinten. Eines Abends essen wir im gleichen Restaurant. Die beiden betreten das Lokal und mir stockt der Atem. Ich starre Piet an wie eine Fata Morgana: Er sieht tatsächlich aus wie Bruder Klaus! Die hagere Gestalt, das sehr schmale Gesicht, der Bart, die Augen – faszinierend! Beim gemeinsamen Essen lernen

wir uns näher kennen. Piet hat Mühe beim Laufen, Schmerzen in der Leiste. Wir tauschen Adressen, wollen in Kontakt bleiben. Es stellt sich heraus, dass Piet eine Schleimbeutelentzündung in der Leiste eingefangen hat. Die beiden müssen den Weg unterbrechen. Doch nach seiner Genesung nehmen Piet und Trees den Weg wieder unter die Füsse und kommen am 9. Oktober 2007 glücklich in Santiago de Compostela an.

Schön ist es, zu wissen, dass es auch in Holland einen Bruder Klaus gibt!

Esther Jakob

Piet, un Nicolas de Flue hollandais

Piet et son épouse Trees suivent la route vicinale en y faisant claquer leurs bâtons. Leurs silhouettes sont surmontées par de volumineux sacs à dos. Que peuvent-ils bien contenir ?

Je les aperçois de loin sans les croiser jamais, jusqu'à ce qu'un soir nous fassions escale dans le même restaurant. Je suis fascinée par Piet : sa haute silhouette efflanquée, le visage émacié, la barbe, les yeux ... je crois voir Nicolas de Flue !

Au cours du repas pris en commun, j'apprends que Piet ne marche qu'avec peine, suite à une bursite dans l'aîne. Il se voit obligé d'interrompre sa marche. Mais après sa guérison, Trees et lui repartiront sur le Chemin et atteindront Compostelle le 9 octobre 2007. Je m'en réjouis avec eux et garde précieusement le souvenir de ce « Frère Nicolas » hollandais.

Esther Jakob
(Trad. : istr)

Lieux de rencontre d'un hospitalier

Dans sa marche en avant, le pèlerin va à la rencontre de nombreux autres cheminants. Il va aussi d'un lieu à un autre, est sensible à l'ambiance particulière à chaque région et à l'habitat varié, en fonction de quoi il module ses états d'esprit – en définitive l'on s'ouvre à ses paysages intérieurs et à soi-même.

St-Jean-Pied-de-Port : une charmante cité, bordant une vallée bien ouverte, étagée entre la rivière la Nive et la Citadelle. Protégée par ses fortifications, la cité navarraise a longtemps été un bastion militaire entre pays basque et Aquitaine. Et aussi, depuis des siècles, le lieu de passage privilégié des pèlerins de Compostelle. Tout le monde se plaît à St-Jean, si humaine, même si le séjour est court et grande l'impatience de se lancer vers Roncevaux et le chemin des Francs. L'hospitalier ou accueillant se sent à l'aise à la Maison Laborde, l'une des vieilles maisons cossues des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa mission : accueillir et renseigner les nombreux pèlerins qui se pressent à l'Accueil à la belle saison, et accessoirement les visiteurs, nombreux aussi les jours de fête. Toute son attention se focalise sur celles et ceux qui arrivent de France, des images plein les yeux, et sur ceux qui dégagent une certaine fébrilité et beaucoup d'enthousiasme à la veille de leur départ vers l'Espagne. C'est ce contact étroit, permanent et éphémère avec les pèlerins qui nous plonge dans des émotions ressenties lors de nos propres marches et réveille des vibrations qui ouvrent au plus profond de soi et à notre spiritualité.

Le Col du Grand-Saint-Bernard contraste absolument avec la douceur des collines des Pyrénées Atlantiques. Le grand bloc de l'Hospice est planté sur un replat, tout autour il n'y a que versants pentus, à l'Est la ligne de crête régulière du Mont Vélán, à l'Ouest une dentelle de pics acérés. A cette altitude, presque 2500 mètres, aucun arbre, pas de hameau, pas d'office de tourisme : un décor minéral qui incite au dépouillement. Elévation vers le Ciel et besoin de se replier sur soi. Les quatre services liturgiques quotidiens à la chapelle du monastère enrichissent ce recueillement – là-haut on se sent si petit et si grand à la fois ...

Il y règne une belle animation au cœur de l'été, mêlant toutes sortes de visiteurs arrivés à moto, en voiture, à pied ou en bus, et aux motivations diverses. On veut *vedere gli cani*, voir les chiens, passer la journée à marcher ou à humer l'air alpestre, ou randonner plusieurs jours. Rares sont les pèlerins, qu'on repère immédiatement à leur silhouette trapue sous le sac à dos. A ce moment l'on éprouve un certain frémissement intérieur: on est bien sur un chemin de pèlerinage là aussi, sur le chemin de saint Pierre à Rome, la *Via Francigena*. Cette impression se dilue au contact de tant de gens divers, mais est renforcée par l'élévation de l'âme induite par la vie monastique, en un tel décor âpre et sauvage.

Deux lieux forts et mythiques, pour l'hospitalier aussi, points de rencontre avec les Autres, espaces de contemplation et de partage ...

Norbert Walti

Orte der Begegnung eines *Hospitaleros*

Auf seinem Weg trifft der Pilger nicht nur auf Mitmenschen, die denselben Weg gehen, er trifft auch auf einzigartige Stimmungen, verschieden von Ort zu Ort, wechselnd von Region zu Region. Dementsprechend verändert sich auch der geistige Blick. Am Ende erschliesst sich die eigene innere Landschaft, öffnet sich das Ich.

Saint-Jean-Pied-de-Port: ein reizendes Städtchen am Rand eines weit offenen Tals, in Stufen gebaut zwischen dem Flösschen Nive und der Zitadelle. Im Schutz seiner Festung war der in Navarra gelegene Ort lange Zeit ein militärisches Bollwerk zwischen dem Baskenland und Aquitanien, zugleich der jahrhundertealte bevorzugte Durchgangsort der Jakobspilger. Allen gefällt das menschenfreundliche Städtchen, auch wenn der Aufenthalt kurz und die Ungeduld gross ist, nach Roncesvalles und auf den *Camino francés* zu gelangen. Der *Hospitalero* fühlt sich wohl in der *Maison Laborde* aus dem 17.-18. Jahrhundert. Seine Aufgabe ist, die vielen Pilger, die in der Hochsaison ins Aufnahmebüro drängen, in Empfang zu nehmen, ihnen Auskünfte zu erteilen. Seine ganze Aufmerksamkeit gilt den Pilgern und Pilgerinnen, die mit glänzenden Augen ankommen, sowie jenen, die vor Begeisterung den Start nach Spanien kaum erwarten können. Der enge Kontakt mit den Pilgern, wenn auch nur für kurze Zeit, lässt Emotionen hochsteigen, die wir

beim Pilgern selber verspürt haben, und er weckt in uns Schwingungen, die das Tor öffnen zu unserem eigentlichen, geistigen Sein.

Der Gegensatz der sanften Hügel der Atlantischen Pyrenäen zum Passübergang auf dem Grossen St. Bernhard ist enorm: Das Hospiz steht als massiver Bau auf einem *Plateau*, rings umgeben von steilen Hängen, gezackten Graten und Bergspitzen. Die karge Landschaft auf fast 2500 m.ü.M. wirkt anregend: Man entledigt sich seiner Haut, hebt sich himmelwärts, besinnt sich auf sich selbst. Die Stundengebete in der Klosterkapelle sind eine tägliche Bereicherung. Hier oben fühlt man sich so klein und gleichzeitig so gross.

Mitten im Sommer herrscht hier reger Betrieb: Von den Besuchern wollen die einen die Bernhardinerhunde sehen, andere die Alpenluft schnuppern, oder sie sind zum Wandern gekommen. Pilger sind selten. Man erkennt sie sogleich an der gedrungenen Haltung unter ihrem Rucksack. Erblickt man Pilger, erfasst einen heiliger Schauer, ist man doch hier an einem Pilgerweg, an der *Via Francigena* nach Rom. Der Gesang der Mönche verstärkt noch das seelische Hochgefühl.

Die zwei mythischen Kraftorte sind für den *Hospitalero* Orte der Begegnung mit Andern, Freiräume zum Meditieren und Teilen ...

Norbert Walti
(Übers./Rés. : odu)

Pèlerinage / Pilgern

Marche d'automne de Kaysersberg à Héricourt

23.-30.9.2017

Bâle – Kaysersberg

Si tous les chemins mènent à Rome, les nôtres, pour les pèlerins de l'Alsace, ont passé par Bâle, point de rassemblement des 25 marcheurs « élus ». La prise en charge fut joyeuse et conviviale. Les organisateurs ont montré d'entrée leur esprit d'initiative et chacun fut rapidement à l'aise. Après la répartition des chambres et une première prise de contact avec la médiévale Kaysersberg, c'est autour d'une choucroute, le soir, que les participants firent plus ample connaissance.



Kaysersberg

Kaysersberg – St-Marc

Départ en bus pour Katzental vers le couvent Saint-Marc à Gueberschwihr. A travers vignes, forêts et villages, la caravane s'ébranle avec en tête le guide au pas alerte et à l'attention toujours éveillée. Chacun ayant reçu son *Schutzengel* lors d'une méditation, nous voilà armés de l'indispensable protection pour la route. Le chemin se déroule au rythme des pas de chacun jusqu'à ce que le refrain de la comp-

tine *Tischlein deck dich* surgisse pour de vrai en rase campagne. Notre intendant et son bus avec ses bancs étaient là pour nous accueillir. De partage en partage (méditation, échanges, cheminement ...) voilà que les nourritures terrestres viennent fortifier nos corps plus ou moins éprouvés. Si la route n'est pas toujours un long fleuve tranquille, elle réserve souvent un havre de paix et c'est au couvent Saint-Marc que nous avons trouvé couvert et gîte de qualité. Comme c'est agréable de pouvoir se poser dans le silence réparateur. Anecdote : si la bière est bon marché, les chambres

appellent au célibat. Comprenez qui pourra !

St-Marc – Guebwiller

Après le rituel habituel en cercle autour des sacs, les pèlerins cheminent dans la forêt jusqu'à Notre Dame de Schauenberg. Méditation et témoignages dans la chapelle, le tout sous la bienveillante présence de notre guide spirituel. Surprise à la sortie, la pluie menace. Se déploie alors un *patchwork* arc-en-ciel sur la pente à gravir, chacun ayant sorti ses protections de pluie. Par moments, lors de montées en lacets l'impression dominante est la représentation d'une poya vers ... Le Royaume. Comme la veille, le partage de midi autour de l'église de Soultzmatt nous permet d'assurer la poursuite du périple. Après cette halte revigorante dans la bonne humeur, une marche

silencieuse nous attend. Laisser le chemin se tracer, avancer pas à pas, le pied se heurte à la pierre, à la racine, mais le pèlerin avance.

C'est à Guebwiller à l'Hôtel de l'Ange, que nous sommes accueillis. Si l'originalité du décor n'avait rien d'angélique, le petit panier du patron lui donnait un air d'archange pour encaisser le prix des boissons, lequel a surpris nos informaticiens et autres tenants du numérique.

Guebwiller – Thann

Après un petit déjeuner copieux,



le groupe se réunit devant l'église Saint-Léger, en cercle, autour des sacs. Ce matin-là, les oreilles du passant furent mises à rude épreuve, car, si le cœur y était, les voix détonnaient. Ce n'était que partie remise, nous allions pouvoir nous reprendre dans la basilique de Notre-Dame de Thierenbach. Si nous n'avons pas augmenté concrètement le nombre des 800 *ex-voto*, sûrement que le cœur de chacun a exprimé un sentiment de reconnaissance de pouvoir être là.

La marche continue par monts et par vaux jusqu'à l'arrêt au cœur de la forêt : c'est l'heure du *Tischlein deck dich* ! Nous précède dès lors l'ouvreur au petit vélo ou comment la tech-

nique vient en aide à l'ingénieur.

*Ce qui n'empêche pas,
Face au soleil, face au vent
La coquille toujours guettant
Otto d'aller de l'avant.*

Soudainement à l'horizon se pointe la flèche gothique de la collégiale de Thann. C'est quelque peu fatigués que nous écoutons les pertinentes explications de notre mentor devant le tympan retraçant la vie de la Vierge selon la Légende dorée. Quel découpage ! Quelle maîtrise de la pierre ! O miracle ! La pierre devient dentelle !

À l'hôtel Muschross, nous retrouvons « la malle postale », c'est-à-dire nos bagages et la possibilité de donner une récréation prolongée à notre frère, le corps.

Thann – Bellemagny

Pour l'amateur d'art, le départ de Thann n'est qu'un au revoir. En effet, la tradition spirituelle et artistique de la Collégiale est si remarquable qu'elle mérite une visite approfondie.

Après l'habituel branle-bas de combat (petit déjeuner, valises, ravitaillement d'eau), c'est par le rassemblement spirituel que débute la partie marche.



Chapelle Notre-Dame des Bouleaux

Le parcours en forêt nous mène à Notre-Dame des Bouleaux où en pleine nature nous découvrons un petit sanctuaire bucolique. Dans ce cadre au cours du témoignage d'un participant nous avons entendu que Dieu pourrait être représenté par un ordinateur central qui alimente nos connections plus ou moins branchées, le courant étant représenté par l'Esprit Saint.

Poursuite de la marche en file indienne. Cependant, suite à des impératifs de première nécessité il arrive que le groupe s'éparpille. Par un arrêt approprié, le berger rassemble à nouveau ses ouailles.

Nous arrivons ainsi au monastère de Saint-Joseph-de-Bellemagny. Accueil chaleureux, il y a même du vin sur la table, c'est toujours un bon signe.

Bellemagny – Belfort

La ronde traditionnelle autour des sacs a été photographiée par la « sœur sympathique », et nous voilà repartis accompagnés des pa-

roles de l'aube. Quittant coteaux et sentiers forestiers, nous affrontons routes goudronnées et villages coquets. Méditation dans l'église de Phaffans. A côté d'œuvres « po-



L'église de Phaffans

pulaires » se dévoile une saga de Saint-Jacques du XXI^{ème} siècle.

Une fois de plus l'évocation du pèlerin chercheur, celui qui chaque matin se remet en route, nous est suggérée. Revivre chaque jour la résurrection et faire confiance à l'adage « cherchez et vous trouverez ».



Belfort, Place d'Armes

Par bonheur, c'est par un sentier piétonnier que nous avons atteint Belfort et ses impressionnantes fortifications. A l'hôtel Saint-Christophe, face à la cathédrale, nous avons pu constater la sobriété généreuse dans l'utilisation de l'espace. Bravo !

Point n'est besoin d'instaurer un couvre-feu, les aspérités du chemin ont généré une saine fatigue qui appelle le repos.

Belfort – Héricourt

Une dernière fois les amis du chemin de Compostelle se rassemblent selon le rituel matinal devant la cathédrale pour chanter et écouter que « L'Éternel gardera ton départ ... » (Ps 121).

En marche pour Héricourt ! Nous sommes en plaine et notre besoin d'avancer se perd dans l'horizon. Près d'une église, dans la prairie se déroule la dernière méditation. Ces temps de réflexion donnent à la marche physique une dimension révélatrice vers l'autre, vers le Tout Autre. Comme une échelle de Jacob, elle élève degré par degré vers l'au-delà, suggéré par les béatitudes.

En toute simplicité, le chemin se trace avec celles et ceux que la

vie met sur notre chemin. L'aujourd'hui de la marche nous sert de boussole laquelle oriente notre cheminement progressif vers le « va vers toi ! »

De la gare, nous rejoignons Belfort où l'apothéose fut le repas du soir à la Marina, suivi d'un tour de table où chacun a exprimé remerciements et reconnaissance sans toutefois émettre quelque souci pour l'avenir. Peut-être que le plus important restera l'harmonie du groupe qui sûrement demeurera dans la mémoire de chacun.

Belfort – Bâle

Retour à la case départ. Comme dans la genèse, le septième jour est le jour de rétablissement.

Dans le train déjà, début des dernières attentions et accolades, car la dispersion est imminente. Après avoir été tous sur le même chemin chacun repart vers son propre itinéraire avec dans le cœur un « je sais quoi », qui nous rappelle que « l'avancée tient en vie, le chemin est notre patrie ». Pour aller où ? Là où nous sommes. Bonne route à chacun dans la multiplicité des sentiers auxquels nous sommes confrontés sur la voie du « *solo Dios basta* ».

Pascal Mauron

Photos : Gerhard Eichinger

Reportage et photos :
www.eichinger.ch/ma.htm



Héricourt, Hôtel de Ville

Wanderung von Kaysersberg nach Héricourt

23.-30.09.2017

Basel – Kaysersberg

Alle Wege führen nach Rom – für uns Pilger, die wir im Elsass unterwegs sein werden, führt der Weg zuerst nach Basel, dem Treffpunkt der 25 „Auserwählten“. Die Organisatoren bereiten uns einen freundlichen Empfang und setzen alles daran, dass wir uns sofort wohl fühlen. Nach einem ersten Kontakt mit der mittelalterlichen Stadt Kaysersberg gibt es beim Abendessen, wo wir ein feines Sauerkraut genießen, die erste Gelegenheit, uns noch besser kennenzulernen.

Kaysersberg – St-Marc



Nach der Busfahrt nach Katzenthal geht es zu Fuss durch Rebberge, Wälder und Dörfer. Angeführt von Otto Dudle, der auf alles achtet, und mit dem persönlichen „Schutzengel“ versehen, marschieren wir strammen Schrittes voran. Jeder geht in seinem Rhythmus, bis wir mitten im Gelände auf das „Tischlein deck dich“ stossen, vorbereitet von unserem Fahrer Gerhard.

Das Kloster St-Marc in Guebwiller gewährt uns gute Unterkunft und Verpflegung. Es ist ange-

nehm, sich in der erholsamen Stille ausruhen zu können.

St-Marc – Guebwiller

Nach dem täglichen Morgenritual, bei dem wir uns im Kreise versammeln, die Rucksäcke in der Mitte, wandern wir durch den Wald nach Notre Dame von Schauenberg. In der Kapelle gibt es, wie jeden Tag, eine Meditation zum Thema „Suchet, dann werdet ihr finden“ (Mt 7,7). Beim Verlassen werden wir vom Regen überrascht. Jeder zieht den Regenschutz an und wie ein farbenprächtiger Tatzelwurm bewegt sich die muntere Pilgerschar hangaufwärts. Das Bild erinnert an einen Alpaufzug. Das Picknick vor der Kirche von Soultzmatt gibt uns wiederum die nötigen Kräfte für den Weiterweg. Nach dieser Erquickung bei guter Laune gehen wir schweigend weiter. Der Wegführung vertrauend, kommen wir, manchmal den Fuss an einen Stein

oder eine Wurzel stossend, Schritt für Schritt voran. In Guebwiller empfängt uns das Hotel Engel.

oder eine Wurzel stossend, Schritt für Schritt voran. In Guebwiller empfängt uns das Hotel Engel.

Guebwiller – Thann

Vor der Kirche Saint-Léger versammeln wir uns zum morgendlichen Ritual. Die Ohren der Passanten werden auf eine harte Probe gestellt: zwar singen wir aus vollem Herzen, aber auch ziemlich falsch. Später, in der Basilika Notre-Dame von Thierenbach, tönt es dann besser. Die Zahl der 800 erhaltenen *Exvotos* beeindruckt uns. Wir alle



Münster von Thann, Tympanon

sind froh und dankbar, hier sein zu können.

Der Weg führt weiter über Berg und Tal und bald kommt wieder die Zeit des „Tischlein deck dich“. Nachher fährt uns Erhard auf dem Klapprad voraus, was Otto nicht hindert, gegen Sonne und Wind, immer nach der Muschel suchend, vorwärts zu gehen.

Plötzlich erscheint am Horizont die gotische Turmspitze des Münsters von Thann. Ein bisschen müde, hören wir den sachlichen Erklärungen unseres Mentors vor dem *Tympanon* zu, welches das legendenumwobene Leben der Jungfrau Maria darstellt. Welch wundervolle Steinmetzkunst gibt es zu bestaunen!

Im Hotel Moschenross können wir unserem Körper eine lange Ruhe gönnen.

Thann – Bellemagny

Für den Kunstliebhaber ist der Abschied von Thann nicht für immer – er wird zurückkehren. Die spirituelle und künstlerische Strahlkraft des Münsters ist so beachtenswert, dass es einen eingehenden zweiten Besuch verdient.

Die heutige Wegstrecke führt uns zur Kapelle Notre-Dame des Bouleaux, die in einer idyllischen Waldlichtung steht. Einer unserer Teilnehmer erzählt uns, wie er sich Gott vorstellt: Gott ist wie ein zentraler Computer, der unsere mehr oder weniger verbundenen Anschlüsse speist. Der Heilige Geist stellt den Strom dar.

Wir gehen im Gänsemarsch weiter und verzetteln uns manchmal. Immer wieder versteht es der Hirte Otto, seine Schäfchen zusammenzuhalten. Schliesslich erreichen wir das Kloster Saint-Joseph in Bellemagny, unser Tagesziel. Der Empfang ist herzlich. Der Wein steht bereits auf dem Tisch, was als gutes Zeichen gewertet wird!

Bellemagny – Belfort

Die sympathische Ordensschwester fotografiert uns, während wir



im Kreis um die Rucksäcke stehen. Mit dem Wort zum Tage im Herzen brechen wir auf. Wir verlassen die Hügel und Waldwege und gehen auf der Landstrasse weiter durch hübsche Dörfer. In der Kirche von Phaffans gibt es einen Meditationshalt.

Hier findet sich ein Werk aus dem 21. Jahrhundert, das das Leben des heiligen Jakob darstellt: eine Anspielung auf den suchenden Pilger, der sich jeden Morgen erneut auf den Weg macht, täglich die Aufer-



Belfort, Place d'Armes

stehung erlebt und dem Bibelwort „Suchet, und ihr werdet finden“ vertraut. Glücklicherweise führt ein Fussweg nach Belfort mit seinen eindrücklichen Befestigungen. Im Hotel Saint-Christophe gegenüber der Kathedrale begegnen wir einer grosszügigen Nüchternheit in der Raumgestaltung. Bravo!

Belfort – Héricourt

Zum letzten Mal auf dieser Pilgerwanderung versammeln wir uns vor der Kathedrale zum Singen und Hören: „Der Herr behüte dein Gehen“ (Psalm 121). Aufbruch nach Héricourt. Der Horizont verliert sich in der Ebene. Auf der Wiese neben einer Kirche halten wir die Meditation. Diese Momente der Besinnung geben dem physischen Gehen eine andere Dimension, dem Anderen zugewandt, dem ganz Anderen. Wie eine Jakobsleiter führt es Stufe um Stufe auf dem in den Seligpreisungen verheissenen Jenseits entgegen.

Der Weg führt uns ganz einfach zu denjenigen, die uns auf unserem Weg begegnen. Das Heute dient dabei als Kompass, der ausgerichtet ist auf das Ziel: „Geh zu dir selbst!“

Wir fahren von Héricourt mit der Bahn zurück nach Belfort, wo unser letztes gemeinsames Nachtessen zum Höhepunkt wird.

In einer Gesprächsrunde äussert jeder Pilger seinen Dank und seine Zufriedenheit. Die Harmonie unserer Gruppe war bemerkenswert und wird uns als Wichtigstes in Erinnerung bleiben.

Belfort – Basel

Heimreise oder zurück zum Anfang. Wie in der *Genesis* beschrieben, ist der siebte Tag ein Ruhetag. Mit guten Wünschen und Umrarmungen beginnt das gegenseitige Abschiednehmen schon im Zug, denn die Trennung steht unmittelbar bevor. Nach der gemeinsam verbrachten Woche geht nun jede(r) wieder seinen Weg, seinen eigenen Weg. Jede(r) trägt in sich die Erkenntnis, dass uns das Vorwärtsgen am Leben erhält und dass der Weg unsere Heimat ist. Jedem und jeder wünsche ich gute Fahrt auf vielfältigen Lebenspfaden, im Wissen, dass „Gott allein genügt“.

Pascal Mauron
(Übers./Rés.: Arabella Dommeyer)

Fotos: Gerhard Eichinger

Bericht mit weiteren Fotos:
www.eichinger.ch/hw.htm

Trouvailles jacquaires

Les ponts du Chemin de la sortie de Fribourg à Genève (II)

Chemin faisant, les vastes prairies ponctuées de clochers, de villages, de forêts, avec les Alpes en toile de fond, semblent tout droit tirées d'un livre d'images. Au creux des vallons serpentent paresseusement des ruisseaux que l'on franchit aisément sur des petits ponts en bois,



Pont avec un parapet en bois

parfois brinquebalants, aux garde-fous improbables qui ne tiennent plus guère que par un grand mystère ! On se surprend à chantonner « Il suffit de passer le pont, c'est tout de suite l'aventure ... »

Il faut atteindre le Pays de Vaud pour rencontrer un second pont historique, l'un des plus anciens du canton ; c'est à Bressonnaz que subsiste dans son intégralité, un pont en pierre de taille, remarquable par l'appareillage des pierres. Une stèle se dresse au sommet du dos d'âne, sur le parapet, avec une inscription qui en dit long sur l'importance des seigneurs d'alors : « Le pieux et illustre Frisching, questeur et sénateur de Berne la puissante a fait heureusement exécuter cet ouvrage sous l'égide et la protection

de Dieu ». Cet ouvrage portant la date de 1701, a été en partie consolidé en 1988. Il a remplacé un premier pont érigé en 1544 aux frais de la ville de Moudon et dont on ne trouve plus trace aujourd'hui. Ce pont, dénommé à l'époque « Pont de Carrouge », fait partie des trois ponts de Bressonnaz pour lesquels les Bernois, suzerains du Pays de Vaud de 1536 à 1798, avaient instauré un péage, source de revenus pour le seigneur ou l'autorité du lieu, bien que le pécule fût destiné à l'origine à l'entretien des ouvrages. La lecture du « Tarif du 1^{er} may 1702 » est source d'amusements garantis ! Ainsi : « Toute personne passant à cheval ou à pied doit 1 *crutzer*. Une personne à pied doit 1/2 *crutzer*. Le mercier ou toute per-



Pont de Bressonnaz

TROUVAILLES JACQUAIRES

sonne portant à col marchandises ou denrées, corbeilles, chapeaux de paille, ratteaux et autres semblables choses, doit 1 *crutzer*. Le Juif à pied ou à cheval doit 1 *batz*. » La liste est malheureusement trop longue pour être citée ici *in extenso*.

De bucolique, le chemin se fait sylvestre ; la traversée de Lausanne réserve une surprise étonnante : seules deux légères passerelles au fond du vallon du Flon conduisent le pèlerin sur les rives du lac Léman. Point de pont citadin dans cette ville tout en collines !

Sous un pont moderne en dos d'âne coule la Venoge qui se jette dans le Léman. De ponts en passerelles, guidé par le Mont-Blanc en majesté, le pèlerin arrive au pont de Farbel qui enjambe la Promenthouse à la sortie de Gland. C'est le troisième pont dont l'histoire mérite d'être connue. En 1806, ce pont est gravement endommagé et les communes demandent un subside pour la construction d'un pont en pierre. A cette occasion, l'inspecteur des chemins rappelle l'ancienneté du passage : « Du gouvernement, qui y avoit envoyé des maîtres pour en prendre inspection, mais la chose en resta là [...] La reconstruction est pressante mais trop chère pour les communes. » (ACV, K IX 132, 1805-1806). Il n'est pas refait alors, mais en 1812, lorsque le pont en bois est en partie écroulé. L'Etat convient de sa reconstruction en pierre. L'affaire est encore renvoyée à cause des protestations de Gland qui tente de mettre à la charge de Vich et Prangins les frais d'édification et d'entretien (ACV, K IX 132, 1812-1813). Ces contradicteurs pro-

duisent un rapport de 1704 qui met à la charge de Gland le pont Farbel (ACV, Bm 16) et celui-ci est reconstruit peu après, en 1815.

Ultime pont du parcours, celui qui, peu avant d'entrer dans Genève, enjambe, en compagnie du chemin de fer, l'autoroute A1 et son trafic intense.



Passerelle, entrée de Genève (A 1)

C'est aussi cela la poésie du Chemin au XXI^{ème} siècle ! Plus – ou presque plus – d'obstacles à franchir dans des conditions périlleuses, finis les détours fastidieux pour éviter le noyade dans un cours d'eau impétueux. Aujourd'hui, le pèlerin doit prendre le temps d'apprivoiser des ouvrages dont au premier coup d'œil il peine à saisir l'harmonie, mais qui reflètent l'ingéniosité et le goût artistique de leur époque et sont comme des pages d'histoire de l'architecture semées dans le paysage.

Laure Bovy

Brücken am Weg von Freiburg nach Genf (II)

Dem Auge des Pilgers bietet sich nach Freiburg eine liebliche Weidlandschaft dar, darin ab und an ein Kirchturm, ein Dorf oder ein Wald. Mit den Alpen als Hintergrund scheint die Landschaft direkt aus einem Bilderbuch entnommen. In den Senken schlängeln Bäche dahin, die man mühelos auf kleinen Holzstegen überquert. Diese schwanken gelegentlich; dass deren Geländer noch halten, grenzt manchmal an ein Wunder. Der Pilger ertappt sich dabei, wie er leise vor sich hin summt: „Es genügt, über die Brücke zu gehen, schon beginnt das Abenteuer ...“

Erst im Waadtland, in Bressonnaz, treffen wir wieder auf eine historische Brücke, eine der ältesten des Kantons; eine vollständig erhaltene Steinquaderbrücke, bedeu-



Steinquaderbrücke mit Stele in Bressonnaz

tend wegen ihres Baus. Am höchsten Punkt der Bogenbrücke steht auf der Brüstung eine Stele mit Inschrift, die das Gewicht der einstigen Grundherren dokumentiert: „Der erlauchte, gottesfürchtige Frisching, Quästor und Ratsherr der mächtigen Stadt Bern, hat, unter Führung und dem Schutz Gottes, dieses Werk glücklich ausführen lassen.“ Errichtet 1701, wurde die Brücke 1988 baulich verstärkt. Von der ersten Brücke, 1544 erstellt auf Kosten der Stadt Moudon, sind keine Spuren mehr vorhanden. Die „Brücke von Carrouge“, wie sie früher hiess, war eine von drei Brücken in Bressonnaz, für die die Berner, die von 1536 bis 1798 über das Waadtland herrschten, Zoll erhoben zum Unterhalt der Bauwerke – Einnahmen, die häufig in die Privatschatullen der Obrigkeit flossen. Die „Tarifordnung vom 1. Mai 1702“ regt zum Schmunzeln an: „Jede Person, ob zu Pferd oder zu Fuss, zahlt 1 Kreuzer. Leute zu Fuss zahlen ½ Kreuzer. Hausierer oder Personen, die Waren oder Lebensmittel, Körbe, Strohhüte, Rechen oder ähnliche Dinge mit sich führen, zahlen 1 Kreuzer. Juden, ob zu Fuss oder zu Pferd, schulden 1 Batzen.“ Die Liste ist zu lang, um sie hier vollständig zu zitieren.

Aus der idyllischen Wiesenlandschaft wechselt der Weg in den Wald; erstaunlicherweise passiert der Pilger nur gerade zwei unscheinbare Stege im Flon-Tal, bevor er das Genferseeufer erreicht.

Unter einer modernen Bogenbrücke fliesst die Venoge in den See.

Den majestätischen Mont-Blanc im Rücken, gelangt der Pilger zur Farbel-Brücke, die am Ortsausgang von Gland die Promenthouse überquert. Es ist dies die dritte Brücke, deren Geschichte erwähnt zu werden verdient: Im Jahr 1806



Farbel-Brücke

war die Holzbrücke baufällig, weshalb die Gemeinden einen Zuschuss für einen Neubau aus Stein beantragten. Bei dieser Gelegenheit wies der amtliche Wegaufseher auf das hohe Alter des Übergangs hin: „Der dringend nötige Brückenneubau ist für die Gemeinden zu teuer.“ So geschah damals nichts. 1812, als Teile der Holzkonstruktion schon eingebrochen waren, stimmte der Kanton Waadt einem Neubau aus Stein doch zu. Die Angelegenheit zog sich allerdings noch hin, weil Gland Einspruch erhob, da dessen Behörde die Bau- und Unterhaltskosten den Gemeinden Vich und

Prangins zu überwälzen versuchte. Diese beriefen sich indes auf einen Bericht von 1704, der Gland für die Farbel-Brücke als zuständig erklärte. Wenig später, 1815, wurde die Brücke endlich neu errichtet.

Die letzte Brücke des Streckenabschnitts überquert der Pilger, gemeinsam mit der Bahn, kurz vor der Stadt Genf, und zwar über die vielbefahrene Autobahn A1.

Auch dies gehört zur Poesie des Weges im 21. Jahrhundert! Keine – oder fast keine – Hindernisse gilt es mehr

unter grosser Gefahr zu überwinden, vorbei ist es mit anstrengenden Umwegen, um dem Tod in den Fluten eines Wildwassers zu entgehen. Der Pilger muss sich heute Zeit nehmen, um Bauwerke zu „erobern“, deren Harmonie nicht auf den ersten Blick ersichtlich ist, die aber den Kunstgeschmack und den Erfindungsreichtum ihrer Zeit widerspiegeln. Brücken, hingestreut in die Landschaft, lesen sich wie Seiten der Architekturgeschichte.

Laure Bovy (Übers.: odu)

Sakrale Bauten als Pilgerzeugen in St. Margarethen TG

In St. Margarethen (Münchwilen) am Schwabenweg erinnern zwei Bauten an die Präsenz der Pilger.

Das „Pilgerhüsli“

Wer von Tobel her kommt, trifft eingangs von St. Margarethen auf ein schmales Fachwerkhäuschen, an dessen Front ein Kruzifix bis zum Dachgiebel ragt. Das leicht erhöhte stehende „Pilgerhüsli“, halb Bildstock, halb Kapelle, birgt die



„Pilgerhüsli“

Statuen des heiligen Nikolaus von Myra, des Patrons der Reisenden, und der Märtyrerin Barbara, die wie die „Ortsheilige“ Margaretha zu den volkstümlichen drei heiligen „Madln“ zählt. Bevor das Häuschen zum Zeugen des seit dem Mittelalter hier vorbeiführenden Pilgerwegs wurde, diente es als einfaches Rebhaus. Die am Längsbalken

des Kreuzes eingekerbten Initialen VSH und MHD sowie die Zahl 1715 weisen auf das Stifterehepaar hin, das in jenem Jahr das Rebhaus zum „Pilgerhüsli“ umgestaltet hat, den Müller *Ulrich Schaffhauser* und seine Gattin *Maria Hugendobler*. St. Margarethen lag in der Herrschaft Lommis, die 1599-1798 dem Kloster Fischingen gehörte. Die Mönchsregel der Benediktiner, denen die Seelsorge im Ort oblag, gebietet Gastfreundschaft gegenüber den Pilgern als heiligen Dienst: „Alle Fremden, die kommen, sollen aufgenommen werden wie Christus. [...] Allen erweise man die angemessene Ehre, besonders den Brüdern im Glauben und den Pilgern.“

Die Kapelle St. Margaretha

Die auf einer leichten Anhöhe im Ort liegende St. Margaretha-Kapelle am Kreuzungspunkt zweier alter Verkehrswege (Konstanz - Einsiedeln und Frauenfeld - Wil) stellt ein beredtes Pilgerzeugnis dar. Darauf deuten sowohl der Standort selbst als auch die bauliche Anlage hin, die stark von der pilgerfreundlichen Tradition des nahen Fischinger Klosters geprägt ist; dort, zuhinterst im Murgtal, fanden seit 1138 Pilger Aufnahme. Bestimmte Merkmale weisen das Gotteshaus als typische Pilgerkapelle aus. Als erstes fällt an der Nordseite der Kapelle der aussenliegende Treppenaufgang zur (nicht zugänglichen) Empore auf. In früheren Zeiten durften Pilger für ihre obligaten Gebete auch die Empore benützen, wenn unten zu wenig Platz war. Kritzeleien an den Wänden auf der



Kapelle St. Margaretha

Empore bestätigen die Anwesenheit von Pilgern.

Auch das ausladende, fast die volle Breite der Westfassade einnehmende Pultdach über dem reich geschmückten Portal diente den Pilgern; diese konnten sich darunter, geschützt vor dem Regen, der nassen Kleider entledigen, bevor sie ins Gotteshaus traten. Die in Sandstein gehauenen, farbig gefassten Wappen des Fischinger Konvents und von Abt Placidus Brunschwiler über dem Portal sollten den Pilgern die Botschaft übermitteln, dass sie unter dem besonderen Schutz des Klosters Fischingen stehen. Abt Placidus Brunschwiler (1589/90-1672), der Erbauer der Kapelle, liess 1641, im Zuge der Gegenreformation, ein bereits 1275 belegtes Gotteshaus abreißen und an gleicher Stelle, mit Blick auf die Pilger, die heutige Kapelle errichten. Ihre Bedeutung als historischer Zeuge fasst der ehemalige Thurgau-

er Denkmalpfleger Hans Peter Mathis so zusammen: „In der St.-Margarethenkapelle hat sich ein zwar kleines, aber hervorragendes Baudenkmal des Pilgerwesens erhalten.“ Die Pilgerkapelle ist nach Mathis „die besterhaltene des Schwabenweges“.

Pilgergraffiti

Nach dem Betreten der Kapelle gelangt man in eine niedrige Vorhalle, die eigens den Pilgern zugewiesen war. Eine aus Holzstäben bestehende Pilgerschranke grenzt den Raum gegen das Kapellenschiff ab. Die Schranke, rekonstruiert, aber heute ohne Türe, hatte früher den Zweck, Pilger davon abzuhalten, sich im gesamten Innenraum mit Kritzeleien zu verewigen. Die Wände des kleinen Vorraums boten ausreichend Platz, um sie mit Namen, Monogrammen, Signeten, Jahreszahlen und Zeichnungen zu beschreiben. Bei der letzten Renovation 1985-1987 wurden die meist mit Röteltift aufgemalten Pilgerschriften sorgfältig restauriert. So können wir noch heute die Graffiti sehen, die Pilger vor über 350 Jahren hinterlassen haben. Weil die Kapelle von St. Margarethen einer der ganz wenigen Orte in der

Schweiz ist, wo Pilgergraffiti erhalten geblieben sind, ist sie als Pilgerzeuge ein einzigartiges Juwel.

Innenausstattung

Im Innern der Kapelle trennt ein gotischer Chorbogen das Schiff vom Altarraum. Gleichfalls dem gotischen Stil verpflichtet sind die Masswerkfenster und die Gewölbekonstruktion im Chorraum sowie das mit ornamentaler und



Eingang zur Kapelle St. Margaretha

figürlicher Malerei verzierte Sakramentshäuschen in der nördlichen Chorwand. Von bemerkenswerter Qualität ist die Bemalung des Chorbogens: In der Mitte ist, in starken Farben, die Figurengruppe Anna selbdritt zu sehen, flankiert vom Ordensgründer Benedikt von Nursia und seinem Schüler Placidus von Subiaco (Namenspatron des Erbauers).

Die Statuen in den Figurennischen am Hochaltar stellen die Heiligen Ursula von Köln und Margaretha von Antiochien dar. Die Patrone des rechten Seitenaltars sind die Heiligen Idda, Anna, Sebastian und Rochus. Der linke Seitenaltar ist den Vierzehn Nothelfern geweiht. Da Nöte sehr oft Anlass zu Pilgerfahrten gaben, sind Nothelfer-Darstellungen an Wallfahrtswegen häufig. Auch der Altar ist Teil der Pilgergeschichte.

Otto Dudle

Mathis, Hans Peter, Die Kapelle St. Margaretha in St. Margarethen TG. Bern: GSK, 1988

Mathis, Hans Peter (Hrg.), Pilgerwege der Schweiz: Schwabenweg Konstanz - Einsiedeln. Frauenfeld: Thur Druck, 1993

Chapelles et pèlerinage à St. Margarethen TG

A St. Margarethen (Münchwilen), sur le Chemin de Souabe, deux édifices témoignent de nos jours encore du passage des pèlerins.

L'oratoire « *Pilgerhüsli* »

A l'entrée de St. Margarethen, le pèlerin venant de Tobel longe une petite maison à colombages, étroite, devant laquelle un crucifix s'étire

jusqu'au toit : c'est l'oratoire « *Pilgerhüsli* ». Celui-ci abrite les statues de trois martyres populaires : sainte Marguerite, patronne locale, saint Nicolas de Myre, patron des voyageurs, et sainte Barbe.

Avant que l'édifice ne devienne l'oratoire « *Pilgerhüsli* » et ainsi un témoin du pèlerinage, il n'était

qu'une cabane de vigneron. Sur la partie verticale de la croix, on voit gravées la date de 1715 et les initiales VSH et MHD qui sont celles du couple qui a transformé la cabane de vigneron en oratoire: Ulrich Schaffhauser et Maria Hugendobler.

St. Margarethen appartenait à la seigneurie de Lommis, qui elle-même dépendit, de 1599 à 1798, de l'abbaye bénédictine de Fischingen, époque pendant laquelle les moines se virent confier les services religieux en l'endroit. Selon la règle de saint Benoît, l'accueil des pèlerins était un service sacré. « Tous



Armoiries de l'abbaye de Fischingen et de l'abbé Placidus Brunschwiler

les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ. A tous, on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins. »

Chapelle Sainte-Marguerite

La chapelle Sainte-Marguerite, située à la croisée de deux anciens chemins (de Constance à Einsiedeln et de Frauenfeld à Wil), est un témoin éclatant du pèlerinage. L'édifice, typique pour bien des chapelles de pèlerins, comporte à l'extérieur de la façade nord un escalier en bois menant à la galerie (non accessible aujourd'hui). Jadis, les pèlerins étaient autorisés à y accéder pour leur prière quand il n'y avait plus de place en bas. Des inscriptions sur les murs confirment leur présence en ces lieux.

La toiture en appentis sur presque toute la longueur de la façade ouest protégeait les pèlerins de la pluie et leur permettait de retirer leurs vêtements mouillés avant de pénétrer dans la chapelle. Les armoiries de l'abbaye de Fischingen et de l'abbé Placidus Brunschwiler (1589/90-1672), richement décorées, situées au-dessus du portail, assuraient tout un chacun qui passait dessous de se trouver sous la protection du cloître. L'abbé Brunschwiler avait fait construire en 1641 la chapelle actuelle, notamment à l'attention des pèlerins, à l'emplacement d'une chapelle antérieure. Le responsable du patrimoine culturel de Thurgovie, Hans Peter Mathis, la décrit en ces mots : « La chapelle Sainte-Marguerite représente un monument-souvenir du pèlerinage, édifice certes petit, mais exceptionnel sur le Chemin de Souabe. »

Graffiti de pèlerins

Après être entrés par le portail, les pèlerins accédaient à une sorte de vestibule bas de plafond qui leur était réservé, séparé de la nef par



Graffiti de pèlerins

une barrière en bois. Cette barrière (reconstruite récemment mais sans porte) devait empêcher les pèlerins de griffonner partout sur les murs, comme ils avaient pris l'habitude de le faire dans le vestibule : dates, noms, initiales, symboles ...

Lors de la dernière rénovation (1985-1987), la plupart de ces dessins ont été soigneusement restaurés. Ainsi nous pouvons encore y voir aujourd'hui des marques-souvenirs vieilles de 350 ans. Cette chapelle étant une des rares en Suisse où sont conservés des graffiti de pèlerins, est un joyau unique sur le Chemin.

Décoration intérieure

Le chœur de la chapelle est de style gothique : les vitraux, les voûtes, ainsi que le tabernacle décoré placé dans le mur nord du chœur. Les peintures murales de la cloison séparant le chœur de la nef sont de qualité remarquable : au centre, en couleurs fortes, on voit Sainte Anne Trinitaire, encadrée par saint Benoît, fondateur de l'ordre des bénédictins, et son disciple Placide de Subiaco.

Les statues de sainte Ursule de Cologne et de sainte Marguerite d'Antioche décorent les niches de part et d'autre du maître-autel. Les saints patrons des autels latéraux sont sur la droite : sainte Ida, sainte Anne, saint Sébastien et saint Roch ; sur la gauche les quatorze Saints Auxiliaires invoqués autrefois couramment par les pèlerins souffrant de maux physiques. Cet autel fait donc lui aussi partie de l'histoire du pèlerinage.

Otto Dudle

(Trad. : ez/adapt. : jbm)



L'intérieur de la chapelle

Die Linthbordkapelle und die Anneli-Legende

Wer auf dem Rorschacher Ast der *Via Jacobi* Richtung Einsiedeln pilgert, kann von der Jakobskapelle Neuhaus SG den Weg entweder über Rapperswil oder über Tuggen fortsetzen. Beide Routen sind als Pilgerwege historisch belegt. Im Mittelalter konnten sich nur wenige Leute den Seeweg von Schmerikon nach Altendorf leisten. Viele wählten den Weg über Grynau, heute als *Via Jacobi* ausgeschildert. Bemerkenswert sind die zahlreichen Kapellen, auf die Pilger am Weg zwischen Schmerikon und dem Etzelpass treffen.

Die erste ist die Schlosskapelle zu den Vierzehn Nothelfern im ehemaligen Schloss Grynau (17. Jh.), bei der „vesti“, der einstigen Zoll- und Grenzstätte aus dem 13. Jh. am strategisch wichtigen Übergang über die Linth. Die zweite ist die Linthbordkapelle in Tuggen – Thema dieses Artikels. Am Südennde des Orts, im Chromen, steht bei einem Bauernhof eine Loreto-Kapelle. Dem heiligen Nikolaus, Patron der Reisenden, ist in Siebnen eine Kapelle aus dem 13. Jh. gewidmet. Die Jostenkapelle in Galgenen, mit Fresken reich geschmückt, stellt ein bedeutendes Juwel sakraler Kunst dar (s. *Ultrëia* 54). In Altendorf, wo, erhöht am Ende eines

Geländesporns, bis kurz nach 1200 der Stammsitz der späteren Grafen von Rapperswil lag, befindet sich die Kapelle St. Johann auf der Burg. Die Meinradkapelle auf dem Etzelpass kündigt das Wallfahrtsziel „im finsternen Wald“ an.

Die Linthbordkapelle

Die idyllisch von Bäumen umgebene Linthbordkapelle, der Heiligen Dreifaltigkeit geweiht, stand einst auf Riedland, das bis zur Linthkorrektur (1807-1823) das Flussufer säumte. Die Gründungslegende der Kapelle bestätigt die zeitlich weit zurückreichende Pilgertradition zum Gnadenort Einsiedeln. In den *Mirakelbüchern* des Klosters ist die Begebenheit überliefert, die Anlass zum Bau der Kapelle gab. Das wunderbare Geschehnis hat später Eingang in Schweizer Sagensammlungen gefunden.¹

Die Anneli-Legende

Um das Jahr 1573 soll ein Mädchen, Anna geheissen, in das Antonierspital von Uznach gebracht worden sein, nachdem es von seinen Eltern ausgesetzt worden war. Seine Füsse waren gelähmt, so dass es sich nur kriechend auf allen Vieren vorwärts schleppen konnte. Anneli wurde von allen „Stumpen-

¹ Für diese Ausführungen dienten als Quellen:

- Schwyzer Sagen, hrsg. von Hans Steingger, Bd. IV. Schwyz 1985, S. 68-73.
- Sagen des Kantons St. Gallen, hrsg. von Jakob Kuoni. St. Gallen 1903. S. 229-230.

Vgl. auch Meier, Pirmin, *Landschaft der Pilger: geheimnisvolle Orte im Herzen der Schweiz*. Luzern 2005. S. 45-51



Linthbordkapelle



Anneli-Fresko in der Linthbordkapelle
 „Stumpenröcklein“ genannt, dies wegen seines kurzen Kleidchens, das kaum bis zu den Knien reichte, ihm dadurch aber mehr Bewegungsfreiheit verschaffte.

Im Antonierspital kamen häufig Pilger vorbei, die zur Muttergottes von Einsiedeln wallfahrteten. Diese schilderten Anneli, wie sie dort Trost und Hilfe zu erlangen hofften oder am heiligen Ort erfahren hatten. So beschloss das Mädchen, trotz aller Mühsal, sich auf den Weg nach Einsiedeln zu machen. Niemand mochte ihm bei dem Vorhaben behilflich sein. So kroch das „Stumpenröcklein“ am Weissen Sonntag, dem 10. April 1580, frühmorgens heimlich aus dem Spital. Alle, denen es auf dem Weg begegnete, versuchten, es zur Umkehr zu bewegen, doch hielt dieses unbeirrt an seinem Ziel fest. Ein Schiffsmann in Grynau erbarmte sich seiner und setzte Anneli über den Fluss.

Das Heilungswunder

Im Linthbord, etwa in der Mitte zwischen Grynau und Tuggen, es war bereits Mittag, kam der seltsamen Pilgerin ein Mann entgegen, der ein langes, weisses Kleid und einen schwarzen Bart trug. Als er von Anna das Ziel und den Zweck der Reise erfuhr, reichte er ihr freundlich die Hand und hiess sie aufstehen. Anna erklärte, dies sei ihr unmöglich. Da ergriff der Mann mit der linken Hand ihre Füsse, und mit der rechten strich er behutsam über ihre Beine, von den Knien abwärts, und mit lauter Stimme sprach er: „Im Namen des Vaters, des Sohnes und des Heiligen Geistes!“ Dann hob er sie mit den Händen vom Boden empor und stellte sie auf ihre Füsse. Sogleich konnte Anna aufrecht stehen und sich selbständig auf ihren Füssen fortbewegen.

Am folgenden Tag traf Anna am Gnadenort ein. Sie beichtete und hörte die Messe. Hierauf erzählte sie einem Mönch, was ihr widerfahren war. In Windeseile verbreitete sich die Kunde von dem wunderbaren Geschehnis. Sogar der apostolische Nuntius in Luzern, Giovanni Bonomi, befasste sich mit dem Fall; nach eingehender Untersuchung beglaubigte er das Wunder, gleich wie die Ratsherren von Schwyz, die nach Anhörung Annas ebenfalls zum Schluss kamen, die Heilung sei auf übernatürliche Weise erfolgt.

Die Obrigkeit liess im Linthbord, wo sich das Heilungswunder zuge tragen hatte, eine Kapelle errichten. Schon 1584, vier Jahre nach dem Ereignis, wurde die Kapelle eingeweiht. Die Linthbordkapelle entwickelte sich zu einem beliebten

lokalen Wallfahrtsziel. Die heutige Kapelle mit drei barocken Altären geht auf das Jahr 1666 zurück. Im Innern zeigen acht Fresken zu beiden Seiten die legendäre Geschichte des Anneli aus Uznach. Die Wandbilder sind begleitet von gereimten Vierzeilern, die ein dichtender Geistlicher im 18. Jh. Anneli in den Mund gelegt hat. (*Wortlaut s. S. 74*)

Der Historiker Gerold Meyer von

Knouau² berichtet, Anna Gruber aus Appenzell – so der angebliche Name und die Herkunft Annelis – sei nach ihrer Heilung ins Dominikanerinnenkloster Au bei Steinen SZ eingetreten, wo sie im Ruf der Heiligkeit gestorben sei.

Otto Dudle

² In: Historisch-geographisch-statistisches Gemälde der Schweiz. Fünftes Heft: der Kanton Schwyz. St. Gallen; Bern 1835. S. 324

La chapelle de Linthbord et la légende d'Anneli

Celui qui chemine sur la *Via Jacobi* de Rorschach à Einsiedeln, peut, à la hauteur de la chapelle Saint-Jacques de Neuhaus SG, continuer son chemin, soit par Rapperswil ou par Tuggen. Les deux itinéraires sont des chemins historiques. Au Moyen-Âge, peu de personnes pouvaient se permettre le bateau entre Schmerikon et Altendorf. Beaucoup choisissaient le chemin par Grynau – soit l'actuelle *Via Jacobi*. Entre Schmerikon et le col de l'Etzel, de nombreuses et remarquables chapelles méritent le détour. La première est la chapelle des quatorze saints auxiliaires dans l'ancien château de Grynau. Sujet de cet article, la seconde chapelle est celle de Linthbord à Tuggen. Plus au sud, à Chromen, se trouve une chapelle de Lorette. À Siebnen, une chapelle du XIII^e siècle est consacrée au saint patron Nicolas. Riche en fresques, la chapelle de St-Josse à Galgenen est un véritable joyau de l'art sacré. À Altendorf, la chapelle de St-Jean se trouve sur le château fort. La chapelle St-Meinrad marque la fin du pèlerinage.

La chapelle de Linthbord

Consacrée à la Sainte-Trinité, la chapelle de Linthbord est située de façon idyllique parmi les arbres. Avant la correction de la Linth (1807-1823), elle se trouvait sur un marais. La légende de la fondation de la chapelle confirme la longue tradition de pèlerinage vers Einsiedeln. Dans les récits de miracles du monastère, l'histoire qui a donné lieu à la construction de la chapelle est relatée. Ce fantastique événement a ensuite trouvé place parmi les plus grandes légendes suisses.

La légende d'Anneli

Après avoir été abandonnée par ses parents, une jeune fille, nommée Anna aurait été amenée vers 1573 à l'hôpital d'Uznach. Ses pieds étaient paralysés de sorte qu'elle ne pouvait bouger qu'en rampant à quatre pattes.

De nombreux pèlerins en route vers Einsiedeln venaient régulièrement à l'hôpital. Ceux-ci racontaient à Anneli qu'ils espéraient obtenir réconfort et aide du lieu sacré. Ainsi, la jeune fille décida, malgré

toutes ses peines, de faire le chemin vers Einsiedeln. Personne ne l'aïda dans son projet. Le 10 avril 1580, elle s'enfuit en cachette de l'hôpital. Tous ceux qu'elle rencontra tentèrent de lui faire faire demi-tour, mais elle resta fidèle à son objectif. À Grynau, un batelier eut pitié d'elle et lui fit passer la rivière.

La guérison miraculeuse

Au bord de la Linth, à mi-chemin entre Grynau et Tuggen, un homme portant une longue robe blanche et une barbe noire ce plaça la pèlerine. Alors qu'il prenait connaissance du but et de la raison du voyage d'Anna, il lui tendit une poignée de main amicale et lui demanda de se lever. Anna lui expliqua que ce ne lui serait pas possible. L'homme saisit alors avec sa main gauche ses pieds et avec la droite caressa doucement ses jambes, depuis les genoux jusqu'au bas et d'une voix forte il dit : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! ». Puis, il la souleva du sol avec ses mains et la remit sur pied. Immédiatement, Anna put se tenir droite et se déplacer seule sans problèmes.

Anna arriva au lieu de grâce le lendemain. Elle se confessa, écouta la messe et raconta à un moine ce qui lui était arrivé. En un rien de temps, la nouvelle se propagea. Même le nonce apostolique de Lucerne Gio-

vanni Bonomi étudia le cas. Après un examen approfondi, il certifia le miracle et parvint, comme les conseillers de Schwyz, à la conclusion que la guérison était survenue de manière surnaturelle.

Les autorités firent construire une chapelle à Linthbord – lieu du miracle. Déjà quatre ans plus tard, en 1584, la chapelle fut inaugurée et elle devint rapidement un lieu de pèlerinage local populaire. La chapelle actuelle avec trois autels baroques date de 1666. À l'intérieur, huit fresques racontent la légende



La chapelle de Linthbord avec trois autels baroques

d'Anneli d'Uznach. Les peintures murales sont accompagnées de quatrains en rimes.

L'historien Gerold Meyer de Knouau raconta qu'Anna Gruber d'Appenzell – le nom et l'origine présumés d'Anneli – serait entrée dans le couvent des Dominicaines de Steinen, où elle mourut en odeur de sainteté.

Otto Dudle (Trad. : ana)

Anneli-Legende, in Versen erzählt in der Linthbordkapelle

Meine Hoffnung geht zu Gott allein
Durch fürbitt seiner Mutter rein
Nach Einsidlen ist mein Begierd
Dort hoff ich, Gott mir helfen wird.

Auf allen vieren bis auf d'Lint
Mit Mühe ich krieche, da mich geschwind
Mit Gottes Will ein Schiffmann gut
Auf bitt' hinüberführen thut.

An disem Ort hab ich ein Mann
Ganz ehrbar und weiss angethan,
Der grüsst mich freundlich und anbei:
Wohin mein Reis gerichtet sei?

Der Mann befiehlt, ich aufstehn sollt.
Das mocht ich nicht, ob ich gleich wollt
Drauf er mein fuss gar sänftiglich
Von freiem er durch ab bestrich.

Bieth mir danach die Hand und spricht:
In Gottes Nam' wird' aufgericht
O Wunderding! Ich wurd zur stund
Im Augenblick grad und gesund.

Der Mann gibt mir zu Gottes Ehr
Ermahnung und viel gute Lehr.
Fragt auch, wie ich's anfangen woll,
Meine Fahrt mit Fleiss verrichten soll.

Da ich kaum dreissig schritt fort kam
Wer dieser Mann? Mich wunder nahm
Wie ich umschau, merkt ich zur Stund,
Diser alsbald vor mir verschwund.

Gen Einsiedlen ich kommen an,
Hab dort verkündet jedermann
Das wunder so mir got der Her
wiesen hat zu seiner Ehr.

Pèlerin

Lève-toi et mange
 Car la route sera longue pour
 tes pas
 Chaque jour te changera
 Le soleil te caressera
 Et la pluie te lavera
 Que tout cela ne te dérange
 Vu que pour toi là-bas
 Ton âme s'élèvera

Pèlerin

Lève-toi et bois
 Parfois tu t'enivreras
 Et vers ton prochain tu te pen-
 cheras
 La prière te gagnera
 Et meilleur tu deviendras

Pèlerin

Lève-toi et marche
 Lève-toi ou relève-toi
 Ta foi te guidera
 Tu marcheras, tu marcheras
 Surtout n'oublie pas
 Que seul tu ne seras pas
 Donne à ton cœur
 Cet immense bonheur
 D'avoir un jour été
 Ce pèlerin tant apprécié
 Et peut-être – jamais oublié

Ultreïa

Marcel l'Alsacien

Pilger

Steh auf und iss
 Der Weg ist sonst zu weit für dich
 Jeder Tag bringt dir Neues
 Die Sonnenstrahlen werden
 dich umkosen
 Und Regen wird dich reinigen
 Nimm es an wie es ist
 Und denk daran
 dass es für deine Seele hier unten
 ein Oben gibt

Pilger

Steh auf und trinke
 Manchmal wirst du betrunken
 deinen Halt verlieren
 Doch betend
 wirst du ein besserer Mensch
 werden

Pilger

Steh auf und geh
 Steh auf und wieder auf
 Dein Glaube ist dein treuer
 Begleiter
 Geh weiter, geh nur weiter
 Vergiss vor allem nicht
 dass du dir dieses grenzenlose
 Glück nicht selbst gegeben hast
 eines Tages dieser Pilger
 dieser so wertvolle
 und wohl nie vergessene Pilger
 gewesen zu sein

Marcel, der Elsässer



Stèle du pèlerin près de Thierenbach sur le Chemin de Compostelle en Alsace

Pilgerstele kurz nach Thierenbach am elsässischen Jakobsweg

Foto: Gerhard Eichinger

Tour d'horizon / Rundschau

Formation romande pour les accompagnateurs/trices

Donnée pour la première fois en Suisse romande, la formation d'accompagnateur/trice sur les chemins européens de St-Jacques s'est déroulée en été 2017. Placée sous l'égide de Jakobsweg.ch, elle a été conduite par Bernard Zighetti, formateur d'adultes, et Christina von Roedern, pasteur à Morat.

Cette formation, déjà bien rodée en Suisse allemande, a été donnée sur sept jours. Le premier *week-end* de trois jours a été consacré à l'approche théorique : organisation d'un pèlerinage pour un groupe, spiritualité, sécurité, animation et communication. Le deuxième long *week-end* a vu les participants mettre la théorie en pratique lors d'une marche de trois jours où chacun avait préparé un tronçon de ce mini-pèlerinage : reconnaissance du parcours, organisation des hébergements et des repas,

conduite du groupe complet et impulsions spirituelles. Pour le dernier jour, consacré à la discussion avec les experts, chaque participant avait préparé un projet complet de pèlerinage et constitué un dossier convaincant comportant aussi bien le parcours prévu qu'un dépliant de présentation et un budget.

Riche quant à son contenu, la formation l'a aussi été par les échanges entre participants, sept femmes et trois hommes venus de tous horizons professionnels. Parmi eux, huit personnes ont reçu un certificat et seront inscrites sur la liste officielle des accompagnateurs/trices.

Au vu de l'intérêt que cette formation a suscité et du besoin auquel elle répond, elle sera reconduite en été 2018.

Pour tout renseignement :
b.zighetti@bluewin.ch

Béatrice Béguin



Responsables et participant-e-s: Tania Guillaume, Christina von Roedern, Bernard Zighetti, Denise Jaquemet, Ursula Haenger, Didier Meyer, Nicolas Grivel, Nicole Sottas, Béatrice Béguin, Marie-José Second, Christine Mayr.

Jubiläum 10 Jahre Pilgerherberge Sankt Gallen

Am Samstag, 22. September, startet um 11 Uhr die Jubiläumsfeier in der Kirche St. Mangen an der Kirchgasse 17, im Zentrum von St. Gallen. Der ökumenische Gottesdienst wird mit neu komponierter Musik bereichert. Unter dem Titel „Weg zur Mitte“ hat Roman Bislin ein Werk geschaffen, das die inneren Stationen einer Pilgerreise musikalisch umsetzt.

Die Pilgermusik wird von einem Chor und Instrumentalisten unter der Leitung von Esther Wild Bislin zum Erklingen gebracht. Anschließend begibt sich die Festgemeinde zum Klosterplatz, wo eine einfache Verpflegung wartet. Auf dem Klosterplatz wird ein grosses begehbares Labyrinth markiert. Es lädt zum Begehen ein. Mit einem gemeinsamen Startpunkt wird das Labyrinth eröffnet. Der Weg führt in die Mitte und wieder hinaus.

Zwischenzeitlich werden einzelne Gäste zu einer Besichtigung in die Pilgerherberge geführt.

Gegen 16 Uhr endet die Jubiläumsfeier.

Die Pilgerherberge Sankt Gallen wurde im Frühling 2008 eröffnet. Seither haben darin jedes Jahr zwischen 300 und 380 Pilgerinnen und Pilger übernachtet. St. Gallen liegt am Kreuzungspunkt von vier Pilgerwegen: dem Jakobsweg von München nach Genf, der *Via Francigena* von Konstanz nach Rom, dem Kolumban-Weg von Irland nach Bobbio sowie dem Gallusweg von Irland nach Bregenz.

Der Trägerverein der Pilgerherberge hat sich seit Beginn zwei Hauptziele gesetzt: die Führung der Pilgerherberge und das Organisieren von Anlässen rund um das Thema Pilgern. Das sind Vorträge, Pilgergottesdienste, Jakobusfeiern und anderes mehr. Die steigende Mitgliederzahl des Vereins zeigt, dass dies einem Bedürfnis entspricht.

Wir freuen uns auf eine frohe Pilgerschar, die mit uns das Jubiläum feiert. Die Teilnahme ist gratis. Auskünfte sind im Internet unter www.pilgerherberge-sg.ch/jubilaem/ oder per Mail unter verein@pilgerherberge-sg.ch erhältlich.

Josef Schönauer

Les 10 ans du gîte pour pèlerins de Saint-Gall

La fête du jubilé débutera le 22 septembre à 11h à l'église Saint-Mangen (Kirchgasse 17) située au centre de Saint-Gall. La célébration œcuménique sera accompagnée d'une musique récemment composée. Sous le titre « *Weg zur Mitte* », Roman Bislin a créé une œuvre qui met en musique les stations intérieures d'un pèlerinage.

Une chorale ainsi que des instrumentistes sous la direction d'Esther Wild Bislin feront retentir cette œuvre musicale. Ensuite, l'assemblée se dirigera vers la Klosterplatz où un repas simple les attendra. Sur la place, un labyrinthe praticable sera balisé et inauguré par un départ en commun. Entre-temps, quelques personnes auront droit à

TOUR D'HORIZON / RUNDSCHAU

une visite guidée de l'auberge. La célébration se terminera vers 16h.

Le gîte pour pèlerins de Saint-Gall a ouvert ses portes au printemps 2008. Depuis, 300 à 380 pèlerines et pèlerins y passent la nuit chaque année. Saint-Gall se situe au carrefour de quatre voies de pèlerinage : le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle de Munich à Genève, la *Via Francigena* de Constance à Rome, le Chemin de Saint-Colomban de l'Irlande à Bobbio ainsi que le Chemin de St-Gall, également de l'Irlande à Bregenz.

Dès le début, l'association du gîte de pèlerins s'est fixé deux buts principaux : la gestion du gîte ainsi que

l'organisation d'événements autour du thème du pèlerinage. Il peut s'agir de conférences, de messes ou de cultes jacquaires, de fêtes de la Saint-Jacques et de bien plus. Le nombre croissant de membres de l'association démontre que celle-ci correspond à un réel besoin.

Nous nous réjouissons d'ores et déjà d'avoir à nos côtés une foule de pèlerins célébrant notre anniversaire. La participation est gratuite. Renseignements sur internet à l'adresse suivante :

www.pilgerherberge-sg.ch/jubilaeum/ ou par e-mail à verein@pilgerherberge-sg.ch.

Josef Schönauer (Trad. : ana)



Gîte pour pèlerins de Saint-Gall

Littérature / Literatur

Bruder Klaus und die Reformierten

Gloor, Fritz, *Bruder Klaus und die Reformierten; der Landesheilige zwischen den Konfessionen*. Zürich: TVZ, 2017, 128 S.



2017 fiel das 500 Jahr-Jubiläum der Reformation mit den Gedenkfeiern für Niklaus von Flüe zusammen. Bei dessen Würdigung gingen die Konfessionen meist eigene Wege. Das vorgestellte Werk mit dem Untertitel *Der Landesheilige zwischen den Konfessionen* schlägt eine wichtige Brücke. Das Wirken von Niklaus von Flüe und der Be-

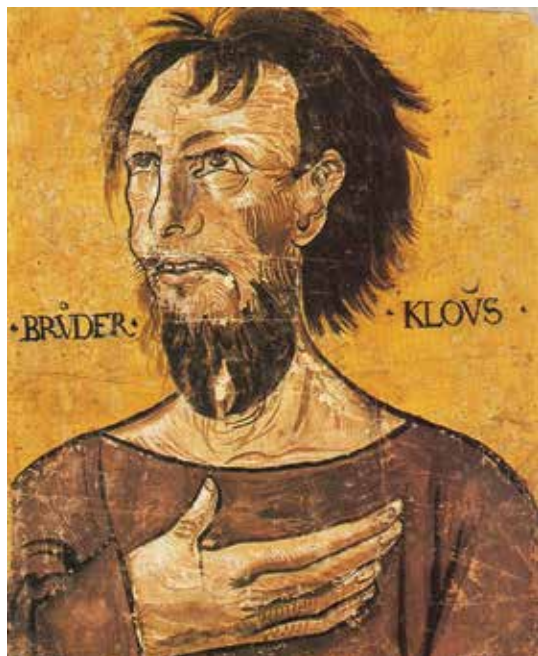
ginn seiner Verehrung liegen 100 Jahre vor der Reformation. Der Zweite Kappeler Krieg brachte eine Zweiteilung der Eidgenossenschaft und es entwickelten sich konfessionell unterschiedliche Bilder von Niklaus von Flüe. In den reformierten Orten verlor er als Zeuge des eigenen Glaubens an Bedeutung. Er diente da jedoch weiter als Mahner gegen die Söldner- und Bündnispolitik. In den katholischen Gebieten wuchs seine Bedeutung als Gallionsfigur gegen die Anhänger der Reformation.

Gloor zieht einen spannenden Bogen über die Jahrhunderte, wodurch sich interessante Parallelen zur nachfolgend erwähnten Publikation von Angelo Garovi ergeben. Ein Kapitel widmet Fritz Gloor den konfessionellen Irritationen im Vorfeld der Kanonisierung.

Das Werk besticht durch seine Knappheit und gute Lesbarkeit. Als ehemaliger reformierter Pfarrer im katholischen Kanton Nidwalden ist Gloor als Brückenbauer zwischen den Konfessionen geradezu berufen. (dü)

Niklaus von Flüe, Bruder Klaus

Garovi, Angelo, *Niklaus von Flüe: Heinrich Wölflins Lebensbeschreibung des Eremiten Bruder Klaus von 1501 in der Übersetzung von Josef Konrad Scheuber und weitere Dokumente und Texte zu Bruder Klaus*. Bern: Buchhandlung Vöiro, 2017. 62 S.

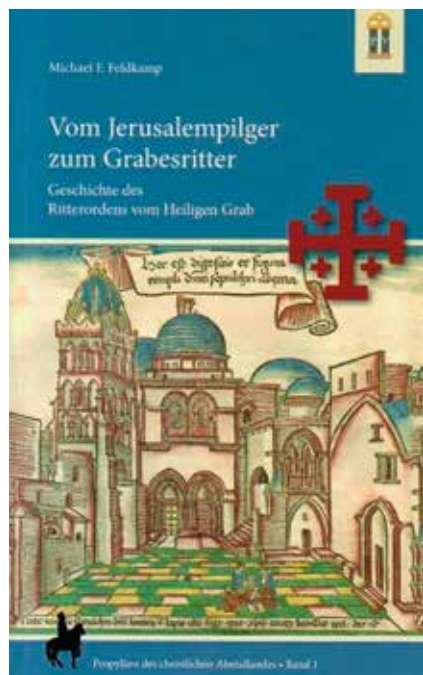


Wenige Jahre nach dem Tod von Bruder Klaus gab die Regierung von Obwalden an Magister Heinrich Wölflin aus Bern (dieser war u. a. Lehrer von Huldrych Zwingli) den Auftrag, das Leben von Bruder Klaus zu beschreiben. 1501 lag die Biografie in lateinischer Handschrift vor. Wölflin verfasste sie aufgrund von Aufzeichnungen und Zeugenberichten im Kirchenbuch von Sachseln und mündlichen Aussagen. In einer kleinen Schrift macht Angelo Garovi Auszüge von Wölflins Bericht auf Deutsch zugänglich. Er ergänzt die Schilderungen vom Leben des grossen

Mannes mit einer knappen Geschichte über dessen Verehrung. Bruder Klaus wurde in seiner Heimat bald als Heiliger verehrt, was der Nuntius nicht dulden wollte. Der Weg bis zur Kanonisierung am 15. Mai 1947 war lang und steinig. Garovi erwähnt die Zwischentappe von 1671, als Papst Clemens X die Verehrung von Bruder Klaus in der Messe regional gestattete. Als ehemaliger Staatsarchivar von Obwalden konnte Garovi, mütterlicherseits Nachfahre von Bruder Klaus, auf bisher unbekannte Akten zugreifen. (dü)

Geschichte der Ritter vom Heiligen Grab zu Jerusalem

Feldkamp, Michael Frank, Vom Jerusalem-pilger zum Grabesritter: Geschichte des Ritterordens vom Heiligen Grab. Heimbach/Eifel: Patrimonium, 2016. 229 S.



Der deutsche Historiker Michael F. Feldkamp, wissenschaftlicher Mitarbeiter des Deutschen Bundestags, zeichnet im vorliegenden Werk die knapp 700 Jahre Geschichte des geistlichen Ritterordens vom Heiligen Grab zu Jerusalem nach. Selbst Ordensmitglied, räumt er mit allerlei Legenden um die Entstehung des Ordens und des Jerusalemkreuzes auf. Beide gehen nicht, wie vielfach behauptet, auf die Kreuzzüge zurück, sondern sind erst seit dem 14. Jh. belegt: Das Jerusalemkreuz verbreitete sich über die Heilig-Land-Pilger und wurde

im 15. Jh. zum Ordenszeichen der Grabesritter. Nach Feldkamp waren die Ritter vom Heiligen Grab ursprünglich ein Pilgerorden.

Der Autor versteht es, die Welt des Spätmittelalters in einfacher Sprache, gleichzeitig differenziert auszubreiten. Basierend auf den Selbstzeugnissen, die Jerusalem-pilger, wie der um 1438 in Zürich geborene Dominikaner Felix Fabri, von ihren Reisen hinterlassen haben, zeigt Feldkamp, wie sich im 15. Jh. das Grabesrittertum als Orden herausbildet. Die zitierten Zeugen schildern die nächtliche Zeremonie des Ritterschlags, bis ins 19. Jh. erteilt vom Kustos der Franziskaner auf dem Berg Sion, in der von Kerzenlicht erleuchteten Grabeskirche, als Höhepunkt. Im 16. Jh. wurde den zu Rittern Promovierten auch ein Diplom in Form einer lateinisch abgefassten Urkunde ausgestellt. Im 19. Jh. wandelte sich der Orden zunehmend zu einem Verdienstorden. Papst Pius IX. richtete 1868 den Orden grundlegend neu aus.

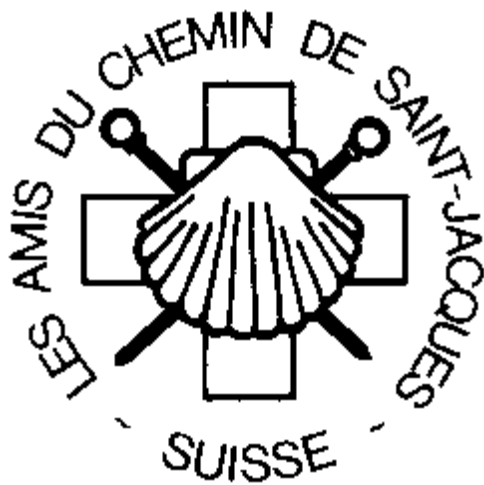
Der historische Überblick, gleichzeitig so etwas wie eine Geschichte der Jerusalem-pilgerfahrt, wird im Anhang ergänzt durch Originaldokumente, Verzeichnisse, darunter eines mit den Namen von Ordensmitgliedern aus dem deutschen Sprachraum von 1335 bis 1868, sowie durch ein Personen-, Orts- und Sachregister. (odu)

In unserer Bibliothek verfügbar

Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Region</i>	<i>Quand ? Où ? / Wann? Wo?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Basel	Erster Montag im Monat ab 19:00 Restaurant Bundesbahn, Hochstrasse 59	Gregor Ettlin Tel.: 078 760 78 99 gregor.ettlin@gmx.ch
Bern	Erster Freitag im Monat ab 18:00 Casa d'Italia, Bühlstr. 57	André Keller andre.keller@sesamnet.ch
Fribourg (Romont)	Dates sur demande, dès 19:00 Restaurant du Lion d'Or, Romont	Martial Rouiller Tél. : 079 176 88 92 martialro@bluewin.ch
Genève	Dernier lundi du mois dès 17:30 Café-Restaurant La Terrasse 1, Avenue Edmond-Vaucher 1219 Châtelaine	Adrien Grand Tél. : 022 757 36 55 grand.adrien@bluewin.ch
Graubünden (Chur)	Erster Dienstag im Monat ab 18:00 Gasthaus Gansplatz, Ob. Gasse, Chur	Vreni Thomann Tel.: 081 630 31 17 vrenithomann@bluewin.ch
Lausanne	Premier mardi du mois dès 18:00 Restaurant Le Milan, Blvd. de Grancy 54	Katherine Schmid Tél. : 079 479 25 53 mazurka@vonet.ch
Luzern	Dienstag, 25. Sept. ab 18:00 Brasserie Flora, Pilatusstr. 5	Hansruedi Heer Tel.: 041 360 96 73 h-heer@hispeed.ch
Neuchâtel	Lundi 7. mai / 4. juin dès 17:00 Café l'Aubier, 1 ^{er} étage, rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032 753 53 61 paula@bluemail.ch
St. Gallen	Letzter Dienstag im Monat ab 19:00 Spanischer Klub, Klubhausstrasse 3	Markus Jud Tel.: 071 524 70 64 stamm@pilgerherberge-sg.ch
Solothurn (Olten)	Daten auf Anfrage	Antonia Herzog Tel.: 062 963 15 30 pilgerstamm@bluewin.ch
Ticino (Bellin- zona)	24. 5. / 18.10. ab 19:00 Ristorante Casa del Popolo, Bellinzona	Hermann Heiter Tel. : 076 393 39 64 entretien@viajacobi4.ch
Wallis/ Valais (Sion)	15. Nov. dès 19:00 Hôtel du Rhône, rue du Scex 10, Sion	Bernard Knupfer Tél. : 078 619 42 03 bernard.knupfer@netplus.ch
Winter- thur	Erster Dienstag im Monat ab 18:00 Treffpunkt Vogelsang, Untere Vogelsangstrasse 2	Otto Dudle Tel.: 052 212 96 18 odudle@bluewin.ch
Zürich	Erster Freitag im Monat ab 18:45 „Hirschli“, Hirschengraben 7 www.jakobspilger.ch	Pilgerzentrum St. Jakob Michael Schaar, Pfarrer Tel.: 044 242 89 15 jakobspilger@zh.ref.ch

Président / Präsident	Pierre Leuenberger 1950 Sion	Tél. : 079 628 08 95 presidence@viajacobi4.ch
Vizepräsident / Vice-président	Jakob Wind 6340 Baar	Tel.: 041 761 29 24 077 520 57 77 vice-presidence@viajacobi4.ch
Secrétariat romand et service aux pèlerins	Murielle Favre 1291 Commugny	Tél. : 079 395 79 55 secretariat@viajacobi4.ch
Remplaçante	Katharina Schwägli	Tel.: 032 682 25 50
Sekretariat Deutschschweiz und Pilgerberatung	Katharina Schwägli 4542 Luterbach	Tel.: 032 682 25 50 sekretariat@viajacobi4.ch
Stellvertretung	Murielle Favre	Tel. : 079 395 79 55
Liste des membres / Adressverwaltung	Murielle Favre 1291 Commugny	Tél. : 079 395 79 55 membres@viajacobi4.ch
Rechnungsführung / Trésorerie	Ruth Schläppi 3860 Meiringen	Tel.: 033 971 81 61 078 862 90 48 tresorier@viajacobi4.ch
Webmaster	Bernard Favre 1291 Commugny	Tél. : 022 776 45 05 webmaster@viajacobi4.ch
Koordinator Weg-Unterhalt / Coordinateur du chemin	Hermann Heiter 6968 Sonvico	Tel.: 076 393 39 64 unterhalt@viajacobi4.ch entretien@viajacobi4.ch
Bibliothèque / Bibliothek	Mario Bouvier 1814 La Tour-de-Peilz	Tél. : 079 270 43 22 biblio@viajacobi4.ch
Ultrèia	Doris Klingler 8224 Löhningen	Tel.: 052 685 18 77 079 271 36 56 ultrèia@viajacobi4.ch
Hébergement / Greffière Suisse romande	Claire-Marie Nicolet 1291 Commugny	Tél. : 022 776 12 08 hebergement@viajacobi4.ch
Unterkunft Deutschschweiz	Urs Sager 8005 Zürich	Tel.: 079 406 04 78 unterkunft@viajacobi4.ch
Régionalisation / Regionalisierung	vakant	
Recherche compostellane / Jakobs-Ikonografie	vakant	
Refugio Belorado	Wolfgang Sieber 7320 Sargans	Tel.: 081 723 69 90 belorado@viajacobi4.ch
Librairie romande	Adrien Grand 1233 Bernex	Tél./Fax : 022 757 36 55 librairie.romande@viajacobi4.ch
Buchhandlung zum Jakobsweg GmbH	P. u. G. Schachtler 9000 St. Gallen	Tel.: 071 422 70 71 info@shop-jakobsweg.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck Medien, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur